Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

31e saison !

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

317

janvier 2024

bonne année 2024 !

Les Émigrants mis en scène par Krystian Lupa à L'Odéon (photo de répétition).

© Magali Dougados

Pendulum de Lucy Guerin.

© Sarah Walker

Le Quatuor Borodine.

© Nikita Sharpan

Le vibraphoniste Franck Tortiller.

© Laure Villain

théâtre

Créer pour résister

Des créations stimulantes et de remarquables reprises pour cette nouvelle année : *Les Émigrants*, *Cosmos*, *Ils nous ont oubliés*, *Notre Vie dans l'art*, *La réponse des Hommes*, *Contes et légendes*, *4211 km*, *Sauve qui peut (la révolution)*…

4

danse

Sur quel pied danser ?

Temps forts flamenco à Paris et à Nîmes, Suresnes Cités Danse, Chaillot Expérience Go Australia !, Biennale Sur quel pied danser ?, Festival Waterproof, *Maldonne*, *Austerlitz*, *Des Chimères dans la tête*, *Deux mille vingt-trois*.

44

classique / opéra

Quatuors en fête

Biennale de quatuors à cordes, Kronos Quartet, Orchestre Colonne, Baptiste Trotignon et l'Orchestre national d'Île-de-France, *Beatrice di Tenda*…

57

jazz / musiques du monde

Ivresse du jazz

Cépage(s) par Franck Tortiller & le Quatuor Debussy, Jowee Omicil, The Amity Duet, Silvia Perez Cruz, Marc Ribot…

62

focus

Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts et les chorégraphes débutants : un accélérateur de maturité

***Les Quinconces* et *L'Espal* au Mans** : une scène nationale en porosité avec le réel

Festival Les Élancées : 25 hivers provençaux dans la chaleur du cirque et de la danse

Festival *Amiens Europe / Feminist Futures* : quand les arts de la scène explorent les valeurs européennes du vivre-ensemble

Matière(s) Urbaine(s) : les matières à penser d'**Anne Nguyen aux Métallos**

Artistes Génération Spedidam : le Quatuor Elmire, Beethoven and beyond

Rejoignez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

Suivez-nous sur les réseaux

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 3 janvier 2024 / Prochaine parution le 31 janvier 2024
70 000 exemplaires / Abonnement **p. 63**
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. 2-3

TGP

Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET

Cosmos

TEXTE KEVIN KEISS
EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POÉSY

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

10 ⟶ 21 jan. 2024

L'Art de perdre

D'APRÈS LE ROMAN D'ALICE ZENITER

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SABRINA KOUROUGHLI

25 jan. ⟶ 9 fév. 2024

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie Pascale Fournier / TGP
Graphisme Pistée 4 – Le Futur

TRANSFUGE la terrasse Télérama fnac

Bonne année 2024 !

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

théâtre

Critiques

4 CDN SARTROUVILLE
Biennale de création pour l'enfance et la jeunesse, Odyssées en Yvelines programme six créations au théâtre et dans tout le département.

5 THÉÂTRE SILVIA MONFORT
Tim Etchells se joint au duo de performeurs Bert & Nasi pour créer *L'Addition*, un sommet burlesque.

6 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Maëlle Poésy présente son remarquable *Cosmos*, proposition inspirée qui donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.

6 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Reprise de *Contes et légendes*, où Joël Pommerat revient à l'intime de manière magistrale.

© Elisabeth Carecchio

Contes et légendes.

6 THÉÂTRE DU ROND-POINT
La folie, la démesure et le talent du Munstrum Théâtre est à l'œuvre avec *40° sous zéro*, transe joyeuse adaptée de Copi.

8 THÉÂTRE DU SOLEIL
Richard Nelson met en scène *Notre vie dans l'Art* sur la tournée américaine du Théâtre d'Art de Moscou à Chicago en 1923, un moment théâtral d'humanité irréductible.

10 LA COLLINE
Séverine Chavrier reprend *Ils nous ont oubliés* de Thomas Bernhard, spectacle d'une grande force théâtrale.

12 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Jean-Yves Brignon met en scène *Andromaque* avec quatre excellents comédiens qui l'interprètent avec passion et fougue.

12 LA SCALA PARIS
Le captivant et stimulant *Fragments* de Charles Berling, avec Bérengère Warluzel, assemble des textes d'Hannah Arendt.

15 THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR
La compagnie Roland furieux adapte le roman de Thierry Froger *Sauve qui peut (la révolution)* dans un montage acéré de textes, de sons, d'images et de corps.

16 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Les 26 000 Couverts créent un opéra rock délirant, déjanté et tordant : *Chamonix*.

19 LE CENTQUATRE PARIS
Rapt mis en scène par Chloé Dabert offre une histoire passionnante sur la frontière entre méfiance et complotisme.

20 TOURNÉE
Sandrine Anglade et sa compagnie révèlent la quintessence de *Carmen* avec *Un piano dans la montagne*.

21 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / 104 PARIS
Péplum médiéval de Valerian Guillaume, mise en scène Olivier Martin-Salvan, un conte aux accents à la fois moyenâgeux et contemporains.

33 MC93 – REPRISE
Laëtitia Pitz, Benoit Di Marco et Xavier Charles signent une remarquable adaptation musicale et vocale des *Furtifs* d'Alain Damasio.

34 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE
Reprise de *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier : une traversée exceptionnelle au cœur de notre humanité.

40 STUDIO MARIGNY
Dans *4211 km*, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu d'une famille entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

© Dimitri Kocklenbring

4211 km.

Entretiens

4 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE
Les Émigrants de Krystian Lupa, voyage théâtral sur les processus d'anéantissement de personnages meurtris par l'exil et la destruction.

8 THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES
Aurélien Bory crée *Invisibili*, fondé sur la fresque murale *Le Triomphe de la mort* pour dire l'importance de l'Art face aux fléaux de l'époque.

10 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Lucas Samain livre une pièce haletante sur fond de scandale écologique : *Derrière les lignes ennemies*.

10 THÉÂTRE DE LA VILLE
En s'emparant du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, Emmanuel Demarcy-Mota revient à ses origines théâtrales.

14 THÉÂTRE DE LA COLLINE
Curtain Call !, premier texte de Judith Rosmair, mêle *Anna Karénine* et autofiction dans un duo avec un musicien.

16 COMÉDIE DE BÉTHUNE / LE CENTQUATRE PARIS
Tommy Milliot revient à l'écriture de Naomi Wallace avec *Qui a besoin du ciel*, deuxième volet d'une trilogie centrée sur l'Amérique pauvre des années 1980.

© Pierre Gondard

Tommy Milliot

18 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Sébastien Kheroufi met en scène *Par les villages* de Peter Handke qu'il transpose dans les cités françaises.

18 THÉÂTRE DU SOLEIL
Vladimir & Elena Ant célèbrent *Odessa*, son âme insoumise, son optimisme et sa résistance, en un cabaret joyeux.

22 THÉÂTRE DEJAZET
Carmelo Agnello met en scène la première version de *L'Échange*, de Paul Claudel, sondant les méandres les plus obscurs de l'âme.

26 THÉÂTRE DES CALANQUES
Serge Noyelle trouve une pertinence plus actuelle que jamais à mettre en scène *Le Tartuffe*.

26 THÉÂTRE OUVERT
Clémence Attar, Louna Billa et le collectif STP s'emparent du plateau avec tonus et drôlerie dans *Les Enchantements*.

31 COMÉDIE FRANÇAISE
Dans *Le Silence*, Lorraine de Sagazan traque les secrets du silence en un rituel d'amour et de mort inspiré de l'œuvre d'Antonioni.

32 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Together de Denis Kelly met en scène le déchirement d'un couple en vase clos.

34 THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
Cécile Falcon mêle théâtre, musique et danse dans un récit de voyage intime et onirique : *Media Vita*.

35 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Sabrina Kouroughli adapte et met en scène *l'Art de perdre* d'Alice Zeniter.

36 COMÉDIE DE COLMAR
Mathieu Cruciani crée *Phèdre* avec Hélène Viviès dans le rôle-titre.

41 LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL
Danai Epithymiadi signe *Tout le temps du monde*, spectacle autour de la reconstruction d'une jeune femme en deuil.

Gros plans

20 PARIS ET RÉGION
Temps fort cinéma avec la 4e édition du Festival Dia(s)porama, intitulée « Regards sur le cinéma juif international ».

23 RÉGION / ALPES-MARITIMES
Festival coopératif d'arts vivants, Trajectoires met en avant des récits de vie.

36 T2G – THEATRE DE GENNEVILLIERS
Maya Bösch met en scène *Manuel d'exil* de Velibor Čolić, pour dire la folie de l'Europe.

37 LE CENTQUATRE-PARIS
Huitième édition du festival pluridisciplinaire *Les Singulier·es*.

38 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Łukasz Twarkowski mêle théâtre, arts visuels et vidéos dans *Rohtko*.

43 THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
Julien Kosellek met en scène *Lichen* de Magali Mougel, histoire d'une famille promise à la dépossession.

focus

24 *Les Quinconces et L'Espal* au Mans : une scène nationale en porosité avec le réel

28 Festival provençal Les Élancées : 25 hivers dans la chaleur du cirque et de la danse

30 Festival *Amiens Europe / Feminist Futures* : quand les arts de la scène explorent les valeurs européennes du vivre-ensemble

danse

Critiques

44 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
Époustouflante traversée que nous propose Gaëlle Bourges avec *Austerlitz*.

© Danielle Voirin

Austerlitz.

46 THÉÂTRE DE LA VILLE
Le double programme *MIRE* et *MIRKIDS* de Jasmine Morand, une expérience riche.

50 RÉGION – CHERBOURG
Sylvain Groud s'entoure de la plasticienne Françoise Pétrovitch et du vidéaste Hervé Plumet pour créer *Des Chimères dans la tête*.

50 EN TOURNÉE
Avec *Maldonne*, Leila Ka et quatre danseuses proposent une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste.

51 RÉGION - ANGERS
Maguy Marin vise à interroger l'impact de la profusion d'informations et du capitalisme sur les corps et les esprits dans *Deux mille vingt-trois*.

52 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre, un théâtre de mots hilarant de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau.

Entretien

46 LA SCALA
Avec *DIVE*, Édouard Hue questionne et expérimente la notion d'instinct jusqu'au plus profond des corps.

Gros plans

46 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Un nouveau *Chaillot Expérience* qui nous plonge au cœur de l'Australie.

52 THÉÂTRE DE LA VILLE
Issue du Centre Suzanne Dellal de Tel Aviv, la nouvelle garde de la danse israélienne.

52 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
La Biennale d'Art Flamenco s'installe à Chaillot avec quatre monstres sacrés du duende.

53 THÉÂTRE JEAN VILAR SURESNES
Suresnes Cités Danse 2024, un festival qui dépasse les étiquettes.

53 RÉGION – NÎMES
Événement immanquable, le Festival Flamenco de Nîmes revient pour une 34e édition.

55 RÉGION / NANTES
Le Festival Trajectoire décadre la danse.

56 RÉGION – RENNES
Avec le festival Waterproof, porté par Le Triangle à Rennes, plongez joyeusement dans le grand bain de la danse.

focus

46 Matière(s) Urbaine(s) : les matières à penser d'Anne Nguyen aux Métallos

48 Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts et les chorégraphes débutants : un accélérateur de maturité

classique / opéra

Critique

56 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le *Cosi fan tutte* mis en scène par Dmitri Tcherniakov, sous la direction de Christophe Rousset, avec des chanteurs quinquagénaires.

© Monika Rittershaus

Cosi fan tutte.

Gros plan

56 CITÉ DE LA MUSIQUE
11e Biennale de quatuors à cordes, portée par ceux qui en écrivent l'histoire et d'autres qui en sont l'avenir.

Agenda

56 PHILHARMONIE DE PARIS
Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris dans trois programmes originaux.

57 CITÉ DE LA MUSIQUE
Le Kronos Quartet fête ses cinquante ans et revisite son répertoire.

58 VERSAILLES / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
La soprano Véronique Gens endosse le rôle-titre d'*Alceste* de Lully en version de concert au côté du Palazzetto Bru Zane.

58 SEINE MUSICALE
Avec l'ONDIF, Baptiste Trotignon et le chef Ryan McAdams proposent un programme tourné vers l'Amérique.

59 SALLE GAVEAU
150 ans de l'Orchestre Colonne : Jean-Claude Casadesus reprend le programme inaugural de l'orchestre, donné en 1873.

59 OPÉRA DE PARIS
Beatrice di Tenda fait son entrée au répertoire de l'Opéra dans une mise en scène de Peter Sellars.

60 EN TOURNÉE
L'Orchestre national d'Île-de-France présente Poulenc et Bruckner dirigés par Ainars Rubikis, et Dvorak et Brahms sous la baguette de Case Scaglione.

focus

57 Artiste spedidam, le Quatuor Elmire dans Beethoven and beyond

jazz / musiques du monde

Gros plans

60 PAN PIPER
Franck Tortiller et le Quatuor Debussy interprètent Cépage(s), compositions créées en collaboration avec un vigneron.

© Laure Villain

Le vibraphoniste Franck Tortiller.

Agenda

60 NEW MORNING
Le saxophoniste Jowee Omicil signe un disque qui devrait marquer les esprits.

60 NEW MORNING
Bombino, chantre de la culture touarègue.

61 CENTRE DES BORDS DE MARNE
Marc Ribot, 70e anniversaire.

62 SUNSET
Le New-Yorkais Peter Bernstein invite son cadet hollandais Jesse van Ruller, pour un duo entre maîtres de la guitare jazz.

62 CITÉ DE LA MUSIQUE
Union inédite entre Avishai Cohen et Makoto Ozone.

62 THÉÂTRE VICTOR HUGO BAGNEUX
La série « Jazz au féminin ! » se poursuit en accueillant l'inclassable guitariste américaine Mary Halvorson et son sextet.

63 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
En concert la chanteuse Silvia Perez Cruz.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

La réponse des Hommes
texte et mise en scène
Tiphaine Raffier
reprise
9 – 20 janvier / Berthier 17e

Les Émigrants
d'après le roman de
W. G. Sebald
un spectacle de
Krystian Lupa
13 janvier – 4 février / Odéon 6e

Rohtko
texte d'Anka Herbut
mise en scène
Łukasz Twarkowski
en letton, anglais et chinois, surtitré en français
31 janvier – 9 février / Berthier 17e

Ministère de la Culture · Cercle Giorgio Strehler · arte · Le Monde · Troiscouleurs · inter · france·tv

théâtre

Entretien / Krystian Lupa

Les Émigrants

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS LE ROMAN DE **W.G. SEBALD** / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE **KRYSTIAN LUPA**

Déprogrammé en juin dernier à la Comédie de Genève, puis par voie de conséquence au Festival d'Avignon, la création très attendue du maître polonais est enfin présentée en ce début d'année à l'Odéon. Imaginé d'après *Les Émigrants* de l'écrivain allemand W.G. Sebald (1944-2001), le voyage théâtral retrace les processus d'anéantissement intérieur de personnages meurtris par l'exil et la destruction.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans l'écriture de W.G. Sebald ?
Krystian Lupa : W.G. Sebald fait exister dans son écriture l'art, la littérature comme expérimentation de l'empathie – une forme de cocréation active, attentive, souvent polémique, dans laquelle l'auteur entraîne le lecteur. Il crée une expérience introspective, une tentative de comprendre l'autre sans avoir recours à des prothèses émotionnelles schématiques, à des images toutes faites derrière lesquelles nous cachons notre indifférence égoïste face à la souffrance et au mystère de toute existence humaine différente de la nôtre. Sebald utilise sa propre vie comme outil de connaissance. Il exhume des existences gâchées et leur redonne une dignité, celle dont ils ont été spoliés par une société malade. Les récits de Sebald sont des voyages à travers des chemins qui ont été effacés par les mécanismes destructeurs d'une société sans âme, des voyages au cœur des mutilations infligées par ce processus d'anéantissement intérieur.

Parmi les quatre protagonistes du récit de W.B. Sebald, pourquoi avez-vous choisi Paul Bereyter, instituteur radié de l'enseignement à cause d'un grand-père juif, et Ambros Adelwarth, grand-oncle de l'écrivain émigré aux États-Unis en 1910 ?
K. L. : Ils représentent deux figures très différentes, mais étonnamment parallèles, de ce que l'on pourrait appeler une émigration intérieure, cette fuite loin de la patrie, devenue étrangère, dont ils sont exclus. Une fuite qui les marque à jamais, les condamne à l'autodestruction et, en fin de compte, les conduit au suicide, au sens littéral ou symbolique.

Krystian Lupa et trois comédiennes des *Émigrants* (photo de répétition).
© M. Dougados – Comédie de Genève

« Les récits de Sebald sont des voyages à travers des chemins qui ont été effacés par les mécanismes destructeurs d'une société sans âme. »

À propos des acteurs, vous dites que « *chaque nouvelle représentation consiste à faire venir le paysage intérieur* ». Comment, dans votre théâtre en général et dans l'interprétation du récit de W.G. Sebald en particulier, faites-vous naître ces paysages intérieurs ?
K.L. : Ce que nous appelons « paysages » ce sont des images intérieures, des images dotées d'énergie nées d'un état de rêve créatif et d'exploration éveillée, qui actionnent le corps de l'acteur. Le paysage, c'est une manière de dessiner un chemin vers le mystère du personnage, une participation personnelle à ce voyage. Nous avons le sentiment, très fort, que Sebald trace lui-même un chemin de cette nature, en cherchant des lieux et des motifs permettant une rencontre empathique avec les êtres qui peuplent ses récits, une rencontre dans laquelle il fait en quelque sorte le sacrifice de lui-même, de ses intuitions et de son expérience intime, pour se maintenir au plus près de la vérité et ne pas falsifier les mots.

En quoi le récit de W.G. Sebald se fait-il révélateur du pouvoir destructeur de l'être humain ? Comment le théâtre approche-t-il cette réalité ?
K.L. : L'homme, dans la perspective pessimiste de Sebald, est un usurpateur qui ne comprend ni le monde ni lui-même. Une créature dotée d'armes fatales qu'elle a elle-même développées, trop immature pour tenter de comprendre le monde et son humanité. Sebald est un observateur horrifié par la capacité de destruction de l'être humain. Son don d'empathie profonde aggrave ce désespoir, mais lui confère aussi une mission, celle d'être le prophète de la nouvelle génération. Le message prophétique de Sebald se loge, comme il l'a lui-même exprimé, dans le silence, un silence évocateur, dans la transmission silencieuse de ce qui dépasse les mots et le langage. La tâche du théâtre, notre tâche, la tâche de l'acteur et du metteur en scène est d'incarner les silences de Sebald, ce qui se situe au-delà des mots qu'il a écrits.

Des mots sans doute hantés par le traumatisme d'un monde exterminé, par la Shoah…
K.L. : Les quatre récits de Sebald contiennent le thème et le mystère, l'horreur et l'insondable dignité des victimes de la Shoah, sans pour autant la désigner directement. La Shoah est constamment présente, dans le silence de l'auteur et dans le silence de ses personnages, un silence qui la fait émerger du néant avec soin et persévérance…

Propos recueillis par Agnès Santi, traduction par Agnieszka Zgieb

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 13 janvier au 4 février, du mardi au samedi à 19h30 ; dimanche à 15h ; relâches les lundis. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 4h (avec entracte).

Odyssées en Yvelines 2024

SARTROUVILLE ET DÉPARTEMENT DES YVELINES / BIENNALE

Biennale de création pour l'enfance et la jeunesse, Odyssées programme six créations du 23 janvier au 23 mars 2024 au CDN de Sartrouville et dans les Yvelines. Théâtre, magie, cirque chorégraphié et musique conjuguent leurs effets, cultivant un plaisir qui s'adresse aux plus jeunes, des tout-petits aux adolescents, et qui se partage à tous âges.

À la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines depuis janvier 2023, Abdelwaheb Sefsaf se réjouit de déployer la 14e édition de la Biennale Odyssées en Yvelines, qui se déploie au théâtre mais aussi et surtout dans une multitude de lieux non dédiés couvrant le vaste département des Yvelines. Plus de 200 représentations permettent à de nouveaux publics de découvrir des formes pluridisciplinaires audacieuses, ouvertes sur le monde, proposant « *une représentation théâtrale à l'image du public, c'est-à-dire nourrie de diversité* ». Le metteur en scène crée *Malik le magnifik*, conte inspiré par l'histoire d'un collaborateur de longue date et ami, Malik Richeux, musicien né sous X dans le bidonville de Nanterre, qui fut adopté par une famille d'enseignants de Bretagne. À partir de son fascinant parcours, le metteur en scène a imaginé une quête initiatique guidée par un fabuleux violon. « *C'est une manière pour moi de dire que l'identité, ce n'est pas seulement un héritage, c'est surtout ce qu'on en fait.* » confie-t-il.

Abdelwaheb Sefsaf, metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.
© Christophe Raynaud de Lage

Éloge de l'imaginaire et du partage
Odile Grosset-Grange, artiste associée du CDN, met en scène *Le Chat sur la photo* d'Antonio Carmona, un tendre polar dans lequel la petite Anya enquête sur la mystérieuse disparition des objets de sa maison en compagnie de son doudou Froussard. *Cette note qui commence au fond de ma gorge* créé par Fabrice Melquiot s'inspire de la vie du musicien exilé originaire d'Afghanistan Esmatullah Alizada, qui interprète ici le rôle d'Aref, amoureux de Bahia, qui lui annonce leur rupture. *Esquif (à fleur d'eau)* d'Anaïs Allais Benbouali se fonde sur des témoignages de rescapés du navire humanitaire l'Ocean Viking, et vise à rendre un nom, une histoire aux naufragés. *Attractions* de Florence Caillon propose un cirque chorégraphié qui travaille sur l'horizontalité et la solidarité. *Love à gogo !* de Marion Aeshchlimann et Benjamin Villemagne aborde le sujet de la vie affective et sexuelle des adolescents, sous la forme d'une enquête à la fois drôle et sérieuse.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Du 23 janvier au 23 mars 2024. Tel : 01 30 86 77 79. theatre-sartrouville.com

Critique

L'addition

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **TIM ETCHELLS**

La création signée par Tim Etchells, à la tête du collectif Forced Entertainment, est le fruit d'une collaboration avec le fameux duo de jeunes performeurs Bert & Nasi. La relation entre un client et un serveur sert de point de départ à ce sommet comique burlesque auquel la répétition tient lieu de ressort. Une performance inénarrable à vivre absolument.

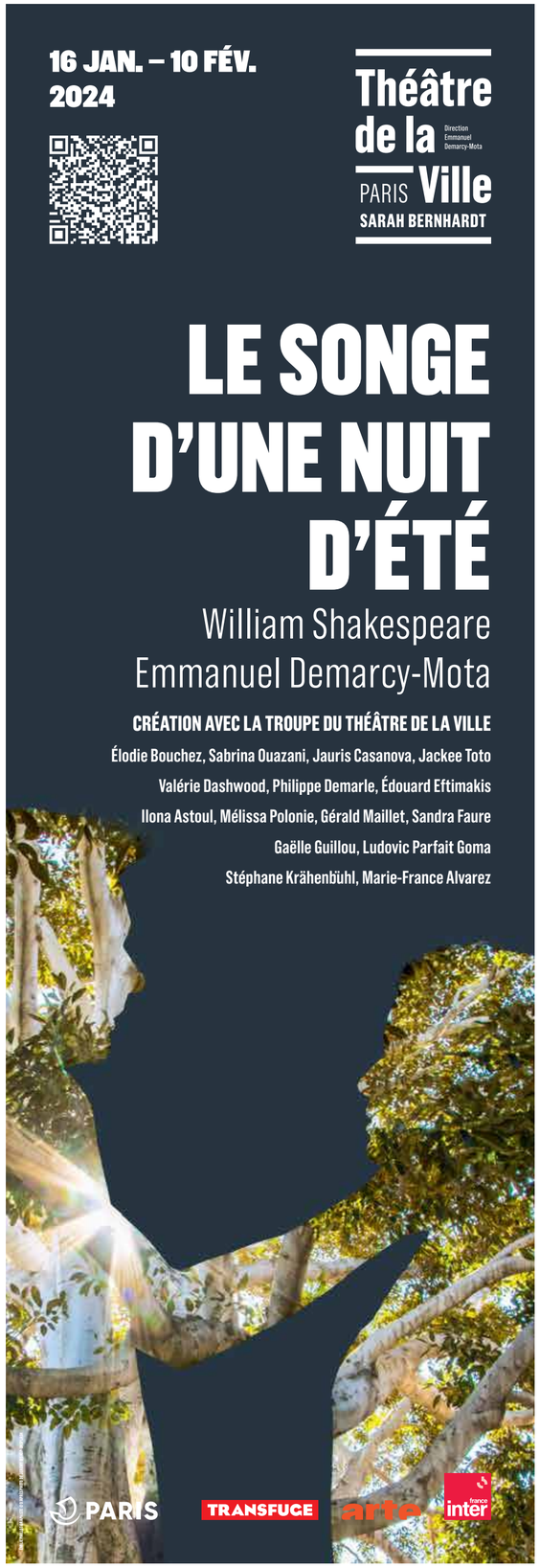
Les occasions de rire autant et aussi intelligemment sont rares. Le directeur artistique du Collectif Forced Entertainment Tim Etchells, très impressionné par le travail de Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, a convié le duo de performeurs à se joindre à lui pour répondre à la proposition du Festival d'Avignon en juillet dernier de créer une pièce itinérante. « *La performance est partie d'une idée simple, de quelques lignes de texte, d'une trame de situation, qui ont permis la mise en place d'une série d'improvisations que j'ai guidées de façon très organique et vivante. Bert & Nasi excellent dans l'exercice, ce qui rend le processus ludique, inventif, ouvert (…) D'un point de départ anodin, un millier de sketchs sont envisageables* ».

Bertrand Lesca et Nasi Voutsas dans *L'Addition*.
© Christophe Raynaud de Lage

Des performeurs impayables
La rencontre entre un client et un serveur dans un restaurant au moment de la prise de commande, le service d'un verre de vin, et la débâcle surréaliste que cet acte ordinaire entraîne, servent de saynète de base à *L'Addition*. Inlassablement rejouée par Bertrand Lesca et Nasi Voutsas, qui intervertissent les rôles à chaque remise en jeu, la scène digne d'un grand classique burlesque confine à l'absurde, en explorant mille et une possibilités. Une actualisation étourdissante de son potentiel qui ne va pas sans progressivement révéler l'enjeu de pouvoir inhérent à la situation mise en scène. Qui sert qui ? Qui régale qui ? Et, au final, qui payera quoi ? L'inventivité dramatique, l'espièglerie des répliques, la propension à entraîner le public, directement interpellé, à être complice du jeu de dupes au cœur de la pièce, mine de rien et avec force débauche d'énergie dépensée comme en pure perte, placent ce duo comique au rang des plus grands. Profond et drôlissime.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 30 janvier au 3 février, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h10. Spectcale vu au Festival d'Avignon 2023.



Great Apes of the West Coast © Gilles Najheut

Critique

Cosmos

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE / L'AZIMUT / TEXTE **KEVIN KEISS, EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POÉSY** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MAËLLE POÉSY**

C'est au Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national qu'elle dirige depuis septembre 2021, que la metteuse en scène Maëlle Poésy, en complicité avec l'auteur Kevin Keiss, a créé son remarquable *Cosmos,* en octobre dernier. Faisant s'entrelacer diverses lignes narratives, diverses pratiques scéniques, diverses atmosphères sonores et visuelles, cette proposition inspirée donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.

Il se passe toutes sortes de choses dans *Cosmos* (texte publié aux Éditions L'Œil du Prince). Des choses singulières, ambitieuses, qui nous parviennent par de multiples biais. Ne racontons pas tout. Laissons planer un peu de mystère sur cette création qui, elle-même, s'extirpe des codes de la linéarité pour avancer par ellipses, par contrepoints, sans jamais rompre les liens qu'elle établit avec les spectatrices et spectateurs auxquels elle s'adresse. Disons peut-être simplement que *Cosmos* place en son centre des destins de femmes d'hier et aujourd'hui. Des femmes qui nous confient qui elles sont, ce qui les animent, ce à quoi elles rêvent. Deux d'entre elles, nos contemporaines, sont astrophysicienne et astrobiologiste. Elles nous parlent, les yeux dans les yeux, sans effet de théâtralité, de l'univers, des étoiles, des implications scientifiques et métaphysiques de leurs recherches. Trois autres viennent du passé. Elles font partie des *Mercury 13*, un groupe de pilotes d'avion américaines à qui l'on a fait

Cosmos, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.
© Jean-Louis Fernandez

passer des tests, dans les années 1960, en vue d'envisager leur participation au programme de conquête spatiale de la NASA, avant de leur en barrer l'accès, malgré leurs résultats.

Des femmes qui regardent vers le ciel

À travers un sens aigu du présent théâtral, *Cosmos* passe d'une époque à l'autre, d'un chemin de vie à un autre, en composant une partition scénique éclatée et pluridisciplinaire. Le résultat est d'une étonnante fluidité. Deux comédiennes-circassiennes (Dominique Joannon, Liza Lapert) et trois actrices (Caroline Arrouas, Elphège Kongombé Yamalé, Mathilde-Edith Mennetrier – en alternance avec Juliette Savary) donnent pleinement corps aux différents tableaux de ce spectacle à la beauté charnelle. Les scènes dansées sont de Leïla Ka, les lumières de Mathilde Chamoux, les vidéos de Quentin Vigier, les costumes de Camille Vallat. La scénographie est d'Hélène Jourdan, le son de Samuel Favart-Mikcha. Tous ces gestes de création se rejoignent pour former des panoramas à l'âme profonde et sensible. Certains ont le charme du réel. D'autres sont totalement oniriques. Des astronautes en combinaison investissent le plateau. Des personnages se suspendent dans les airs… La proposition fortement personnelle de Maëlle Poésy nous parle intimement. Elle ouvre de vastes zones d'invisible, impose une forme d'inconscient qui éclaire au-delà des mots et des images.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. **Du 10 au 21 janvier 2024.** Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Tél.: 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilipe.com. **L'Azimut**, 254 Av. de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. **Les 24 et 25 janvier 2024** à 20h puis 20h30. Tél: 01 41 87 20 84. Durée: 1h40. Spectacle vu le 9 novembre 2023 au Théâtre Dijon Bourgogne. // Également du 30 janvier au 3 février au **ThéâtredelaCité à Toulouse**, du 13 au 16 février à **La Comédie de Saint-Étienne**, le 27 mars au **Centre d'art et de culture de Meudon**, du 3 au 7 avril au **Théâtre national de Strasbourg**, le 16 avril au **Festival SPRING à Vire**.

Critique

Contes et légendes

REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CONCEPTION, TEXTE ET MES **JOËL POMMERAT**

Le Théâtre de la Porte Saint-Martin reprend cette pièce magistrale de Joël Pommerat. Au sein de familles où humains et robots coexistent, l'artifice du théâtre trouble la perception et se fait miroir saisissant de notre humanité.

Quelle science du théâtre, maîtrisée, subtile, originale, prodigieuse ! Joël Pommerat impressionne, trouble, et interroge profondément, en ouvrant de multiples perspectives, sans jamais suivre une piste établie. Son théâtre développe un art du questionnement, un art de la relation nourri d'une foule de détails révélateurs, éclairant la complexité de la nature humaine. Un théâtre aussi sensible et singulier, éloigné de tout parti pris idéologique, de tout surplomb, de toute simplification, fait un bien fou ! Après *Ça ira (1) Fin de Louis (2015),* fresque captivante inspirée par la Révolution française, Joël Pommerat revient à l'intime, à la famille, et en particulier au moment transitoire de l'adolescence. Le spectacle est ancré dans un futur plus ou moins proche où les familles s'adjoignent volontiers les services d'un robot, afin d'aider les enfants dans l'apprentissage scolaire, entre autres possibles missions. Un robot, ou plutôt une « *personne artificielle* », tant elle ressemble à l'humain, y compris dans sa dimension affective. Qu'est-ce que ces compagnons androïdes provoquent et transforment dans les comportements humains ? L'humain se rapproche-t-il parfois de la machine ? La machine s'humanise-t-elle ou semble-t-elle s'humaniser ? Quelles frontières entre fausses relations et vraies relations, entre le vrai et le faux, entre le naturel et l'acquis ? Comment se construisent nos

Un monde futuriste imaginé par Joël Pommerat, l'un des plus grands talents de la scène actuelle.
© Elisabeth Carecchio

identités, nos regards sur l'autre ? Le théâtre, lieu d'artifice et du mentir-vrai, est sans doute un bon endroit pour poser ces questions sur notre humanité, surtout lorsqu'elles sont si brillamment traduites sur le plateau.

Le sens aigu des mots et des gestes

Une dizaine de brefs récits théâtraux mettent en scène diverses interactions entre adultes, adolescents et robots, lors desquelles la forme, la langue et le jeu s'approprient ces débats métaphysiques de manière géniale, en jouant sur plusieurs tableaux. Si la ressemblance est frappante entre humains et androïdes, il s'avère néanmoins aisé de les différencier : insultes plus vulgaires les unes que les autres pour des ados énervés, langues et gestes mesurés de manière métronomique pour les robots aux perruques soignées, conçus pour se conformer à des règles strictes en évitant tout conflit. A travers cette différenciation, et à travers des relations familiales plutôt mal en point, la pièce met en jeu avec une rare acuité le sens du langage - outil conformiste, caisse de résonance du mal-être de l'humain contemporain, éruption de rage… Miroirs implacables inscrits entre volonté programmée de perfection, d'efficacité, et désordres avérés, les robots révèlent ce qui constitue l'humain, ce qui dysfonctionne, éclairant les assignations des rôles dans notre société. Avec de jeunes garçons et un coach visant à glorifier le masculin, l'un des récits est consacré à la guerre des sexes. Il est frappant de découvrir que les adolescents et robots sont tous interprétés par… des comédiennes, plutôt de petite taille. Une chose est sûre, ce sont vraiment des bonhommes, ces filles ! Drôle, bouleversant et saisissant, le geste artistique fait ici sens à la fois par sa forme aboutie, par l'écriture subtile et par le jeu percutant. Magistral !

Agnès Santi

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Bd Saint-Martin, 75010 Paris. **Du 10 janvier au 31 mars**, du mercredi au vendredi 20h, samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél: 01 42 08 00 32. Durée: 1h50. Spectacle vu au Théâtre Nanterre-Amandiers en janvier 2020.

Critique

40° sous zéro

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE **COPI** / MISE EN SCÈNE **LOUIS ARENE**

Cette saison, le public du Théâtre du Rond-Point a l'occasion de découvrir trois créations du Munstrum Théâtre : *Les Possédés d'Illfurth*, *Le Mariage forcé* et *40° sous zéro*, qui assemble deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973). Un théâtre performatif très original, de haute tenue.

Quelle folie ! Quelle démesure ! Et quel talent ! Mettre en scène Copi aujourd'hui est un pari difficile, relevé par le Munstrum Théâtre avec maestria et jubilation. Tous ensemble, ils parviennent à une forme singulière de dépassement du texte grâce à un alliage énergique condensant tous les artifices du théâtre. Comme une sorte de transe joyeuse malgré la mainmise de pulsions dévastatrices et meurtrières. Le jeu et les corps dans l'espace font naître une multitude de situations loufoques qui s'enchaînent sans relâche, créant une partition vertigineuse où le sens, délesté de ses habituels attributs cartésiens, s'aventure dans des zones indéterminées, archaïques et brutes. Ce qui frappe aussi dans cette mise en scène, c'est une manière ténue et vive de faire surgir des moments de vérité au cœur de cette extravagance. L'image inaugurale superbe donne le la. Silhouette imposante, un personnage monstrueux et grandiose (Louis Arene) chante a capella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lau-

40° sous zéro, par le Munstrum Théâtre.
© Dazek Szuster

per. Un appel joyeux à la liberté. À l'image de la longue robe-couverture patchwork qui habille certains, Christian Lacroix mêle les époques et les styles dans ses costumes. D'impressionnantes coiffes les accompagnent, conçues par Véronique Soulier-Nguyen.

Ici les morts se relèvent

Comme toujours dans le travail de cette compagnie, des masques comme une seconde peau accentuent l'étrangeté des êtres, la perte d'identité, créant au-delà du genre. Les deux pièces ont en commun le froid extrême – la Sibérie pour *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et l'Alaska pour *Les quatre Jumelles* – et l'enfermement, signifié par de hauts murs qui s'effaceront pour rendre visibles la cage de scène et un rideau de théâtre bancal, déglingué, mais toujours là. La mise en scène joue de contrastes et tensions entre cruauté et drôlerie, kitsch et sublime. Passionné par le théâtre et la liberté qu'il permet, Copi a dans son univers choisi un rapprochement transgressif assemblant le rire et la mort. Dans un monde post-dramatique déchiré par toutes sortes de conflits, le corps est un terrain d'affrontements. Parfois affublés d'étranges prothèses, avec à leurs pieds geta japonaise, chaussures de ski, cothurnes queer, patins à glace ou chaussures des années 1950, les comédiens - Louis Arene, Lionel Lingelser, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud - impressionnent par la vivacité, la précision et l'énergie physique de leur jeu. Invité sur la scène, le *Paradis blanc* de Michel Jonasz télescope un cauchemar rougi d'hémoglobines. Mais un cauchemar étonnamment joyeux, empli d'un furieux désir de vivre.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. **Du 11 au 27 janvier 2024**, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30.Tél: 01 44 95 98 00. Durée: 1h45. Spectacle vu à La Filature à Mulhouse. theatredurondpoint.fr

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

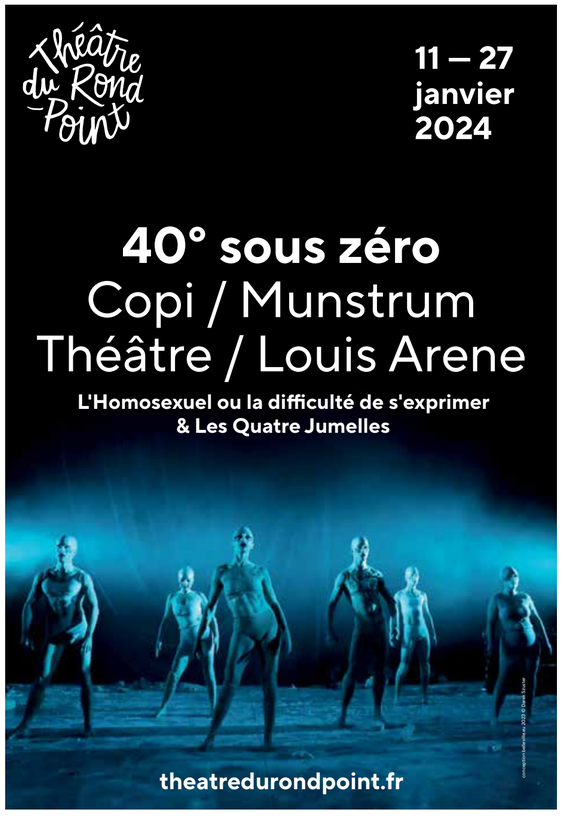
CURTAIN CALL !
Judith Rosmair
9 – 21 janvier
spectacle en allemand
surtitré en français

ILS NOUS ONT OUBLIÉS
Séverine Chavrier
16 janvier – 10 février

TOUT LE TEMPS DU MONDE
Danai Epithymiadi
30 janvier – 11 février
spectacle en grec
surtitré en français

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20e
métro Gambetta

Le Monde · Télérama · TRANSFUGE · Les Inrockuptibles · MOUVEMENT · philosophie magazine · TROISCOULEURS · nova · TSF JAZZ



Entretien / Aurélien Bory

Invisibili

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **AURÉLIEN BORY**

Créé pour le Théâtre Biondo de Palerme par Aurélien Bory, *Invisibili* se base sur la fresque murale *Le Triomphe de la mort* pour dire l'importance de l'Art face aux fléaux de l'époque.

Lorsque la directrice du Théâtre Biondo, Pamela Villoresi, vous propose de venir créer un spectacle pour son lieu, quel regard portez-vous sur cette ville ?
Aurélien Bory : Je savais que Pina Bausch avait 30 ans plus tôt reçu une invitation semblable de la part du Théâtre Biondo, qui a donné lieu à sa pièce *Palermo Palermo* que j'ai vue au Théâtre de la Ville et qui m'a beaucoup marqué. Cette présence de Pina Bausch a compté dans ma décision d'accepter l'invitation et dans le regard que j'ai posé en premier lieu sur Palerme. Je connaissais aussi un peu de l'Histoire de cette ville, de sa situation de carrefour de nombreuses cultures, qui en fait une ville métaphorique. Et je savais que son maire, Leoluca Orlando, à contre-courant de la politique italienne et même européenne, avait en 2014 déclaré les migrants comme citoyens d'honneur de sa ville. Ces idées sont encore présentes dans la création, bien que j'aie conçu celle-ci à partir de mes rencontres sur place.

La première de ces rencontres est celle d'une fresque du XVe siècle, *Le Triomphe de la mort*. Pourquoi décidez-vous d'en faire votre partition ?
A.B. : Cette fresque que je découvre par hasard à la Galerie Abatellis, alors que j'allais voir la célèbre *Annunciata* d'Antonello de Messine, me saisit pour plusieurs raisons. Déjà, j'y reconnais de nombreuses choses. Sa composition, qui mêle chaos et ordre, me fascine de même que le mystère qui entoure sa création : on ne sait pas qui l'a peinte, mais ce maître inconnu s'est représenté lui-même sur sa fresque avec son disciple. Ce serait ainsi le premier peintre à se représenter lui-même dans son œuvre, dix ans après le premier autoportrait connu dans l'Histoire de l'Art, celui de Jan Van Eyck en 1433. *Le Triomphe de la mort* ne parle ainsi pas de l'issue fatale mais du recours à la représentation face à la conscience de celle-ci, au réconfort qu'elle peut apporter.

© Aglaé Bory
Aurélien Bory

« J'ai cherché à donner vie au plateau à de grands fléaux contemporains. »

Comment choisissez-vous les interprètes d'*Invisibili*, qui comme souvent dans vos créations sont issus de disciplines différentes ?
A.B. : Je suis allé voir beaucoup de spectacles à Palerme, afin de me familiariser avec sa scène artistique et d'y faire des rencontres. C'est ainsi que j'ai découvert le saxophoniste Gianni Gebbia, qui a un parcours impressionnant dans le jazz. Quant au chanteur nigérian Chris Obéhi, j'ai croisé sa route grâce au fondateur de l'association Moltivolti, qui tient un restaurant où ne sont employés que des migrants. J'ai été très touché par le fait que Chris se soit découvert chanteur en arrivant à Palerme. Pour les danseurs, j'ai organisé des workshops qui m'ont permis de réaliser l'immense vivier qu'est cette ville pour la danse contemporaine. Les danseuses, surtout, sont excellentes. C'est ainsi que j'ai emmené dans l'aventure Valeria Zampardi, Blanca Lo Verde, Maria Stella Pitaresi et Arabella Scalis.

Quel rapport entretiennent tous ces artistes avec la fresque évoquée plus tôt, que vous avez fait reproduire à l'échelle 1 et qui occupe le fond de scène ?
A.B. : Au début du spectacle, je présente la toile. Puis c'est l'action qui prend le relai. La fresque ayant été peinte en pleine peste noire, j'ai cherché à donner vie au plateau à de grands fléaux contemporains. Le couple d'amoureux qui meurt sur la fresque est présent au plateau : elle est atteinte d'un cancer, lui est un migrant. Les danseuses incarnent les Parques, qui sur la peinture sont déjà représentées comme des danseuses. J'ai beaucoup aimé créer des contrastes entre l'œuvre du passé et le présent.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 5 au 20 janvier 2024, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tel : 01 42 14 22 77. theatredelaville-paris.com. Également les 30 et 31 janvier à **La Coursive – Scène nationale de La Rochelle**, du 6 au 10 février à la **Maison de la Danse de Lyon**, les 14 et 15 février à **L'Agora, Pôle National des Arts du Cirque de Boulazac…**

Critique

Notre Vie dans l'Art

THÉÂTRE DU SOLEIL / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **RICHARD NELSON** / TRADUCTION **ARIANE MNOUCHKINE**

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil, le dramaturge américain Richard Nelson éclaire l'expérience de la tournée américaine du Théâtre d'Art de Moscou à Chicago en 1923. Au-delà de son ancrage historique et quotidien, un moment théâtral d'humanité irréductible. Quand l'éphémère du théâtre bouleverse et résiste au temps…

Étonnant spectacle qui résonne et se révèle au-delà même du temps de la représentation, en affirmant avec vigueur malgré son apparence modeste la vitalité résistante de l'art. Sans conflit majeur entre les personnages ni intrigue à rebondissements, il retrace les « *conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée à Chicago, Illinois en 1923* ». Le contexte précis génère une fiction largement documentée, nourrie également par le maître Tchekhov, que l'auteur admire profondément, fiction où s'invitent divers enjeux artistiques, humains et politiques, sur fond de tensions (déjà !) entre Amérique et Russie. En Union soviétique, les œuvres du Théâtre d'Art furent considérées comme démodées et bourgeoises. Aux États-Unis, la troupe fut applaudie par les Russes blancs nostalgiques (un soutien problématique pour le pouvoir russe), fut aussi accusée de bolchevisme. Malgré ces aléas difficiles à gérer, cette tournée historique de la troupe de Constantin Stanislavski (1863-1938), accueillie selon un critique du *New York Times* avec « *une impatience fébrile* », influença considérablement la formation de l'acteur aux États-Unis, tant au théâtre qu'au cinéma. La pièce interroge ce que créer veut dire, à cet endroit d'indispensable liberté qui fonde le geste de l'artiste, à cet endroit aussi de multiples empêchements – dont le naufrage du communisme soviétique, ex-utopie qui sombre dans l'absolutisme –, à cet endroit encore de vulnérabilité et de précarité où l'art et la vie s'imbriquent intimement, où pèsent les entraves économiques dans une société du profit.

Liberté et précarité de l'art

Richard Nelson destina d'abord la pièce au metteur en scène russe Lev Dodine, avant que la guerre empêche définitivement l'option russe. Créée à l'invitation d'Ariane Mnouchkine, qui a découvert le travail du dramaturge américain en 2009 pendant la tournée de la troupe à New York avec *Les Éphèmères*, *Notre Vie dans l'Art* reprend son dispositif bi-frontal. Une jolie correspondance… Autour d'une table dans une pension de famille les comédiens mangent, portent des toasts, chantent, font des sketchs, s'inquiètent et s'interrogent sur leur avenir alors que le Théâtre d'Art célèbre ses 25 ans. Il est difficile de ne pas voir un lien de parenté entre la célèbre troupe russe et le Théâtre du Soleil, qui collectivement depuis plus de 50 ans crée avec ténacité un art universel nourri de singularités du monde entier ! Maurice Durozier est formidable en Kostia, de même que Georges Bigot (indispensable humour !), Duccio Bellugi-Vannuccini, Hélène Cinque, Nirupama Nityanandan et Shaghayegh Beheshti, ainsi que Arman Saribekyan, Clémence Fougea, Judit Jancsò, Agustin Letelier et Tomaz Nogueira. La pièce n'est-elle pas limitée par son ancrage historique ? Eh bien non, tant à toute époque l'art court le risque d'être nié ou instrumentalisé de multiples façons, tant il exprime aussi une forme de liberté irréductible. Peut-être que ce qu'on aime particulièrement dans ce théâtre et ce beau lieu du Soleil, en ces temps de violence et de haine qui se propage, c'est simplement, sans aucune étroitesse, l'attention accordée à l'humanité de chacun, à son désir de créer et de vivre. Dans la nef du Soleil, des boites en bois recueillent les dons destinés à l'achat de drones démineurs pour sauver des vies en Ukraine.

Agnès Santi

© Michèle Laurent
Notre Vie dans l'Art avec les comédiens du Théâtre du Soleil.

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08. Dans le cadre du **Festival d'Automne 2023.**

compagnie de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

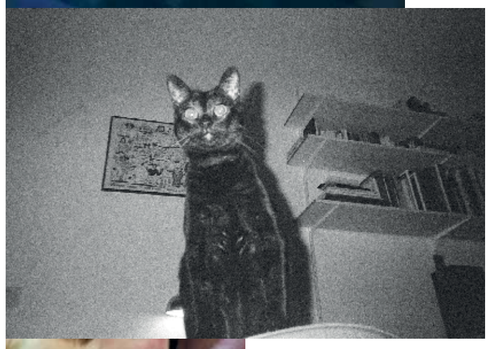
jobs étudiants

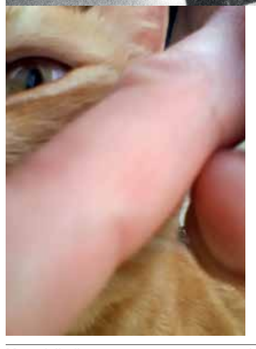
Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2024.**

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

Saison 2023-2024, janvier-juin
Direction Daniel Jeanneteau





Manuel d'exil	Velibor Čolić, Maya Bösch
Plutôt vomir que faillir	Rébecca Chaillon
Tenir debout	Suzanne de Baecque
Maya Deren	Daphné Biiga Nwanak, Baudouin Woehl
May B	Maguy Marin
g r oo ve	Soa Ratsifandrihana
La Septième	Tristan Garcia, Marie-Christine Soma
Sur les bords 8	Commissariat T2G, Charlotte Imbault
Les Porte-Voix junior	Yasmine Hugonnet

01 41 32 26 26 theatredegennevilliers.fr
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri,
Design graphique : Spassky Fischer Photographies : Ola Rindal, Marieta Fize, Thibault Lambert

Entretien / Emmanuel Demarcy-Mota

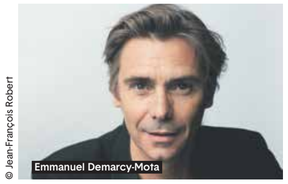
Le Songe d'une nuit d'été

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTE DE **WILLIAM SHAKESPEARE** /
MISE EN SCÈNE **EMMANUEL DEMARCY-MOTA**

En s'emparant du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, Emmanuel Demarcy-Mota revient à ses origines théâtrales. Il interroge à travers cette pièce la profondeur du subconscient et célèbre en dirigeant 16 acteurs l'esprit de troupe.

Pourquoi revenir aujourd'hui à Shakespeare, dont vous avez monté *Peines d'amour perdues* en 1998 ?
Emmanuel Demarcy-Mota : Lorsque je monte cette pièce de Shakespeare, je suis encore à la tête de ma compagnie, Théâtre des Millefontaines, mais je suis déjà entouré d'actrices et d'acteurs avec qui je travaille encore aujourd'hui. Plusieurs, tels que Valérie Dashwood et Gérald Maillet, sont auprès de moi sur *Peines d'amour perdues* et sur *Le Songe d'une nuit d'été*. François Regnault, qui réalisait une nouvelle traduction de notre premier Shakespeare, fait aussi de même pour le deuxième. Après *Peines d'amour perdues*, j'ai mis en scène de nombreux textes peu connus du XXe – d'Albert Camus, Ödön von Horváth, Vercors ou encore Luigi Pirandello –, et j'avais besoin de revenir à la source.

On retrouve dans cette pièce de Shakespeare un motif que vous affectionnez et avez beaucoup exploré ces dernières années : le théâtre dans le théâtre. S'agit-il d'une des choses qui vont ont poussé vers cette pièce ?
E.D-M. : Tout à fait. Une mise en scène est toujours pour moi l'occasion de faire des liens avec des pièces précédentes ainsi qu'avec d'autres aventures de théâtre qui m'ont marqué. La présence dans *Le Songe d'une nuit d'été* de cette troupe de comédiens amateurs, d'artisans préparant un spectacle pour le mariage d'un prince, m'a permis cela. La mise en abyme donne aussi à voir le théâtre comme le lieu d'une révélation, d'une réunion possible, ce qui m'importe beaucoup.


© Jean-François Robert
Emmanuel Demarcy-Mota

> « La mise en abyme donne aussi à voir le théâtre comme le lieu d'une révélation, d'une réunion possible. »

L'une des particularités de cette pièce de Shakespeare est de donner à voir en parallèle trois univers, trois niveaux de récit. Comment avez-vous souhaité traiter cela ?
E.D-M. : Cet entremêlement de trois univers – celui des comédiens amateurs, des elfes et des humains – pose en effet la question de la forme à adopter. Les trois plans sont pour moi très reliés, et j'ai voulu donner à voir les circulations entre eux, qui provoquent un dérèglement à la fois climatique et érotique. Ces trois niveaux rassemblent de nombreux personnages, ce qui m'a permis de convoquer une distribution nombreuse et d'ainsi faire vivre la Troupe du Théâtre de la Ville, ce qui est pour moi très important. Je travaille aussi sur cette pièce avec d'autres collaborateurs de longue date tels que Fanny Brouste pour les costumes, Erik Jourdil pour les accessoires… Car il faut se battre aujourd'hui pour défendre l'idée du collectif, sur la durée.

Comment définiriez-vous votre relation au texte original de Shakespeare ?
E.D-M. : Il s'agit pour nous d'un rapport de proximité, que nous souhaitons partager avec le public. Cette pièce doit pouvoir toucher et être comprise par tous, sans que nous la simplifiions, simplement grâce à la précision et à l'engagement de notre travail. Il ne s'agit surtout pas de moderniser de façon volontariste. La complexité du désir humain, le rapport à la mort et à l'absence, sujets intemporels qui sont au cœur de la pièce, nous le permettent. Avec cette création, la Troupe fait aussi son retour au Théâtre de la Ville après nos longs travaux, ce qui la rend d'autant plus émouvante.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 16 janvier au 10 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tel : 01 42 74 22 77. Durée : 1h50.

Critique

Ils nous ont oubliés

REPRISE / **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL** / D'APRÈS **THOMAS BERNHARD** /
MISE EN SCÈNE **SÉVERINE CHAVRIER**

Après *Nous sommes repus mais pas repentis*, présenté aux Ateliers Berthier en 2016, la metteuse en scène Séverine Chavrier est revenue à l'écriture de Thomas Bernhard avec *Ils nous ont oubliés*, une appropriation libre et ambitieuse du roman *La Plâtrière*. Quand la force du théâtre se nourrit d'un maelstrom de matériaux : sonores, vidéos, dramatiques, musicaux, plastiques…

Konrad et son épouse invalide vivent claquemurés au sein d'une grande bâtisse dans les Alpes autrichiennes, une ancienne plâtrière abandonnée, éloignée de tout, soumise à la menace diffuse de visiteurs mystérieux, rôdeurs aux activités et intentions troubles qui, dans l'adaptation théâtrale que signe Séverine Chavrier, prennent la forme de présences énigmatiques et stéréotypées. C'est là que Konrad a décidé de s'installer pour travailler à son grand œuvre, un essai sur l'ouïe auquel il pensait depuis longtemps sans jamais parvenir à s'atteler à son projet. Mais après cinq années d'existence recluse, confronté à son impossibilité d'écrire et au poids de besognes ménagères envahissantes, un jour de Noël, Konrad tue son épouse. Les circonstances de ce drame sont obscures. Dans un flash-back aux airs d'enquête policière, le roman foisonnant et labyrinthique de Thomas Bernhard (*Das Kalkwerk*, publié en France aux Editions Gallimard, en 1974) revient sur ces cinq années de vie entre ressassements, gesticulations et décrépitude. Cinq années qui donnent corps, sur scène, à une étonnante pérégrination multisensorielle.

© Alexandre AHKYE
Ils nous ont oubliés, d'après *La Plâtrière* de Thomas Bernhard, mis en scène par Séverine Chavrier.

Une imposante symphonie théâtrale
La réussite de *Ils nous ont oubliés* s'appuie sur la force d'incarnation de Laurent Papot (Konrad), Marijke Pinoy (son épouse), Aurélia Arto et en alternance Adèle Bobo-Joulin (une jeune infirmière employée par le couple), ainsi que sur la partition musicale improvisée en direct par Florian Satche. Mais ce qui impressionne avant tout, c'est l'univers kaléidoscopique créé par la metteuse en scène pour transposer au théâtre la littérature accumulative, itérative, syncopée de Thomas Bernhard. Dans le spectacle de Séverine Chavrier, le réel n'a pas vraiment d'importance. C'est la profondeur du concret qui compte. Celle-ci s'exprime à travers toutes sortes de choses et nourrit de manière fragmentée le monde crépusculaire qui s'ouvre à nous. Un sapin de Noël, un cerf et un chamois empaillés, une collection de fusils, des bruits de nature, de faux arbres, un cercueil, une corneille et des pigeons volant sur le plateau, des champs et des hors champs transmis par vidéo, une machine à laver, un fatras de boules à neige et des statuettes de la Vierge… Une multitude de perspectives vient nourrir cette réinvention de *La Plâtrière*. À la croisée du théâtre, des arts musicaux et sonores, des arts plastiques et de la vidéo, Séverine Chavrier crée une imposante symphonie théâtrale. Et s'affirme comme une véritable écrivaine de la scène.

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 16 janvier au 10 février, du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h30, relâche dimanche 21 janvier. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée estimée de la représentation : 3h45 (entractes compris). Spectacle vu le 24 mars 2022 au Tandem - Scène nationale, à Douai.

Propos recueillis / Lucas Samain

Derrière les lignes ennemies

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS HORS-LES-MURS AU THÉÂTRE DU ROND-POINT /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LUCAS SAMAIN**

Jouant avec les codes du thriller et déjouant les points de vue, Lucas Samain livre une pièce haletante sur fond de scandale écologique. Qui sauver quand la victime s'empare de son bourreau ?

« Un jeune cadre d'une entreprise de biotechnologie est enlevé par un groupe inconnu qui établit une liste de revendications : l'intrigue est celle d'un enlisement politique et des relations entre l'otage et ses ravisseurs. Avec cette pièce, j'ai voulu aller voir de l'autre côté, du côté des ennemis pourrait-on dire, en ouvrant le spectacle sur une situation où les rapports d'identification sont inversés : les ravisseurs nous sont plus sympathiques que leur otage, en tout cas pour commencer. Ce qui m'intéresse, c'est de renverser le regard, de décaler les figures attendues. J'ai l'impression que le théâtre, parce qu'il est moins propice au réalisme ou à l'illusion que le blockbuster ou le thriller de cinéma, peut déplacer notre point de vue sur ces questions, créer de la complexité, de la nuance. On peut traiter très sérieusement de l'usage de la violence politique sur un plateau tout en montrant que c'est absolument pour de faux. Cette friction-là m'intéresse parce qu'elle laisse de la place à l'humour, à la distance, et donc à la pensée.

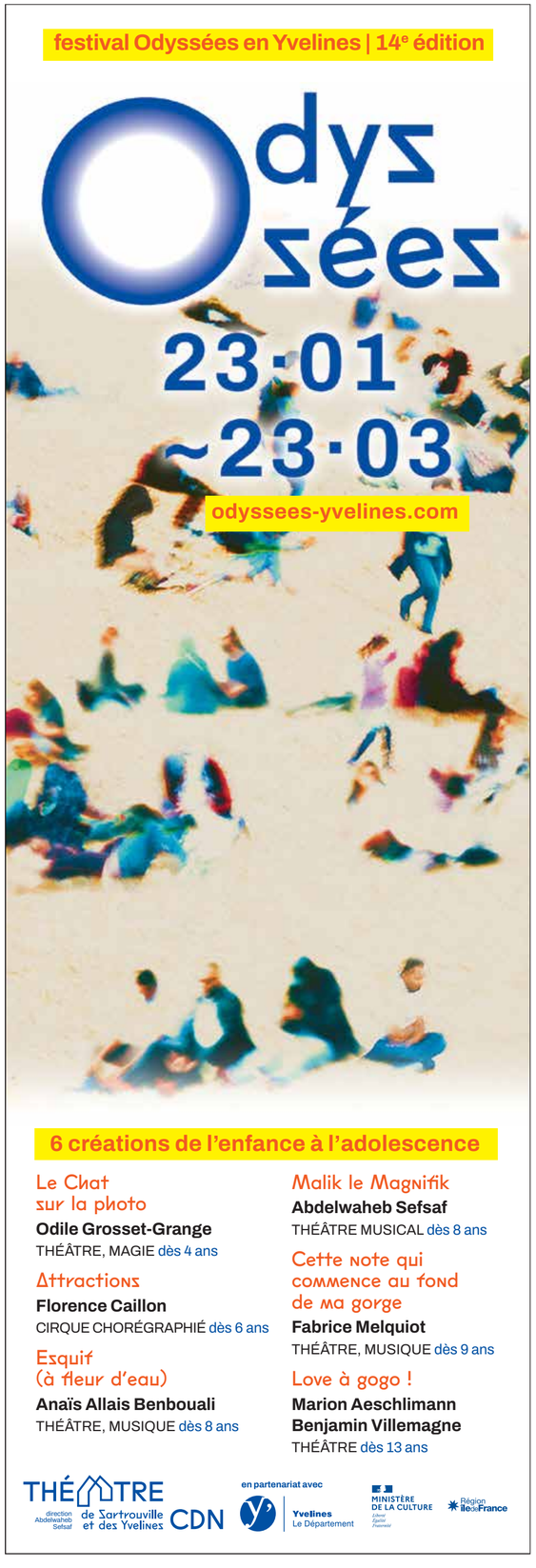
© DR
Lucas Samain

Déplacer sans crisper
Il y a une certaine responsabilité à ne pas être complaisant, d'un côté comme de l'autre, parce qu'il me semble que la pièce pose une question insoluble, vertigineuse, à laquelle je ne sais pas répondre. C'est un sujet clivant et qui requiert d'autant plus de délicatesse. Mais je crois aussi que l'inconfort de cette position est fondamental, parce qu'il permet de faire jaillir une certaine humanité là où on ne l'attendait plus vraiment. C'est la première fois que je mets en scène un de mes textes : mais une fois que la structure de la pièce existe, qu'elle est suffisamment solide, je considère que le spectacle a raison sur le texte, et je réécris tant qu'il le faut à l'épreuve du plateau, au contact des créateurs et créatrices avec qui je travaille et des interprètes pour lesquels le texte a été écrit. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 23 janvier au 10 février, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h40.

Adama Diop - photo © DR - Licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436



Critique

Andromaque

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS **RACINE** / MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES BRIGNON**

Quatre excellents comédiens s'emparent de la pièce de Racine et l'interprètent avec passion et fougue. Jean-Yves Brignon met en scène cette tragique chaine amoureuse en restant au plus près du texte de 1667.

Il y a cette grosse corde installée dès le début sur le plateau par les interprètes, délimitant leur futur espace de jeu. Lorsqu'ils y mettent le pied, Emma Debroise, Suzanne Legrand, Jean A. Deron et Augustin Guibert sont respectivement Hermione & Céphise, Andromaque & Cléone, Oreste & Phœnix, Pyrrhus & Pylade. En dehors de cet espace, les comédiens assistent aux différents actes, se changent, rentrent dans leurs personnages, préparent leurs interventions, de dos ou à vue. Dans les scènes où presque toujours les personnages sont en duo, leur permettant d'être distribués chacun dans deux personnages, les relations d'amitié, d'amour et de pouvoir imaginées par Racine prennent le temps de se construire, d'émerger sur le plateau et d'habiter leurs interprètes. Ici, ces derniers ne s'effacent pas derrière leurs rôles, ils les prennent au contraire à bras le corps et s'y confrontent, luttent avec eux contre la fatalité de leur terrible situation qui, rappelons-le, s'illustre ainsi :

Emma Debroise et Suzanne Legrand.

© Philippe Vu

« Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort ».

Sur le plateau, la passion et la rigueur théâtrale dominent

Un ensemble de relations se tisse en dehors et sur le plateau. Elles sont au cœur de cette mise en scène. Hors du champ de jeu, les regards confirment qu'elles ne sont pas seulement raciniennes. Parallèlement au contexte de guerre qui accompagne l'épopée romantique de nos héros, la passion domine dans cette mise en scène. Les 1648 alexandrins, aussi complexes à assimiler qu'à déclamer, s'en font ici le support plutôt que l'obstacle, emportant le public dans l'ardeur théâtrale qui se déploie sur le plateau. C'est une vraie belle partition qui s'y joue, pure et au plus près de ce que l'on peut imaginer de l'incarnation de ces personnages. Rigueur et précision de la langue sont au rendez-vous. La création lumière enfin, signée Vincent Lemoine, discrète et sans faste mais essentielle, permet à l'ensemble de la distribution de se situer dans l'avancée de leurs destins respectifs et de constituer sur le plateau des tableaux de plus en plus sombres. Alors que surviennent la mort et les châtiments, le public assiste à une fin tragique attendue, menée à terme avec succès.

Louise Chevillard

Théâtre de l'Épée de Bois, Route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris. Du 11 au 28 janvier, du jeudi à samedi à 19h, le samedi et dimanche à 14h30. Durée : 1h30.

Critique

Fragments

LA SCALA PARIS / DE **HANNAH ARENDT** / ADAPTATION **BÉRENGÈRE WARLUZEL** / MISE EN SCÈNE **CHARLES BERLING**

Pépite du Off 2021, captivant et stimulant du début à la fin, *Fragments* assemble des textes d'Hannah Arendt qui suscitent et célèbrent le désir de pensée. Avec Bérengère Warluzel, dans une mise en scène de Charles Berling.

Bérengère Warluzel dans *Fragments*.

© Vincent Berenger

C'est à Avignon que nous avons découvert cet excellent spectacle, qui fut l'une des pépites du Off 2021, et qui fort heureusement poursuit sa route à La Scala. Arrimée aux mots de la philosophe Hannah Arendt, la pièce tout en mouvements et jubilations fait entendre sa pensée rigoureuse, d'une pertinence telle qu'elle semble répondre à notre actualité. Hautement réjouissante, la représentation célèbre la liberté de pensée autant que celle de créer, qui se tourne vers l'avenir à construire que représentent nos enfants. Ici la pensée circule, rebondit : elle est faite pour être questionnée, transformée même, selon des points de vue divergents qui font vivre l'idée de démocratie. C'est le mouvement d'une pensée que montre ce spectacle : mouvement de la pensée en soi, aiguë et exigeante, et mouvement entre la source Hannah Arendt et celle qui s'y abreuve : Bérengère Warluzel, qui a organisé le montage des textes et qui incarne non pas la philosophe mais ses raisonnements si éclairants avec finesse, précision et inventivité.

Finesse, précision et inventivité

Figée par le langage couché dans une multitude d'ouvrages lourds de sens, compagnons de labeur et gages de bonheur, la pensée s'offre à tous. Car nous sommes tous « *des êtres pensants* . » Didactique ? Ennuyeux ? Bien au contraire. Le spectacle, absolument captivant, réussit la prouesse de véritablement faire entendre et partager la pensée de la philosophe, d'en libérer une multitude de fragments à saisir, ici et maintenant, que l'on connaisse ou non Hannah Arendt. Ce qui ne veut pas dire adhésion béate à tout ce qui est dit mais plutôt stimulation de l'esprit, appréhension de la complexité et des paradoxes de l'humain, dans une lucidité et une distance qui ouvrent des perspectives. Quelle fluidité et quelle intelligence dans les mots de la philosophe, qui dessinent un appel flamboyant à la liberté critique ! Profondément vivante, souple et empirique, la forme théâtrale façonnée par Charles Berling est parfaite. « *Comment faire naître le désir de pensée ?* » s'interroge Hannah Arendt. Ce spectacle est en soi une très belle et très nourrissante réponse, bienvenue en nos temps d'éructations haineuses et de jugements à l'emporte-pièce, démultipliés par les réseaux sociaux. `

Agnès Santi

La Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 24 janvier au 4 février, du mardi au vendredi à 19h30. Tél : 01 40 03 44 30. Durée : 1h20. Spectacle vu en juillet 2021 à Présence Pasteur, Avignon OFF.

Critique

Que sur toi se lamente le Tigre

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS LE TEXTE D'**ÉMILIENNE MALFATTO** / MISE EN SCÈNE **ALEXANDRE ZEFF**

Adaptation d'un roman relatant le crime d'honneur d'une jeune femme en Irak, *Que sur toi se lamente le Tigre* ne tire pas profit d'une mise en scène surchargée.

Après *Tropique de la violence,* Alexandre Zeff se lance à nouveau dans l'adaptation scénique d'un récit à succès. *Que sur toi se lamente le tigre*, écrit par Emilienne Malfatto, a reçu le Prix Goncourt du premier roman en 2021. Oratorio autour du meurtre d'honneur d'une jeune femme tombée enceinte sans être mariée, dans le cadre d'un Irak rural contemporain et en guerre, le court récit fait se succéder des monologues que le metteur en scène, comme dans son précédent spectacle, choisit de porter au plateau en les accompagnant d'effets sonores, de musiques, de chants et de projections vidéos. Nous voici donc découvrant la jeune femme et ses proches, les structures de l'impitoyable patriarcat qui la conduit à la mort pour avoir simplement suivi son désir de vie, les quêtes de liberté qui se fracassent contre un ordre social que rien ne paraît pouvoir renverser, sur fond du fleuve Tigre qui offre à l'ensemble un arrière-plan de légende. Dans sa note d'intention, Alexandre Zeff dit vouloir « *modifier l'état de conscience du spectateur (...), le plonger dans un état hypnagogique* ». Mais sa mise en scène a plutôt tendance à noyer la sensibilité dans un trop-plein d'effets disparates.

Que sur toi se lamente le Tigre.

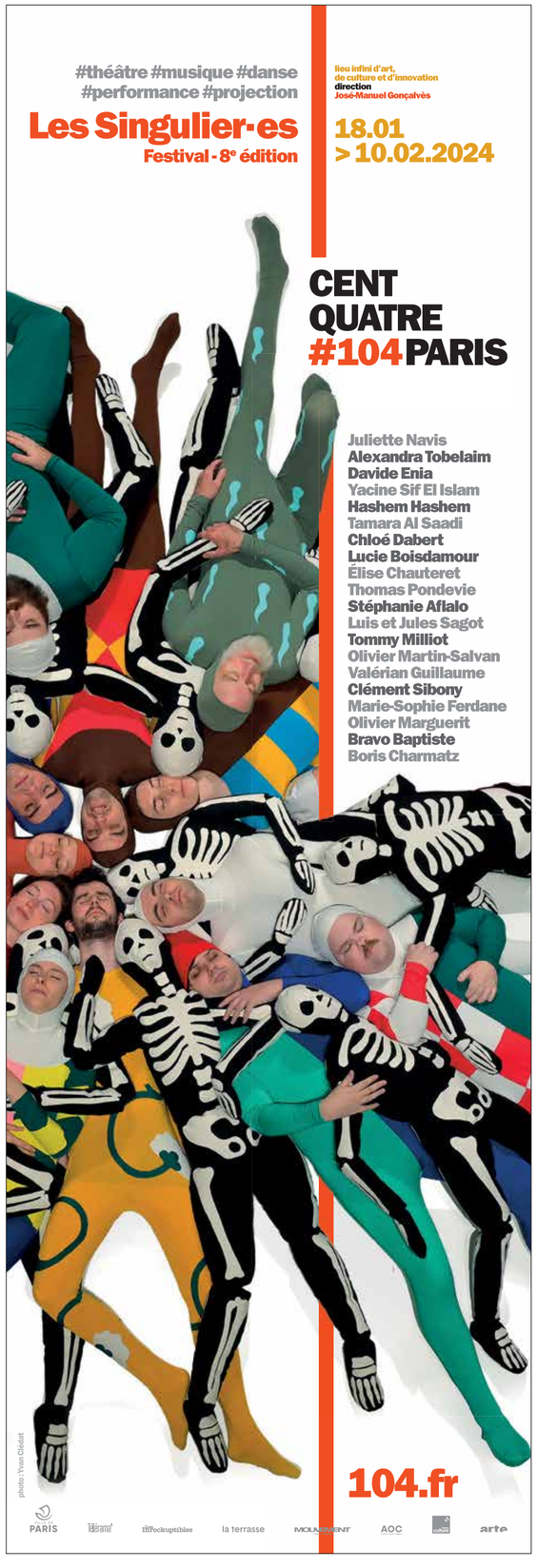
© Victor Tonnelli

La volonté de créer un spectacle total

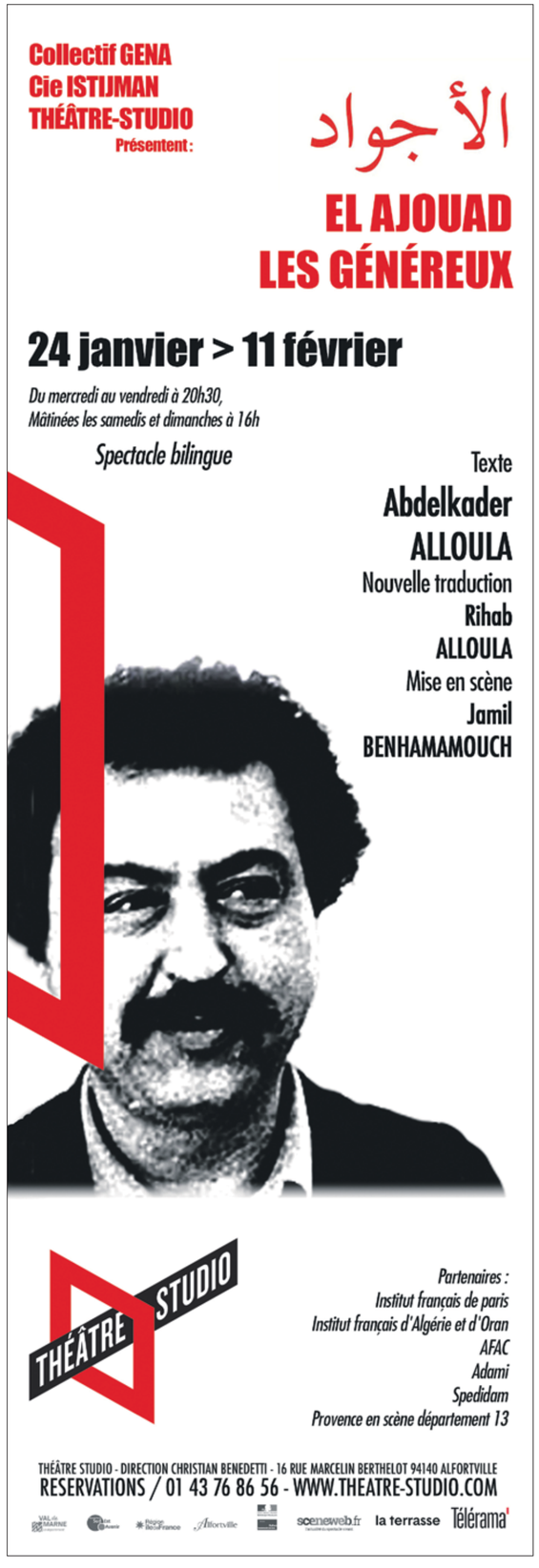
D'un lyrisme parfois maladroit, même s'il offre une galerie de portraits variés, nuancés, et parfois inattendus, le texte ne ménage que peu de surprises dans une histoire dès le départ marquée par la fatalité. Les chants portés notamment – et de plutôt belle manière – par Lina El Arabi sont tellement sonorisés que la matière de sa voix s'y perd. Les vidéos prennent, quant à elles, tantôt la piste de la représentation graphique, tantôt celle de la projection de portraits des personnages et, régulièrement, en arrière-plan, en mode animation, celle du Tigre dont les eaux enflent, grondent et menacent. Côté images scéniques, si certaines séduisent, surprennent, relancent brièvement l'intérêt, d'autres sont ratées, comme cette poupée visiblement inerte, qu'une projection donne cependant l'impression de vouloir laisser croire au spectateur qu'il s'agirait d'une petite fille qui parle. À l'image du grondement sonore qui s'installe d'emblée et ne disparaîtra qu'à la fin, la mise en scène d'Alexandre Zeff est surtout chargée à l'excès et fait crouler le spectateur sous une addition d'effets qui s'accumulent, s'annulent et ne disent rien d'autre que la volonté de créer une spectacle total qui s'avère en fin de compte disparate et peu convaincant. On a beau être sensible au sort des femmes d'Irak, *Que sur toi se lamente le Tigre* ne nous fait guère ressentir d'émotion autre qu'une pitié que ce lamento étire plus qu'il ne la fait vibrer.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 12 janvier au 11 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tel : 01 43 28 36 36. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi.



Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Entretien / Judith Rosmair

Curtain Call !

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE DE **JUDITH ROSMAIR** /
MISE EN SCÈNE **JOHANNES VON MATUSCHKA ET JUDITH ROSMAIR**

L'actrice allemande Judith Rosmair a joué avec les plus grands metteurs en scène d'outre-Rhin. *Curtain Call !* est son premier texte. Le spectacle mêle *Anna Karénine* et autofiction dans un duo avec un musicien.

Comment est né ce projet de *Curtain Call !* ?
Judith Rosmair : Je voulais travailler sur l'insomnie et je l'ai testée sur moi ! J'ai passé des nuits à lire des romans dont les personnages étaient en proie à l'insomnie. C'est le cas d'Anna Karénine quand elle se libère de son ancienne vie pour vivre sa passion. J'ai été séduite par la proximité d'Anna avec la folie, le rêve et tout ce qui se cache derrière la réalité. Tolstoï est l'un des premiers à écrire dans cette forme d'irréalité du *stream of consciousness*. J'ai donc décidé d'interpréter une actrice sur le point de jouer le rôle d'Anna Karénine.

Une actrice qui en même temps découvre le journal intime de sa mère…
J.R. : Oui, c'est la part d'autofiction de ce spectacle. Ma mère est morte tôt et ma passion pour le théâtre a beaucoup à voir avec elle. D'une certaine manière, par le théâtre, j'essaye de la retrouver. Dans l'histoire, la comédienne que j'incarne raconte son enfance, quand sa mère lui lit le livre de Tolstoï. Jusqu'à ce qu'un jour sa mère disparaisse. L'enfant croit que c'est parce qu'elle s'est enfuie avec Vronski, l'amant d'Anna. Mais la découverte du journal intime va lui révéler une autre vérité. Pour moi, les mondes de la littérature, de la scène et du réel communiquent ensemble.

***Curtain Call !* est votre premier texte, parle-t-il aussi de la vie d'actrice ?**
J.R. : Je suis actrice avant tout, et mon art c'est la scène. J'ai besoin de la scène pour m'exprimer, du mélange entre les mots, le corps, les gestes, du contact spirituel avec le public.

© Karin Rocholl
Judith Rosmair autrice et interprète de *Curtain Call !*

Je ne suis pas une écrivaine qui invente des histoires mais ce travail – et c'est aussi pour cela qu'il parle d'Anna Karénine – a constitué pour moi une forme d'émancipation. Le personnage y parle de ce qu'elle déteste dans le théâtre, par exemple la soumission demandée aux comédiens, spécialement aux femmes, qui doivent être tout le temps gentilles et agréables. C'est pour cette raison que dans le spectacle je me transforme en Othella, quand me reviennent les souvenirs de l'école de théâtre et de ma jalousie. Il faut dire que j'aime bien aussi faire des blagues.

« Ce travail – et c'est aussi pour cela qu'il parle d'Anna Karénine – a constitué pour moi une forme d'émancipation. »

Pourquoi êtes-vous accompagnée sur scène d'un musicien ?
J.R. : Uwe Dierksen a créé la musique en même temps qu'on travaillait la mise en scène. On devait être tout le temps sur scène ensemble, lui intervenant comme musicien qui crée des mondes, notamment le monde fantastique de l'enfant, qui m'accompagne également dans deux chansons et un extrait du *Zarathoustra* de Richard Strauss. Mais il est malade et c'est Johannes Lauer qui m'accompagnera sur sa composition, au trombone, à l'euphonium et au piano.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Eric Demey

Théâtre de la Colline. 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 9 au 21 janvier, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél : 01 44 62 52 52.

Le Conte des Contes

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / D'APRÈS **GIAMBATTISTA BASILE** /
MISE EN SCÈNE **OMAR PORRAS ET LE TEATRO MALANDRO**

Omar Porras célèbre les 30 ans de sa compagnie, le Teatro Malandro, avec un conte exaltant, un rêve baroque inspiré par *Il Pentamerone* ou *Le Conte des Contes* (1634) du napolitain Giambattista Basile.

Le Conte des Contes.
© Lauren Pasche

La troupe du Teatro Malandro reprend cette mise en scène horrifique et facétieuse qui s'empare d'*Il Pentamerone,* recueil de fables nées dans l'Italie du XVIIe siècle. L'adaptation est conçue autour d'un Prince mélancolique qui, sur les conseils du Docteur Basilio, découvre des contes afin de guérir, en un parcours initiatique pétri de surprises. La pièce met en forme un théâtre musical nourri de tradition orale, d'émotions fortes et de situations extrêmes, où l'imagination prend le pouvoir, où le jeu se plaît à déployer tous les artifices et moyens techniques de la scène.

Célébrer la magie du théâtre
« *Je rêvais depuis longtemps du Grand-Guignol, sans réussir à trouver un texte qui me corresponde. C'est en lisant* Psychanalyse des contes de fée *de Bruno Bettelheim que j'ai découvert le nom de Giambattista Basile. La lecture de ses contes m'a enchanté, et j'ai immédiatement voulu en adapter quelques-uns. Ils représentent l'essence la plus pure, la plus efficace, la plus cruelle du conte, raconté dans une veine poétique qui mêle le grotesque et le sublime. Le compositeur Christophe Fossemalle a contribué à l'adaptation que j'ai voulue musicale* » confie Omar Porras. Portée par des comédiens-chanteurs de forte trempe – Simon Bonvin, Philippe Gouin, Marie-Evane Schallenberger, Jeanne Pasquier, Cyril Romoli et Audrey Saad -, cette traversée fabuleuse célèbre les 30 ans du Teatro Malandro et la magie du théâtre.

Agnès Santi

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 23 janvier au 4 février 2024, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30. Tél : +41 (0)21 625 84 29. Durée : 1h50. tkm.ch

Critique

Sauve qui peut (la révolution)

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR / D'APRÈS LE ROMAN DE **THIERRY FROGER** /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **LAËTITIA PITZ**

La compagnie Roland furieux adapte le roman de Thierry Froger. Dans un montage acéré, de textes, de sons, d'images et de corps, Didier Menin et Camille Perrin font vivre, plus vraies que nature, les figures multiples d'une impossible histoire de la Révolution contée par Jean-Luc Godard.

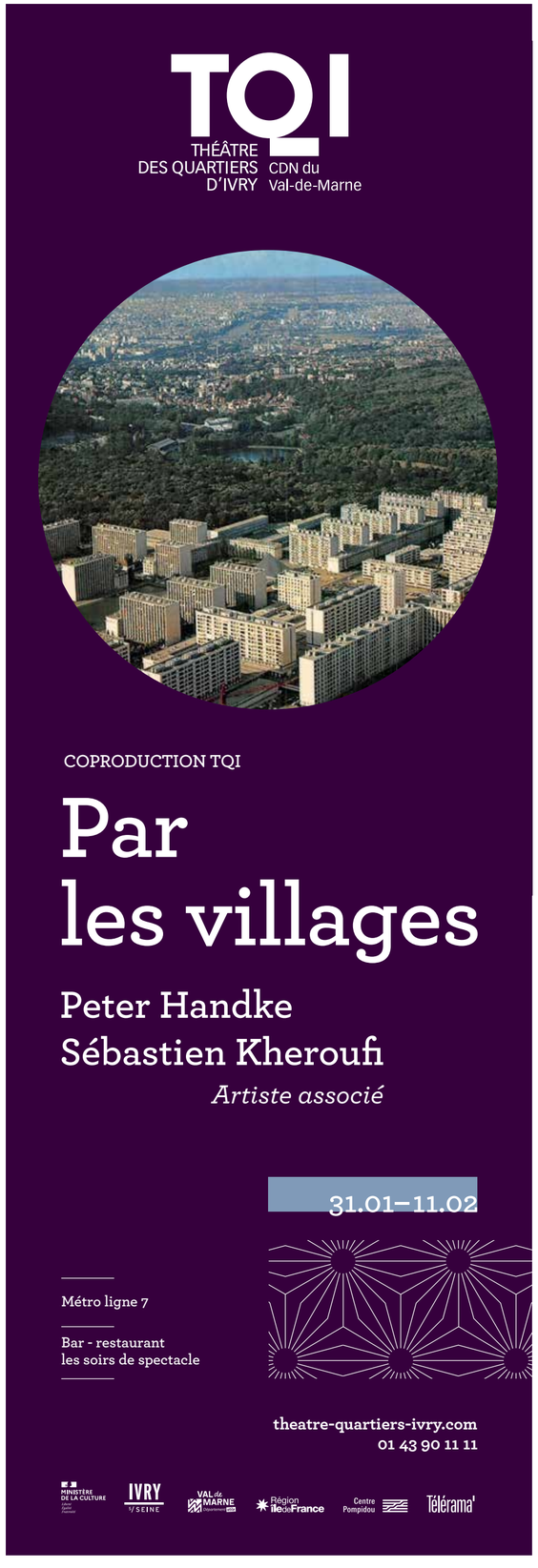
Dans *Sauve qui peut (la révolution)*, Thierry Froger imagine le *Projet 89*, commande de Jack Lang à Jean-Luc Godard pour le bicentenaire de la Révolution Française. Projet qui de réécritures en abandons, se métamorphose en *93 ½*, prétexte à un dialogue sur et à travers le temps, quête de vérité historique autant que de passion retrouvée. Défilent ainsi les personnages : Madame de Lamballe, Danton, Théroigne de Méricourt, dont les visages et les corps meurtris se superposent à ceux qui pourraient les incarner. Sur scène, ils sont deux (ou trois avec la scénographe Anaïs Pélaquier, qui commente, complète, retouche le récit). Didier Menin est JLG, Camille Perrin est un ami historien, sa fille, Danton, Isabelle Huppert ou Marguerite Duras – dans une stupéfiante réinterprétation des conversations avec le réalisateur. Découpé en quatre épisodes, avec leurs interludes rejouant l'ouverture de *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, le récit peut s'interrompre, les acteurs renfiler leurs masques.

Éloge du montage
Chaque scène est un éloge du montage, tranchant comme une guillotine, que pilotent en direct Morgane Ahrach pour les images, et Camille Perrin pour le son. Le texte, amplifié par des emprunts tous azimuts, se transforme en une partition hybride où s'entrechoquent réminiscences et images réitérées, tels ces bruits aquatiques qui entourent peu à peu scènes et dialogues, isolant JLG à mesure que le flot des idées manque (ou pas) de faire sombrer le projet. *Sauve qui peut (la révolution)* raconte la quête d'un film – ou d'autre chose, peut-être – qui ne peut aboutir. Dans le quatrième épisode, Laëtitia Pitz, en un pas de côté, invente ce qu'il pourrait être, et c'est alors, brûlante, *La Mort de Danton* de Büchner. Plongé au cœur du récit par un dispositif bifrontal puis quadrifrontal, le public, invité à changer de place entre les épisodes, voit chaque scène *à travers* les personnages, réalisant le rêve de Godard (et d'autres) de montrer le monde – réel ou inventé, cela n'a pas d'importance – *à travers* la pellicule.

Jean-Guillaume Lebrun

© Morgane Ahrach
Sauve qui peut (la révolution) par la compagnie Roland furieux.

L'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 3 au 10 février, lundi, jeudi et vendredi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mardi et mercredi. Tél. : 01 43 62 71 20. Durée : 4h. Spectacle vu à la Cité musicale, Metz.



Entretien / Brigitte Jaques-Wajeman

La Mouette

REPRISE / **THÉÂTRE DES ABBESSES** / TEXTE **ANTON TCHEKHOV** / MISE EN SCÈNE **BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN**

Sur le plateau du Théâtre des Abbesses, Brigitte Jaques-Wajeman reprend sa mise en scène de *La Mouette*, première pièce d'Anton Tchekhov de sa carrière. Elle crée *La Mouette* et explore, à travers cet ode à l'art dramatique, « *l'intensité et la fragilité de nos vies, de nos amours, de nos rêves* ».

Vous avez joué Nina, dans la première mise en scène qu'Antoine Vitez a créée de *La Mouette*, en 1970. Quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?
Brigitte Jaques-Wajeman : Avant même Qu'Antoine Vitez ne me demande de jouer Nina, j'adorais *La Mouette* et le théâtre de Tchekhov. Le propos qu'il nous transmettait sur cet auteur et sur cette pièce était très fort, très contemporain et assez tragique. Ce spectacle a vraiment été une aventure passionnante.

Pourquoi avoir attendu toutes ces années avant de, vous-même, mettre en scène une pièce de Tchekhov ?
B. J.-W. : D'abord, parce que les pièces de Tchekhov sont montées très fréquemment, dans de nombreux théâtres. Or, je me suis toujours attachée à mettre en scène des textes peu connus, même s'ils étaient d'un autre temps. Et puis, il y avait des mises en scène tellement belles de ces pièces, que je me suis toujours demandé s'il était vraiment intéressant d'en créer une de plus. Et un jour, avec le temps qui passe, l'envie de travailler sur Tchekhov s'est tout de même imposée.

Quelles sont pour vous les énigmes qui composent l'œuvre de cet auteur ?
B. J.-W. : Le théâtre de Tchekhov est sans doute l'un des plus ontologiques et des subjectifs qui soit. C'est un théâtre extraordinairement touchant. Dès que l'on commence à lire ou à écouter Tchekhov, on est totalement bouleversé. Cette écriture touche l'humain à un endroit très particulier. Elle parle de la vie en engendrant une forme d'intimité, d'étrangeté, de fragilité… Comme vous le disiez, il s'agit d'une œuvre extrêmement énigmatique. Tout est ratage chez Tchekhov et, en même temps, tout est magnifiquement présent, magnifiquement vivant, donc réussi.

© Clément Camar-Mercier
La metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman.

« La Mouette parle tout le temps de la vie. Qu'est-ce que vivre ? Pourquoi vivre ? Comment vivre… ? »

Qu'est-ce qui vous intéresse spécifiquement dans *La Mouette* ?
B. J.-W. : La composition de cette pièce, la façon dont les répliques se répondent. Il y a quelque chose de magnifiquement musical dans *La Mouette*. Avec les acteurs, nous avons essayé d'investir cette dimension, tout en cherchant à créer de la profondeur à chaque instant du texte. Et puis, cette œuvre parle du théâtre. Elle pose la question fondamentale de ce qu'est un comédien, de ce qu'est l'art dramatique. Elle interroge la possibilité de toucher à la vérité sur scène… Dans *La Mouette*, un personnage dit que le théâtre est essentiel, que l'on ne peut pas s'en passer. C'est une chose que j'ai expérimentée durant la crise sanitaire. Le théâtre m'a beaucoup manqué durant l'épidémie de Covid. D'ailleurs, c'est peut-être cette période de privation qui m'a vraiment décidée à mettre en scène *La Mouette*.

De quelle façon vous emparez-vous de cette œuvre ?
B. J.-W. : J'ai voulu mettre le théâtre au centre de mon travail, y compris d'un point de vue scénographique. Dans ma mise en scène, un tréteau est présent sur le plateau du début à la fin de la pièce. J'ai souhaité que tout se joue, que tout se pense au théâtre et à travers le théâtre. Et puis, d'un point de vue du jeu, j'ai demandé à mes comédiens d'écouter très exactement ce qui se dit, d'appréhender le plus précisément possible la justesse des répliques. Nous avons beaucoup travaillé à l'oreille, ce que je fais d'ailleurs quel que soit le texte que je monte. Cette écoute particulière, attentive, permet d'entendre des choses qui n'apparaissaient pas à la première lecture d'une pièce. La scène permet ici, par exemple, de révéler une mélancolie profonde, cachée derrière une atmosphère charmante et drôle. *La Mouette* parle tout le temps de la vie. Qu'est-ce que vivre ? Pourquoi vivre ? Comment vivre… ? Ce sont des questions que chacun d'entre nous se pose tout au long de son existence.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du mercredi 31 janvier 2024 au dimanche 11 février 2024. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com // Également les 8 et 9 mars 2024 au **Théâtre du Beauvaisis à Beauvais**.

Critique

Chamonix

POINTS COMMUNS / **SPECTACLE DES 26000 COUVERTS** / ÉCRITURE **PHILIPPE NICOLLE ET GABOR RASSOV** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE NICOLLE**

Les 26 000 couverts créent un opéra rock délirant, déjanté et tordant, en forme de récit de science-fiction loufoque qui interroge la nécessité d'éradiquer l'humanité et glorifie la fondue. Énorme !

À l'instar de ce que racontent les légendes urbaines sur les Apéricubes, fabriqués avec des rebus de fromages fondus et emballés dans de chouettes supports à blagues aux couleurs étincelantes, les 26000 couverts déversent dans le creuset de la scène le pire du pire de ce dont l'espèce humaine est capable. Ils le mélangent allègrement, l'habillent de costumes et de décors chatoyants et on se régale ! On peut même jouer les bêta-testeurs d'un nouvel Apéricube bigoût à l'entracte : trop bien ! Hors l'éloge des fromages et de la fondue, qui font la joie des Intras (ces vers super dégoûtants dont le chef fait passer Jabba le Hutt pour Rudolf Valentino), Philippe Nicolle et sa troupe de joyeux drilles font feu de tout bois. Iconoclastes et irrévérencieux, ils tirent sur tout ce qui bouge, de la religion, capable de prendre un prospectus pour un livre saint, aux passions consuméristes de notre époque, en passant par l'indigence sémantique et la débilité morale du triste aujourd'hui. Les textes sont bidonnants, les musiques d'Aymeric Descharrières, Erwan Laurent, Christophe Arnulf et Anthony Dascola, guillerettes et entraînantes, la mise en scène au cordeau, les interprètes épatants.

© Christophe Raynaud De Lage
Les 26 000 couverts au sommet !

Autant danser sur le volcan
L'intrigue est celle d'une aventure interstellaire qui commence en 6302, alors qu'un vaisseau spatial peuplé des survivants de l'humanité atterrit, après une avarie technique, sur la Terre, enfin débarrassée de ses prédateurs. Les Intras ont réussi à pousser les hommes au suicide collectif plusieurs millénaires auparavant. Et Chamonix dans tout ça ? Il en est question, aussi improbable que cela paraisse ! On apprend, en plus de la beauté de son golf dix-huit trous et de la succulence de ses spécialités fromagères, comment il faut prononcer son nom. On découvre aussi un buffet qui s'appelle Bernard, un ascenseur libidineux, des armes létales en plastique, des peluches qui tombent des cintres, des techniciens qui viennent faire coucou sur scène et une myriade de gags désopilants. Le tout sur fond de collapsologie foutraque et d'hilarants voyages dans le temps ! Les 26000 couverts sont constamment au deuxième, voire au troisième, voire au millième degré, mais leur interrogation foncière sur le bien-fondé de la préservation de l'espèce humaine a tout d'une très sérieuse mise en garde. Cette espèce, qui a créé Auschwitz et les pantacourts, mérite-t-elle vraiment qu'on la sauve ? Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Aymeric Descharrières, Olivier Dureuil, Patrick Girot, Erwan Laurent, Clara Marchina, Florence Nicolle, Philippe Nicolle ou Gabor Rassov et Ingrid Strelkoff font merveille dans cette extravagante opérette, à chaudement recommander pour passer de joyeuses fêtes de fin d'année, même si la catastrophe est en marche…

Catherine Robert

Points Communs, scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 12 et 13 janvier à 20h. Tél : 01 34 20 14 14. **Théâtre André Malraux**, 9 place des Arts, 92500 Rueil-Malmaison. Les 19 et 20 janvier à 20h30. Tél : 01 47 32 24 42. Également les 1er et 2 février à **Mars-Mons arts de la scène (Belgique)**. Spectacle vu au Théâtre du Rond-Point. Durée : 2h.

Propos recueillis / Tommy Milliot

Qui a besoin du ciel

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / **LE CENQUATRE PARIS** / TEXTE **NAOMI WALLACE** / MISE EN SCÈNE **TOMMY MILLIOT**

Après *La Brèche*, Tommy Milliot revient à l'écriture de Naomi Wallace avec *Qui a besoin du ciel*, deuxième volet d'une trilogie centrée sur l'Amérique pauvre des années 1980.

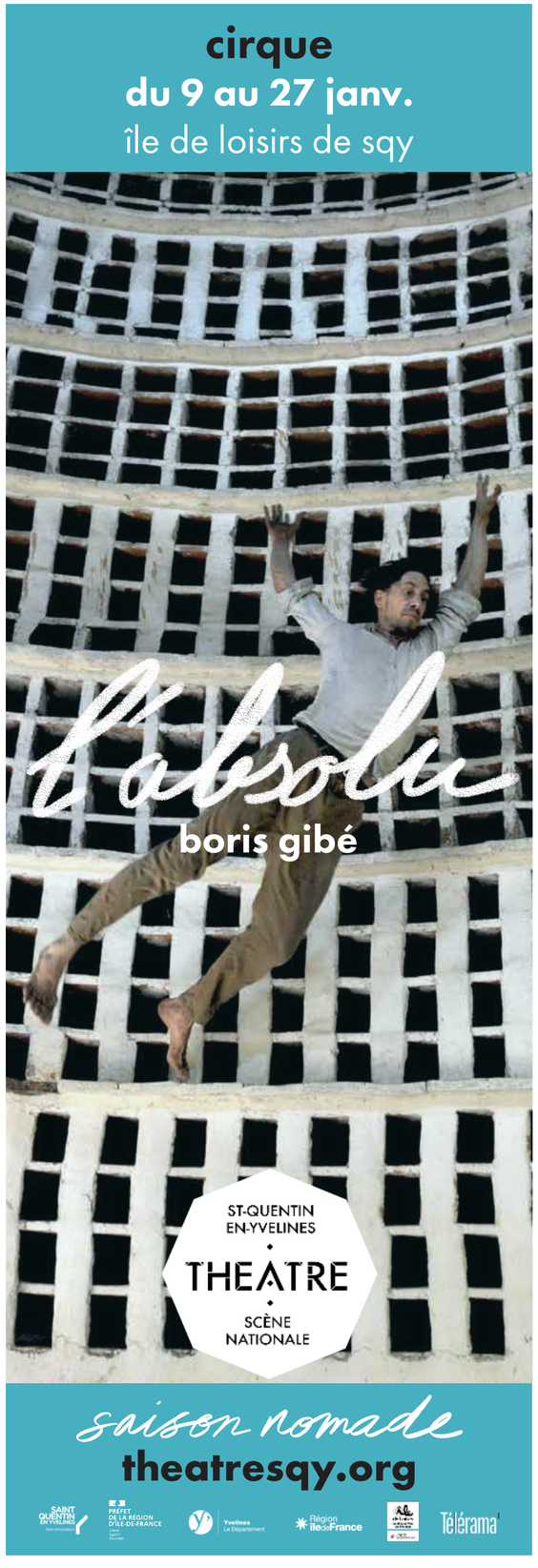
« Lorsque je rencontre Naomi Wallace au 104, à Paris, lors des représentations de sa pièce *La Brèche*, que j'avais créée au Festival d'Avignon, elle m'apprend qu'il s'agit de la première partie d'une trilogie sur le Kentucky. J'avais tellement aimé travailler sur ce premier texte que j'ai manifesté mon désir de monter le deuxième. L'écriture de Naomi Wallace est pour moi une écriture contemporaine majeure. Son naturalisme à la fois poétique et concret est très agréable à manier avec des acteurs. Il est très physique et ne permet pas de réflexion entre les phrases.

© Pierre Gondard
Le metteur en scène Tommy Milliot.

Une communauté à sauver
Qui a besoin du ciel se situe dans une petite ville qui pourrait être la même que celle de *La Brèche*. Le personnage de Wilda, accompagné d'une certaine Annette, y mène une lutte pour sauver une communauté multiethnique. Elle met en place toutes sortes de stratagèmes pour tenter de faire rouvrir une usine d'aluminium. Cette pièce n'est jamais manichéenne. Entre tragique et grotesque, elle interroge la solidarité entre les individus. Elle donne aussi à voir combien les rapports sociaux peuvent être destructeurs. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France, 138 rue du 11 novembre 62400 Béthune. Du 10 au 18 janvier 2024, du mardi au vendredi à 20h sauf jeudi 18 à 18h30, le samedi à 18h. Tél. : 03 21 63 29 19. **Le CENTQUATRE PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 25 janvier au 10 février, du 25 au 27 janvier à 20h, le dimanche 28 à 17h, du 31 janvier au 10 février à 19h30, relâche les 4 et 5 février. Tél : 01 53 35 50 00. Durée : 1h45.



© Alain Hanel

Qui a besoin du ciel

texte
Naomi Wallace
mise en scène
Tommy Milliot
traduction
Dominique Hollier

jeu
Catherine Vinatier,
Marie-Sohna Condé, Joris Rodriguez,
Athéna Amara, Pau Cólera,
Sarah Le Deunff, Mattéo Renouf,
Matthias Hejnar, Miglen Mirtchev

Dans une petite ville ouvrière, au cœur des années 80, Wilda et Annette partagent un secret au sujet du PDG de Kentucky Aluminium. S'il ne veut pas perdre la face, ce dernier a tout intérêt à acheter - très cher - le silence de Wilda. Au fil d'un récit écrit pour neuf personnages et mené tambour battant par ces deux femmes, la pièce évoque une société où l'individualisme le plus mortifère se heurte à des liens indéfectibles de solidarité, et où le désespoir peut se transformer en hymne à la résistance.

10 AU 18 JANVIER 2024

RÉSERVATIONS

COMEDIEDEBETHUNE.ORG

COMÉDIE DE BÉTHUNE
DIRECTION CÉDRIC GOURMELON
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL HAUTS-DE-FRANCE

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE Égalité Fraternité
Région Hauts-de-France
Pas-de-Calais /Rôle Département
Ministère de la Culture Béthune Bruay Artois-Lys Romane
réalisé avec l'aide du ministère de la culture

Entretien / Sébastien Kheroufi

Par les villages

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE / TEXTE DE **PETER HANDKE** / MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN KHEROUFI**

Pour la deuxième création de sa compagnie La Tendre lenteur, le metteur en scène Sébastien Kheroufi se dirige vers *Par les villages*. Pour transposer ce poème dramatique de Peter Handke dans le contexte des cités françaises, il monte une production d'une ampleur et d'une qualité peu communes chez un si jeune artiste.

***Par les villages* est le deuxième volet d'un triptyque que vous avez ouvert avec une *Antigone* de Sophocle transposée dans l'Algérie d'après-guerre. Pourquoi ce texte et dans quel contexte le placez-vous ?**
Sébastien Kheroufi : *Par les villages* est le premier texte de théâtre que je lis, et c'est un grand bouleversement. J'ai grandi avec ma mère entre la cité de Meudon-la-Forêt dans les Hauts-de-Seine et Paris dans les foyers Emmaüs, loin du milieu culturel. Après avoir obtenu un BEP mécanique et fait toutes sortes de petits métiers, deux femmes formidables s'intéressent à moi et décident de me préparer aux concours des Écoles Supérieures d'Art Dramatique. Ne pouvant laisser ma mère seule, je ne tente que celui de Paris. Le texte à travailler était *Par les villages* de Peter Handke. Je me suis reconnu dans le parcours de Gregor qui, devenu écrivain, revient dans son village natal. Il a été évident pour moi de transposer le texte écrit en 1981 dans les années 90 en France, dans les cités auparavant mixtes, devenues des lieux de ghettoïsation.

Quel est votre rapport au texte de Peter Handke ?
S.K. : Je le respecte totalement, ne changeant que quelques mots comme « village » qui devient « cité », afin de donner à comprendre la transposition. La poésie de cette langue est sublime et je ne voulais pas faire une pièce communautaire, Peter Handke parle pour tous les laissés-pour-compte, pour tous les démunis. J'ai eu le grand bonheur que ce dernier m'accompagne dans mon processus de création.

© Wolane Navarre
Sébastien Kheroufi

« *Par les villages* parle pour tous les laissés-pour-compte, pour tous les démunis »

En plus de la présence de Peter Handke auprès de vous, bien d'autres choses étonnent dans votre production. Notamment votre distribution…
S.K. : Tout en continuant de travailler avec mes amis de ma génération présents sur *Antigone*, j'ai voulu rassembler des artistes d'horizons différents mais tous capables de donner toute sa mesure au puissant texte de Peter Handke. Avec Laurent Sauvage comme conseiller artistique, nous aurons ainsi entre autres sur scène Anne Alvaro, la rappeuse Casey, Lyes Salem qui fait pour l'occasion son retour au théâtre, Amine Adjina, Hayet Darwich. Sans oublier les 60 habitants avec qui j'ai travaillé à Ivry-sur-Seine afin d'en faire un chœur qui a pour moi une grande valeur. Il est indispensable pour moi d'avoir un lien avec le territoire, et de faire monter au plateau des personnes très diverses, à l'image de la France d'aujourd'hui.

Le texte original étant peu modifié, la scénographie joue une place de taille dans votre création. Où nous emmène-t-elle ?
S.K. : Réalisé par Zoé Pautet, dont on a pu récemment voir le travail dans *Welfare* de Julie Deliquet, le décor est construit autour d'un Algeco de chantier placé au centre du plateau. Nous entrons dans l'intimité de cet espace qui nous est d'habitude inaccessible. Dans le deuxième tableau, cette cabane devient la tombe des parents de Gregor. Je veux dire ainsi que la retraite ne concerne pas tout le monde : celles et ceux qui pratiquent des métiers durs meurent souvent avant d'en atteindre l'âge. Comme Peter Handke l'a voulu, mon *Par les villages* sera une vraie tragédie, très humaine.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 31 janvier au 11 février, du 31 janvier au 2 février et le 9 février à 20h, les samedis 3 et 10 février à 18h, les dimanches 4 et 11 février à 16h. Tel : 01 43 90 49 49. Durée estimée : 3h. Également au **Centre Pompidou** du 16 au 18 février, à **L'Azimut à Antony** le 27 février.

Entretien / Vladimir & Elena Ant

Cabaret Odessa

THÉÂTRE DU SOLEIL / SPECTACLE MUSICAL DE **VLADIMIR & ELENA ANT**

Vladimir & Elena Ant célèbrent Odessa, son âme insoumise, son optimisme et sa résistance, en un cabaret joyeux qui ensoleille la Cartoucherie en mêlant chansons populaires et musiques klezmer.

Comment se déroule le spectacle ?
Vladimir & Elena Ant : Comme un vrai cabaret ! Le public est installé à sa guise dans la salle, débarrassée du gradin. Les musiciens (Charles Rappoport au violon, Guillaume Juigner à la clarinette, Victor Froget à l'accordéon et Rémi Liffran à la contrebasse), les deux comédiens-chanteurs (Régis Chaussard et Audrey Fayolle) et moi-même sommes sur l'estrade et nous déplaçons parmi le public, à l'image de ce spectacle vivant sans frontières. Il est prévu que le spectacle dure une heure, mais comme la forme du cabaret est très libre, elle se prête aussi à toutes les improvisations, pour créer une conversation amicale et décontractée dans une atmosphère de confiance. Nous aimerions aussi, après la fin de notre programme, continuer les soirées par un petit *jam session*. Le spectacle est en français, y compris les chansons.

Vladimi Ant
© DR

« Nous chantons une Odessa légendaire. »

Pourquoi rendre hommage à Odessa ?
V. & E. A. : Cette ville a offert au monde une culture musicale originale, grâce à sa richesse multiculturelle. Le duc de Richelieu (1766-1822), son premier maire, a toujours adoré Odessa. Notre public sera sûrement intéressé d'apprendre cette histoire que beaucoup ignorent ici. Dès la fin du XVIIIe siècle, les Juifs ont commencé à s'installer à Odessa. Ils ont apporté beaucoup à sa culture. Ce n'est pas par hasard que les chansons d'Odessa sont souvent klezmer. Nous les interprétons, mêlées à d'autres de la tradition populaire. Notre cabaret n'est pas un musée ou un laboratoire analytique ; nous ne sommes pas exhaustifs ; nous sommes partiaux ! Nous chantons une Odessa légendaire, une ville mythique qui est aussi une ville indomptable : l'humanité a besoin d'une cité pareille. Cette ville est tellement forte qu'elle a transformé tout le tragique qu'elle a subi en art joyeux. Nous avons grandi en URSS. Odessa était une référence dans notre culture. Nous connaissions ses chansons depuis l'enfance : elles faisaient partie de la culture alternative, loin des doctrines soviétiques ; on ne les entendait pas à la radio, mais elle respiraient la liberté. Voilà ce que nous avons voulu présenter au public français. Voilà pourquoi nous avons eu l'idée de faire ce cabaret.

Catherine Robert

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 23 décembre au 2 mars, samedi à 18h30, relâche le 30 décembre et le 24 février. Tél. : 01 43 74 24 08. Durée : 1h et plus.

Critique

Rapt

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE DE **LUCY KIRKWOOD** / MISE EN SCÈNE **CHLOÉ DABERT**

Sur la fragile frontière qui sépare la méfiance légitime du complotisme, sur l'époque post-vérité que l'on traverse, *Rapt* mis en scène par Chloé Dabert offre une histoire passionnante.

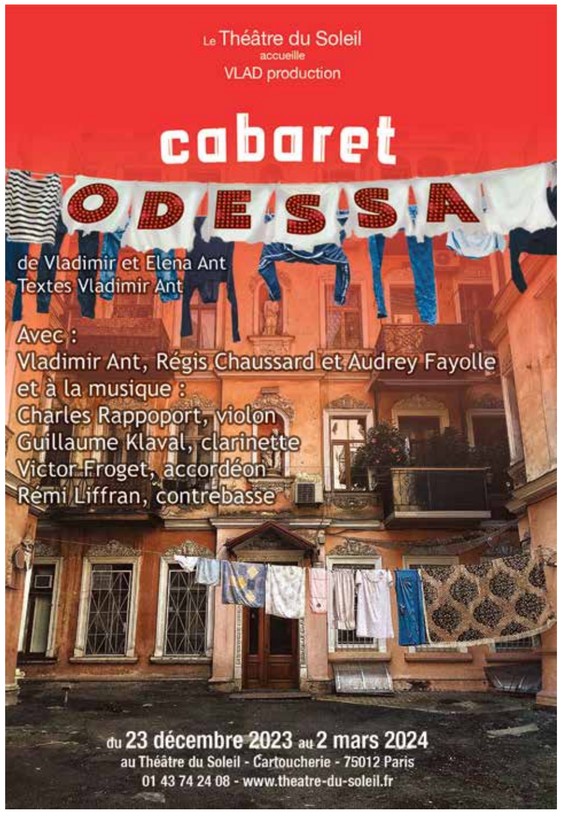
Au début, ils sont juste un peu complotistes sur les bords. Évoquent vaguement les *chem trails*, ces traînées blanches que laissent derrière eux les avions dans le ciel, qui donnent lieu à des fantasmes d'empoisonnement généralisé. Ou bien ont des doutes sur les récits du 11 septembre, dont ils pointent des supposées zones d'ombre. Puis ils se méfient de la surveillance qu'occasionnent l'ensemble des objets connectés de la vie quotidienne. Céleste et Noah sont jeunes et amoureux. Ils se sont rencontrés via un journal comme ils auraient pu le faire via une application. Il est ancien soldat, elle est infirmière. Vivant de petits boulots d'électricien, il commence à produire des films sur Youtube, qui alertent sur l'état du monde. Accumule les followers. Puis la vie du couple se radicalise, comme on dirait aujourd'hui. L'inaction des gouvernements face à la crise écologique, l'accroissement des inégalités sociales, la mise à bas des services publics – Céleste travaille pour l'hôpital – les transforment en ennemis potentiels de l'État. Ils appellent à la réaction, s'enferment. Reçoivent ou imaginent recevoir de drôles de coups de fil menaçants. Organisent même semble-t-il une manifestation à Trafalgar Square. Comment expliquer qu'on les retrouve morts chez eux baignant dans leur sang sur leur canapé, leur chat (encore vivant) à leurs pieds ?

Rapt mis en scène par Chloé Dabert.
© Victor Tonelli

Jusqu'à quand leur assassinat restera-t-il une fiction ?
Ce ne sont pas les dispositifs de narration - amusants mais un peu gadgets – de ce *Rapt* les plus intéressants. Mais bien comment Lucy Kirkwood montre toute la complexité de ce qu'on appelle trop vite le complotisme. L'auteure britannique, que Chloé Dabert monte pour la deuxième fois de suite après *Firmament*, déploie une langue moderne, au rythme précis et dynamique. Son *Rapt* part parfois dans tous les sens comme nos vies éparpillées. Mais il montre combien la frontière est ténue entre l'indignation légitime, l'indispensable méfiance face aux pouvoirs technologique, politique et financier et la bascule dans des théories ineptes. Comme ce fut le cas, le confinement en accélère le processus dans cette pièce. Interprétés par Andréa El Azan et Arthur Verret, Noah et Céleste, jeune couple qui se débat pour ne pas perdre pied dans le flux d'un monde chaotique, sont rendus très touchants. La scénographie ingénieuse de Pierre Nouvel permet de superposer les images vidéo à la vie des deux jeunes gens dans leur appartement. Le réalisme fait le reste – une direction d'acteurs millimétrée – et c'est toute une époque et sa jeune génération qui montent sur scène. Mais à l'heure du militantisme requalifié en écoterrorisme, des fake news et de la méfiance qui progresse partout, dans l'esprit des gens, pour combien de temps encore cet assassinat restera-t-il une fiction ?

Éric Demey

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 24 au 29 janvier à 20h30. Relâche le dimanche. Tel : 01 53 35 50 00. Spectacle vu à la Comédie de Reims. Durée : 1h45.



Festival Dia(s)porama

PARIS ET RÉGION / TEMPS FORT CINÉMA

Cette 4e édition du Festival Dia(s)porama, intitulée « Regards sur le cinéma juif international », est une extraordinaire occasion de découvrir la foisonnante créativité du cinéma à thématiques juives. Du 22 janvier au 4 février, une quinzaine de films, documentaires ou fictions, constituent autant de périples humains et esthétiques qui frappent l'esprit et suscitent la réflexion.

Initié en 2021, Dia(s)porama s'affirme d'année en année comme un rendez-vous unique, gage d'inattendues découvertes et de féconds débats autour de thématiques juives traversant l'Histoire jusqu'à notre époque. À l'affiche sept films de fiction, sept documentaires et une œuvre patrimoniale tournée en yiddish, *Le Dibbouk* de Michal Waszynski (Pologne, 1937). La diffusion hybride des films, en salles et en ligne pour une durée de 72 heures sur la plateforme VOD du Festival, est l'une des spécificités du festival. Présidé par Michel Boujenah, le jury décernera le Prix du Jury, le Nouveau Prix du film documentaire et le Prix du Public. Pour la plupart inédits en France, les films explorent une grande diversité de contextes et temporalités, reflètent la vaste pluralité de la culture et de l'identité juives, expriment à travers leur représentation singulière, drôle ou tragique, une foule de questionnements. En avant-première, *Le dernier des Juifs* de Noé Debré, avec Agnès Jaoui, Solal Bouloudnine et Michael Zindel, met en scène un fils et sa mère vivant dans un HLM d'une cité où la vie juive disparaît. Elle veut partir, mais lui tente de la rassurer au fil d'une comédie en forme de portrait social intimiste.

De la comédie musicale au documentaire

Documentaire fascinant, *L'Art du Silence* de Maurizius Staerkle Drux retrace le destin exceptionnel de Marcel Marceau, résistant et enfant de la Shoah qui fit passer des enfants juifs en Suisse en leur apprenant à s'exprimer uniquement par des gestes. Comme tant d'autres après-guerre muet sur ses douleurs, il créa grâce au mime un art exprimant « *l'essence du silence* ». *Who's afraid of Jewish Humor ?* de Jascha Hannover embarque dans une enquête au long cours sur l'humour juif, de la Bible à Hollywood, entre ironie, satire et autodérision, interrogeant ce que signifie rire de ou rire avec. À travers le lien qu'entretient

El Amor en su Lugar de Rodrigo Cortès.

© DR

un survivant de la Shoah avec son téléphone, *iMordehai* de Marvin Samel explore les liens familiaux et le rapport au temps. Imaginé à partir d'une pièce musicale écrite dans le ghetto de Varsovie en 1942 par Jerzy Jurandot, *El Amor en su Lugar* de Rodrigo Cortès éclaire de manière intense et émouvante l'histoire d'un groupe d'acteurs juifs qui créent une comédie musicale pour résister à l'horreur. *My Neighbor Adolf* de Leon Prudovsky orchestre une confrontation incisive entre un survivant de la Shoah et son nouveau voisin, un Allemand qui a priori l'inquiète. *Paris-Boutique* de Marco Carmel immerge une jeune avocate juive dans le tourbillon d'une quête inattendue au cœur de Jérusalem. Remarquablement intéressant, *Reckonings* de Roberta Grossman retrace l'histoire poignante et méconnue des négociations sur l'indemnisation des rescapés de la Shoah par l'Allemagne, aboutissant à un accord en septembre 1952. De la comédie musicale au documentaire, Dia(s)porama propose une traversée ample et contrastée.

Agnès Santi

L'Escurial, 11 boulevard de Port-Royal, 75013 Paris. **Espace Rachi**, 39 rue Broca, 75005 Paris. Dans 12 villes en régions. Du 22 janvier au 5 février. Et aussi en ligne : diasporama.net

Critique

Un piano dans la montagne

VINCENNES / CHOISY-LE-ROI / ROSNY-SOUS-BOIS / MEUDON / D'APRÈS **GEORGE BIZET** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **SANDRINE ANGLADE**

Sandrine Anglade et sa compagnie condensent l'opéra de Bizet avec quatre pianos, et révèlent la quintessence de *Carmen* dans un esprit de troupe à la croisée du théâtre et de la musique, qui n'hésite pas à faire participer le public.

Dans une harangue un peu décalée, jouant sur le parfum de scandale légué par la tragédie de Carmen, Florent Dorin, alias Georges – jalon pour lequel Clément Camar-Mercier a converti les dialogues et chœurs du livret en narration condensée mais fidèle, souvent aux mots même du texte originel – introduit l'adaptation que Sandrine Anglade a réalisée de l'opéra de Bizet, avant de se faire poursuivre comme élément perturbateur par un des techniciens du spectacle. Avec quatre pianos modelant à vue l'espace de jeu, le dispositif fait éclater la césure traditionnelle entre fosse et plateau dans le genre lyrique, avec une vitalité qui s'appuie sur la complicité participative du public, appelé à entonner les célèbres couplets « *Toréador prend garde* » lors des fêtes de Séville.

Un spectacle fluide et chatoyant

À l'image de la fluidité dans l'alternance entre parlé et chanté, jusqu'à une hybridation cho-

Critique

Péplum médiéval

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY ET LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE **VALÉRIAN GUILLAUME** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER MARTIN-SALVAN**

Fruit d'une commande du comédien et metteur en scène Olivier Martin-Salvan à l'auteur Valérian Guillaume, *Péplum médiéval* ouvre sur les tableaux bariolés d'un conte aux accents à la fois moyenâgeux et contemporains. Un projet fragile servi par une distribution de quinze interprètes à laquelle prennent part sept actrices et acteurs en situation de handicap.

Ils et elles appartiennent à la troupe Catalyse, un groupe de comédiennes et comédiens professionnels en situation de handicap intégré au Centre national pour la création adaptée, à Morlaix. C'est pour jouer à leurs côtés et convoquer, grâce à eux, la possibilité de surgissements théâtraux d'un autre ordre, d'une autre intensité, qu'Olivier Martin-Salvan a demandé à Valérian Guillaume d'écrire une pièce puisant dans l'imaginaire du Moyen Âge. Accédant à sa demande, le jeune dramaturge a conçu *Péplum médiéval*, une fable à la langue non réaliste, formée de mots anciens et de néologismes archaïsants, qui déploie l'histoire d'un enfant enfermé dans un long sommeil duquel il ne parvient pas à s'extraire. Sa vie est devenue une suite de rêves, une parenthèse désenchantée au sein de laquelle des personnages parés de mille teintes donnent corps à toutes sortes d'excentricités et d'aventures. Un château fort stylisé voit ces figures s'agiter à l'occasion de tableaux saugrenus au sein desquels peine à apparaître le mélange de comique, de tragique et de spirituel que promet Olivier Martin-Salvan dans sa note d'intention.

L'univers esthétique de Clédat & Petitpierre

L'univers stylisé de Clédat & Petitpierre (les plasticiens signent la scénographie et les costumes du spectacle) aurait pu donner lieu à une rêverie théâtrale à l'identité singulière, entre repères médiévaux et fantaisie contemporaine. Mais le 7 décembre dernier, à la Maison de la Culture d'Amiens, des imprévus techniques ont enrayé le bon déroulement de la représentation à laquelle nous assistions. L'édifice imaginé par l'auteur et le metteur en scène était privé, ce soir-là, de souffle et d'émotion. C'est la loi du théâtre lorsqu'il ne naît pas. On peut se dire qu'un projet plus solide aurait sans doute résisté à de tels aléas.

Péplum médiéval, mis en scène par Olivier Martin-Salvan.

© Martin Argyroglo

Car l'architecture de la mise en scène souffre de déséquilibres. Car le texte de Valérian Guillaume se révèle davantage formaliste que poétique. Ses effets tombent le plus souvent à plat. Évoluant au sein d'une matière aussi incertaine, les interprètes de ce *Péplum médiéval* semblaient, à Amiens, naviguer à vue. Ils étaient prisonniers, comme nous, d'un spectacle qui s'activait mais ne s'élevait pas.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. **La Fabrique – Salle Adel Hakim.** Le 27 janvier 2024 à 18h, le 28 janvier à 16h. Spectacle vu le 7 décembre 2023 à la Maison de la Culture d'Amiens. Tél. : 01 43 90 11 11. **Le CENTQUATRE-PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Dans le cadre du **Festival Les Singulier·es**. Du 1er au 3 février 2024 à 20h. Tél. : 01 53 35 50 00. Durée : 1h40. // Également à la **Scène nationale (SN) de Perpignan** les 8 et 9 février 2024, à la **SN du Sud Aquitain** les 14 et 15 mars, à la **SN de Nantes** du 26 au 30 mars, à la **SN de Saint-Nazaire** les 4 et 5 avril, à la **SN de La Rochelle** les 10 et 11 avril, à la **SN de La Roche-sur-Yon** les 17 et 18 avril, à la **SN du Creusot** les 17 et 18 mai.

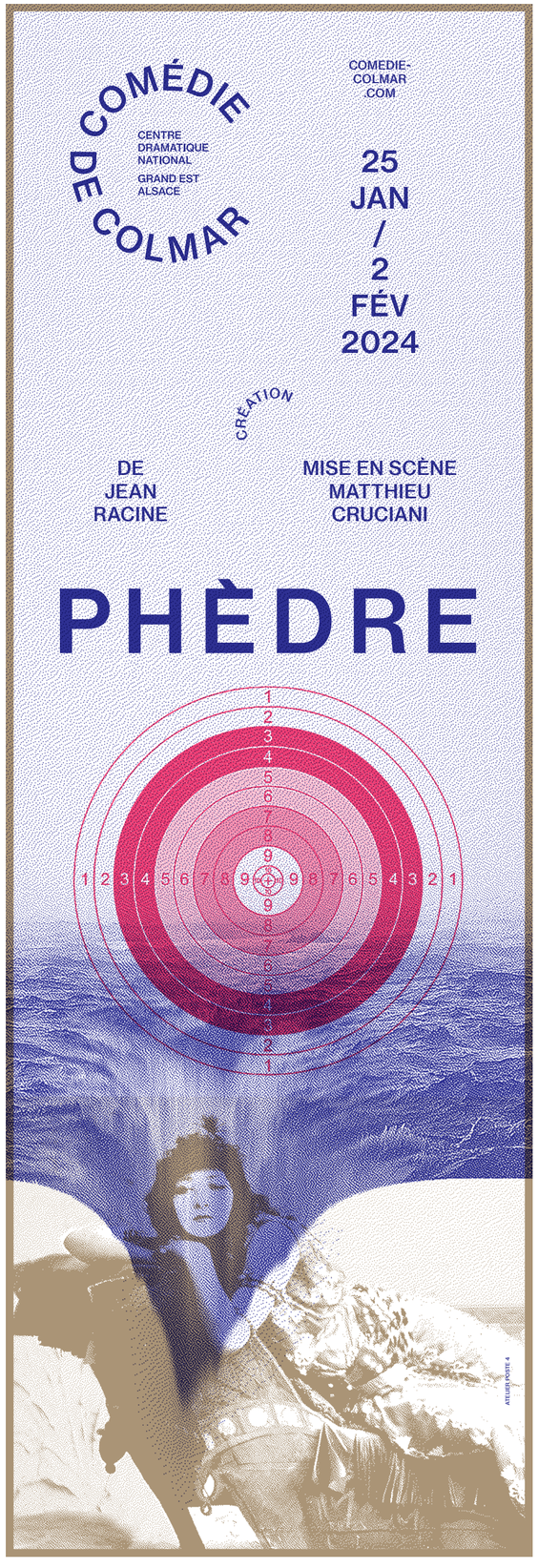
Un piano dans la montagne de Sandrine Anglade.

© Vahid Amanpour Gharaei

rale qui regarde vers l'immédiateté des tréteaux, l'humour n'est jamais loin du drame ; l'émotion, du rire – et vice-versa. Dans une distribution assumant la complémentarité des profils artistiques, le timbre charnu de Manon Jürgens soutient la séduction incandescente de Carmen. Frasquita au babil fruité, Julie Alcaraz ponctue au violoncelle les climax de la passion. Face au solide Escamillo d'Antoine Philippot, Pierre-Emmanuel Roubet sacrifie la vaillance du ténor à la vérité de l'incarnation d'un Don José à fleur de peau. Éclairant des couleurs harmoniques que l'orchestre fait parfois oublier, la transcription pour quatre pianos révèle la chatoyance musicale et théâtrale de la *Carmen* de Bizet.

Gilles Charlassier

Auditorium Jean-Pierre Miquel, 98 rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Le 20 janvier 2024 à 20h. Tél : 01 43 98 68 33. **Théâtre de Choisy-le-Roi**, 4 Av. de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 23 janvier à 20h. Tél : 01 48 90 89 79. **Théâtre Georges-Simenon**, Place Carnot, 93110 Rosny-sous-Bois. Le 27 janvier à 20h30. Tél : 01 48 94 74 64. **Centre d'Art et de Culture**, 15 bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 1er février à 20h45. Tél : 01 49 66 68 90. Spectacle vu à la Scène nationale du Sud-Aquitain à Bayonne en novembre 2023. Durée : 1h45. Également le 8 février 2024 à **Saint-Germain-en-Laye** ; les 14 et 15 mars 2024 à **Bourg-en-Bresse**.



Entretien / Carmelo Agnello

L'Échange

THÉÂTRE DÉJAZET / TEXTE **CAMILLE CLAUDEL** / MISE EN SCÈNE **CARMELO AGNELLO**

Un nouveau monde face à un monde ancien : au Théâtre Déjazet, le metteur en scène Carmelo Agnello dirige Pauline Cheviller, Sébastien Depommier, Gvantsa Lobjanidze et François Marais dans la première version de *L'Échange*, de Paul Claudel. Une création qui vise à sonder les méandres les plus obscurs de l'âme.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de quitter le champ de l'opéra, au sein duquel vous évoluez habituellement, pour mettre en scène *L'Échange* de Claudel ?
Carmelo Agnello : J'ai envie de dire que, d'une certaine façon, je ne quitte pas vraiment le champ de l'opéra. Car j'aborde cette œuvre avec tous les outils que j'ai forgés, depuis de nombreuses années, pour l'art lyrique. Il se trouve que L'*Échange* a une construction particulière. L'utilisation que cette pièce fait de la parole est assez proche de l'opéra. Dans mon travail de direction d'acteur, j'ai accordé une attention particulière à la question de l'intonation, du rythme des phrases. Quand on lit attentivement *L'Échange*, on s'aperçoit que la façon dont ce texte est écrit oblige à une diction très proche de la déclamation musicale. Cette mise en avant de la musicalité des vers demande, de la part des interprètes, des aptitudes qu'ils n'ont pas l'habitude de mettre en œuvre.

Quelles aptitudes ?
C. A. : La prise en compte de l'intonation, de l'écoute, afin de passer d'un personnage à l'autre en gardant la même note, afin de former une continuité… À la façon d'un quatuor à cordes, je souhaite que les protagonistes de *L'Échange* créent un propos unique, à travers quatre voix. Marthe, Lechy, Thomas et Louis sont des êtres incomplets qui trouvent leur complémentarité dans l'autre. Ce que l'on doit percevoir, c'est la superposition des voix, des figures, et non l'affirmation d'un personnage au détriment d'un autre.

© Matthieu Camille Colin
Le metteur en scène Carmelo Agnello.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène la première version de *L'Échange* plutôt que la seconde ?
C. A. : C'est un projet que j'ai en moi depuis très longtemps. J'ai découvert cette pièce alors que je faisais mes études, lorsque j'avais 20 ans. Claudel est un auteur qui a une acuité de regard tout à fait étonnante, ce qui l'amène à mettre en lumière la violence des relations entre les êtres. Cette violence se retrouve davantage dans la première version, qui date de 1894 (ndlr, la seconde version a été écrite en 1951). C'est pour cela que j'ai choisi de mettre en scène cette version beaucoup plus expérimentale. Dans ce texte premier, le jeune poète qu'est Claudel s'essaie au théâtre, comme il s'essaie à la vie. Plus tard, dans la seconde version, il lissera cette spontanéité, ce côté abrupt, cette rugosité… J'ai tenu à représenter *L'Échange* dans son intégralité, sans effectuer de coupure. Pour moi, l'œuvre écrite est sacrée. C'est au metteur en scène de s'adapter au texte, de le comprendre, de se poser les bonnes questions pour parvenir à le restituer dans toute sa cohérence, dans toute sa fluidité.

« Claudel est un auteur qui a une acuité de regard tout à fait étonnante, ce qui l'amène à mettre en lumière la violence des relations entre les êtres. »

Entretien réalisé
par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Déjazet, 41 boulevard du Temple, 75003 Paris. Du 14 janvier au 4 février 2024. Les samedis et les lundis à 19h, les dimanches à 15h. Tél. : 01 48 87 52 55. Durée : 2h45

Critique

Cyrano de Bergerac

COMÉDIE-FRANÇAISE – SALLE RICHELIEU / TEXTE **EDMOND ROSTAND** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL DAUMAS**

Après Pierre Dux en 1938, Jacques Charon en 1964 et Denis Podalydès en 2006, le metteur en scène Emmanuel Daumas signe une nouvelle production de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française. Emmenée par Laurent Lafitte dans le rôle-titre, cette version sans arrière-plan du drame héroïque d'Edmond Rostand s'enferme dans les facilités du divertissement.

On connaît, bien sûr, la matière haute en couleur et riche en contrastes de l'histoire élaborée par Edmond Rostand pour son œuvre-monument, *Cyrano de Bergerac*, jouée pour la première fois en 1897, à Paris, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. On aime ses morceaux de bravoure et ses effloraisons sentimentales, ses saillies comiques et ses épanchements pathétiques. On en a vu de nombreuses versions. Au théâtre comme sur grand écran. Les années passent et l'attrait pour ce classique reste intact. On a le goût de réentendre ses vers et ses tirades devenues célèbres. De réenvisager à travers de nouveaux corps, de nouvelles voix, de nouveaux imaginaires, les aliénations du trio amoureux placé au cœur de cette comédie virant au drame. Le goût d'interroger encore, et toujours de différentes façons, les soubassements du pacte faustien que concluent Cyrano (Laurent Lafitte) et Christian (Yoann Gasiorowski) par amour pour Roxane (Jennifer Decker). Mais à la Comédie-Française, dans la mise en scène créée le 8 décembre dernier Salle Richelieu par Emmanuel Daumas, *Cyrano de Bergerac* devient trivial et ennuyeux. Où sont passés le charme ambigu et la profondeur altière de cette pièce qui, quoique flamboyante, bien que tumultueuse, dévoile aussi de la sensibilité, toute une palette de sentiments mystérieux ?

La superficie des choses

La troupe réunie par Emmanuel Daumas, si l'on excepte la présence de Jennifer Decker, se révèle exclusivement masculine. Une drôle d'idée lorsqu'on travaille à la Comédie-Française… Tout au long de la représentation, les comédiens qui endossent les rôles féminins de la pièce s'en donnent d'ailleurs à cœur joie.

© Christophe Raynaud de Lage
Cyrano de Bergerac, mis en scène par Emmanuel Daumas.

Se travestissant, ils s'amusent à vouloir faire rire, font des clins d'œil répétés aux publics, se lancent dans des effets déclamatoires qu'ils offrent avec satisfaction aux spectatrices et spectateurs. Tout cela frôle le cabotinage. On sent chez ces interprètes surexpressifs une volonté permanente de distraire, de briller, de faire mouche. Installée dans une esthétique au clinquant volontairement kitsch, cette version sans horizon de *Cyrano de Bergerac* s'en tient à ce qui est proclamé. Autant dire à la superficie des choses. Elle néglige le trouble, l'inconscient, les espaces secrets qui font des grands textes ce qu'ils sont, qui leur permettent de pouvoir être réinventés. Emmanuel Daumas occulte ici toute possibilité de surprise, toute chance de questionnement. Il enfonce les portes ouvertes d'un théâtre qui ne prend pas le risque de la redécouverte.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française, Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 8 décembre 2023 au 29 avril 2024. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 2h55 avec entracte.

Trajectoires 2024

RÉGION / ALPES-MARITIMES / FORUM JACQUES PRÉVERT À CARROS ET PARTENAIRE / TEMPS FORT

Le Forum Jacques Prévert coordonne chaque année le festival coopératif d'arts vivants Trajectoires, en association avec six autres structures de la région. Une programmation de treize spectacles qui met en avant de multiples « récits de vie », originaux et étonnants.

Dans l'arrière-pays niçois, perché sur son rocher dominant la Vallée du Var, Carros est une ville carrefour. Son forum Jacques Prévert en est un des jalons, et concocte chaque année depuis 2019 le temps fort Trajectoires, qu'il co-construit avec d'autres lieux culturels de la région : le Théâtre National de Nice, le Théâtre de Grasse, la Scène 55 de Mougins, le Théâtre de la Licorne de Cannes, l'UCArts de Nice, et la Médiathèque de Mouans-Sartoux. À l'affiche, des compagnies plus ou moins identifiées qui constituent un brillant panorama de la création contemporaine, rassemblées en un thème : les récits de vie. Le programme nous emmène à travers une multitude de parcours, de l'épopée familiale (*ADN/ Histoires de famille* de la Compagnie Hanna R, *Fils de Bâtard* de la Compagnie Maps) au terrain politique (*Ma République et moi* de l'Iwa Compagnie, *Le Dîner chez les français de Valéry Giscard d'Estaing* de la Compagnie animaux en paradis) en passant par bien d'autres thématiques. Dans *Sélectionné*, Marc Élya et Steve Suissa font récit du destin bouleversant d'Alfred Nakache, « nageur d'Auschwitz », héros méconnu incarné par Amir Haddad tandis que Bénédicte Allard célèbre l'artiste dans *Frida Kahlo, ma réalité*, seule en scène qui rend hommage à l'énergie vitale de la peintre dans un autoportrait empreint de créativité.

Quand la créativité d'aujourd'hui s'empare de récits de vie

Deux pièces que nous avons vues et beaucoup aimées sont programmées : *Quand je serai grande je serai Patrick Swayze* de Chloé Oliveres et *Insuline et Magnolia* de Stanislas Roquette. On parle également de condition féminine avec *Les Filles ne sont pas des poupées de chiffon* de la Cie Rousse, qui met en scène une petite fille née dans un pays où les familles sans fils sont bannies de la société et qui sera donc élevée « comme un garçon », et avec le triptyque d'Eva Rami *Vole ! / T'es toi ! / Va aimer !* dans lesquels l'actrice incarne plusieurs femmes et leurs choix de vie. Du théâtre musical ensuite avec *Célestez-moi*, seul en scène de Stéphane Di Tordo dans lequel il s'adresse aux « *enfants des nineties* » devenus grands. Enfin, petit tour d'horizon du « parler français » avec le Studio 21 et *Parler Pointu*, épopée pleine d'humour sur les accents de nos régions. À noter enfin une rencontre avec l'autrice Michèle Pedinielli, et un concert de Varnish La Piscine. Une grande diversité artistique et humaine, pour toutes et tous.

Louise Chevillard

© Meghann Stanley
Frida Kahlo, ma réalité de et avec Bénédicte Allard.

Forum Jacques Prévert, 1 rue des Oliviers, 06510 Carros. Du 11 janvier au 16 février 2024. Tel : 04 93 08 76 07. Programme et lieux sur https://forumcarros.com/trajectoires/

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

Les Quinconces et *L'Espal* au Mans : une scène nationale en porosité avec le réel

Lieu de rencontres, de créations, d'échanges, d'expérimentations, la Scène nationale du Mans dialogue en permanence avec les habitantes et habitants de sa ville, ainsi qu'avec ses associations et ses structures culturelles. Intitulé *Vives Résonances*, le projet inclusif et pluridisciplinaire imaginé par sa directrice, Virginie Boccard, s'ouvre à toutes et à tous. Il fait la part belle aux écritures contemporaines et défend l'idée d'un théâtre qui se partage, qui s'invente avec les autres.

Entretien / Virginie Boccard

Faire mieux ensemble

À la tête des Quinconces et de L'Espal depuis juillet 2019, Virginie Boccard a renouvelé l'identité de la Scène nationale du Mans pour en faire un espace de création ouvert à toutes les envies.

Quels sont les principaux axes de votre projet pour la Scène nationale du Mans ?
Virginie Boccard : Les Quinconces et L'Espal sont une scène nationale qui, comme son nom l'indique, est composée de deux théâtres. Les Quinconces se situe dans le centre-ville du Mans. L'Espal est implanté dans le quartier populaire des Sablons. J'ai relié ces deux équipements dans un projet global intitulé *Vives Résonances*. Ce projet vise à tisser un maximum de liens avec la ville. Nous cherchons toujours à travailler avec les autres, pour être plus forts et plus pertinents dans nos choix.

Qui sont ces autres ?
V. B. : Ce sont d'abord les structures culturelles du territoire avec lesquelles nous avons développé des coopérations. Par exemple, la scène de musiques actuelles, le Pôle cirque Le Plongeoir, l'équipe de La Fonderie… Nous avons également créé des liens de complémentarité avec des projets de la Ville du Mans, comme la fête de la lecture et de la littérature *Faites lire !*. Notre projet accorde une grande place au dialogue avec celles et ceux qui nous entourent, tout en affirmant une identité de programmation très précise qui se décline notamment lors de quatre temps forts : *A ciel Ouvert !*, *Les Inspirantes*, *En jeu !* et *Vivants ! Vivantes !*.

Cette volonté d'être toujours connecté au terrain passe par la mise en place de groupes de réflexion appelés *La Pensée Joyeuse*…
V. B. : Oui, il s'agit de comités de pilotage qui réfléchissent à ce que l'on peut organiser autour des spectacles. Nous travaillons ainsi avec des associations féministes, écologistes, LGBTQ+… Tous ces échanges nous permettent d'être connectés aux forces vives de nos territoires, de proposer d'autres types de rendez-vous. Et puis, le deuxième dimanche de chaque mois, nous confions les clés des Quinconces aux membres de l'Association *La courte échelle*. Nous leur laissons carte blanche pour proposer des événements en parallèle à notre programmation.

Virginie Boccard, directrice de la Scène nationale du Mans.
© Julien Loguay

Quelle est votre ligne de programmation ?
V. B. : Notre ligne artistique est centrée sur l'hybridation des écritures, le croisement des formes, la diversité des récits. Elle s'exprime notamment à travers les créations des artistes composant notre *Grand Ensemble*, qui sont les artistes associés à notre projet. Notre programmation accorde une grande place aux autrices et aux auteurs vivants. Elle va de propositions très fédératrices à d'autres beaucoup plus clivantes. Nous nous apercevons d'ailleurs que les goûts et les envies de nos publics évoluent. Nos spectatrices et spectateurs nous font de plus en plus confiance. Ils prennent aujourd'hui le risque de découvrir des univers parfois très radicaux.

Vous avez créé, à L'Espal, une bibliothèque de textes de théâtre édités…
V. B. : Oui, notre *Bibliothèque Éphémère* est à la fois un lieu de ressource et de recherche. Pour faire vivre ce fonds de plusieurs milliers de pièces, nous organisons par exemple, avant certains spectacles, des lectures chuchotées à l'oreille des spectatrices et spectateurs. Nous proposons également, tous les deux mois, un club de lecture. À cette occasion, une autrice ou un auteur du Grand Ensemble sélectionne une pièce à propos de laquelle les participantes et participants sont amenés à débattre.

> **« Notre ligne artistique est centrée sur l'hybridation des écritures, le croisement des formes, la diversité des récits. »**

Quelle place le bar le *Carré Rouge* occupe-t-il dans la vie de la Scène nationale ?
V. B. : Une place importante. Le *Carré Rouge* est un espace de vie et de rencontre situé à l'étage du Théâtre des Quinconces. Il a été repensé pour donner envie aux habitantes et habitants de s'approprier ce lieu de convivialité. Il est utilisé comme bar à jeux, comme espace de discussion pour des associations. Un groupe de tricoteuses s'y retrouve chaque jeudi. Des artistes y travaillent et y donnent leurs rendez-vous… Cette volonté d'être toujours en lien avec le réel de notre ville se traduit aussi au Théâtre de L'Espal. Pour nous, il est essentiel de ne pas faire seul, d'ouvrir grand nos portes, de sortir de nos murs pour toucher celles et ceux qui sont éloignés de nos scènes.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Propos recueillis / Pauline Peyrade

L'Âge de détruire

LES QUINCONCES / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE **PAULINE PEYRADE** / MES **JUSTINE BERTHILLOT ET PAULINE PEYRADE**

Programmée dans le cadre du temps fort *Les Inspirantes*, la troisième création de la circassienne Justine Berthillot et de l'autrice Pauline Peyrade raconte le parcours d'émancipation d'une femme à travers les lieux et les objets de son histoire.

« Justine et moi nous sommes rencontrées en 2015, à l'occasion d'un *Sujet à Vif* proposé par le Festival d'Avignon. Nous avons créé *Poings* en 2018 et *Carrosse* en 2019. Nous continuons à explorer les territoires de rencontre entre nos deux écritures – le mouvement et la littérature. *L'Âge de détruire* sonde la relation d'une fille, Elsa, et de sa mère, à deux époques de leur vie. Le texte est structuré en deux parties : l'enfance et l'âge adulte de la narratrice.

L'autrice Pauline Peyrade.
© Moal Espinoza

Corps à texte

L'Âge un commence quand la mère achète un appartement qu'elle n'arrive pas à habiter. Les semaines passent, rien ne trouve sa place. Son comportement devient inquiétant, le quotidien se dérègle. *L'Âge deux* s'ouvre vingt ans plus tard, quand la mère décide de vendre l'appartement et convoque sa fille pour jeter les objets de son enfance. Avec eux, ressurgit la mémoire des violences subies. Le spectacle, hybride, allie écriture de corps, d'objets, et lecture d'extraits du roman. Justine et moi portons ensemble le récit au plateau. Sur scène, les objets du quotidien servent de supports à fiction et à mouvement, pour explorer les circulations de la violence d'une génération à l'autre et les issues qui mettent plusieurs générations à être trouvées. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 15 au 17 janvier 2024.

Propos recueillis / Fabrice Melquiot

Chouchouter tous en chœur

L'ESPAL / CONCEPTION ET ÉCRITURE **FABRICE MELQUIOT ET SOPHIE BERGER**

L'auteur Fabrice Melquiot propose une performance inédite en collaboration avec la réalisatrice sonore Sophie Berger. Un chouchoutage qui mobilise un groupe intergénérationnel de 20 personnes.

« Mon compagnonnage avec la Scène nationale du Mans repose sur un dialogue ouvert et une écoute mutuelle. Je collabore avec Virginie Boccard depuis 2009. Il y a entre nous de la confiance et de l'estime. *Chouchouter* est un dispositif dont j'ai imaginé les principales modalités : un moment de soin, de réparation par l'écoute, par la conversation, par la parole et par les sons. *Chouchouter tous en chœur*, en tant que variation d'un dispositif existant, est le fruit d'une discussion pour lequel nous constituons un groupe de citoyens manceaux. Des personnes de tous âges, pas forcément proches du théâtre.

Apprendre à être là, à être avec…

Nous les rencontrons en groupe, puis individuellement. Nous enregistrons nos conversations. Elles fournissent une matière pour l'écriture sonore et nous permettent de faire connaissance. J'écris des portraits de chacun, un journal de bord et un chœur. Sophie Berger prend en charge la part d'invention sonore.

L'auteur Fabrice Melquiot.
© DR

Nous procédons à quatre mains, chacun avec ses outils. Le résultat est une forme textuelle et sonore qui met en jeu, de plusieurs manières, les personnes présentes sur scène avec nous. À Bruxelles, nous avons chouchouté un olivier. A Strasbourg, nous avons chouchouté le langage. Au Mans, nous chouchouterons ces gens-là, qui veulent bien passer une semaine dans un théâtre : un lieu à la fois *à part* et *au centre*. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Le 25 mai 2024.

Propos recueillis / Magali Mougel

Projet *La Dette*

L'écrivaine Magali Mougel mène, au Mans, un projet autour de la notion de dette. L'occasion, peut-être, de renverser l'épouvantail libéral en un moteur de promesses.

« Virginie Boccard m'a accordé sa confiance en mettant en place un dispositif suffisamment rare pour qu'il soit souligné. Un projet d'écriture de deux ans qui ne débouche pas forcément sur une création de plateau. L'écriture en soi est donc considérée, et ça n'arrive pas souvent, comme un acte de production. La première année, j'interroge des gens du territoire autour de la notion de dette. Au mois d'octobre dernier, j'ai ainsi rencontré des politiques, des élus, des travailleurs sociaux. Une dizaine d'entretiens au cours desquels les gens m'ont parlé de ce que représentait pour eux la dette, dans leur sphère intime et professionnelle.

Contracter une dette n'est pas forcément négatif

Ce thème est protéiforme. Il va encore m'amener à questionner un large panel de personnes, dont des moines, pour étudier la dimension cultuelle de la dette. Suite à des ateliers auprès de lycéens, j'ai eu l'impression que notre jeunesse se sentait très redevable vis-à-vis de leurs parents. À mon époque, on envoyait plutôt balader la famille. Je me suis dit que c'était peut-être l'effet des réseaux sociaux. Et que cela pouvait venir du fait que, dans notre société, les décisions politiques sont prises à l'aune de la dette financière. Lors de ces premiers entretiens, je me suis aussi aperçue que la dette pouvait être perçue positivement, si l'on dessine un vivre ensemble. Car une dette peut se transformer en promesse. »

L'autrice Magali Mougel.
© Pauline Clair

Propos recueillis par Éric Demey

Les Inspirantes

Du 6 janvier au 3 février, Les Quinconces et L'Espal mettent en lumière « *des guérillères extra-ordinaires* ».

© Jean-Louis Fernandez

Institut Ophélie, de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, programmé lors des *Inspirantes*.

Traversée féministe qui nous propose, à l'occasion de dix spectacles, de découvrir les parcours singuliers d'héroïnes fictives ou bien réelles, la troisième édition des *Inspirantes* questionne la création comme acte de résistance et d'émancipation. Musique, arts visuels, théâtre, danse, journée d'échanges, de débats et de rencontres en partenariat avec des associations locales (Journée de la Pensée Joyeuse, le 13 janvier)… Dans la droite ligne du positionnement pluridisciplinaire de la Scène nationale du Mans, ce temps fort de programmation puise dans toutes les couleurs des arts de la scène pour « *renverser les représentations* », pour « *dénoncer et déconstruire les assignations qui enferment les femmes* ».

M. P. S.

LES QUINCONCES

Le Mans Sonore

Le Théâtre des Quinconces accueille deux spectacles de la Biennale internationale du son.

C'est d'abord *Un grain de sable*, que Thierry Balasse met en scène et en son. Avec l'écrivain Fabrice Melquiot et les musiciennes-chanteuses Cécile Maisonhaute et Aurélie Sureau, il crée une exploration sensible sur le thème de la migration et des rencontres. « *On ne peut pas raconter l'histoire du grain de sable sans raconter l'histoire du vent* », disent les auteurs. C'est une façon de glisser les pouvoirs de l'électro-acoustique entre les mots et les instruments, de sonder l'infiniment petit comme l'infiniment grand, dans la lignée de Pierre Henry auquel *Le Mans Sonore* rend hommage avec *Oxymore*, de Jean-Michel Jarre. Aux Quinconces, un autre passeur des audaces de la musique électronique sera de la partie : le génial Jeff Mills, entouré de Jean-Phi Dary aux claviers et de Prabhu Edouard au tabla.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 24 et 27 janvier 2024 (*Un grain de sable*).
Le 26 janvier (Jeff Mills).

Vivants ! Vivantes !

Dernier temps fort de programmation de la saison, *Vivants ! Vivantes !* interroge notre rapport à l'environnement et à la vie. Du 16 avril au 9 juin.

© Benjamin Le Bellec

L'Île sans nom, de Guillaume Lambert, programmée lors de *Vivants ! Vivantes !*.

Quelle relation nous unit au vivant ? Quel regard portons-nous sur toutes les formes de vie qui peuplent, à nos côtés, notre planète ? Vous l'aurez compris, les onze propositions présentées aux Quinconces, à L'Espal et dans l'espace public du Mans lors de *Vivantes ! Vivantes !* nous parleront d'écologie. Un pique-nique vivant imaginé par le cuisinier Emmanuel Perrodin, un récit de voyage de Guillaume Lambert, une exposition de Lydie Jean-Dit-Pannel, une vraie-fausse conférence ludique de Frédéric Ferrer, un rendez-vous musical avec Anne Paceo, une pièce chorégraphique d'Ambra Senatore… Durant trois semaines, toutes sortes d'univers artistiques inviteront « *à écouter les pulsations de notre monde, ses mutations urgentes et nécessaires* ».

M. P. S.

© CSZ Photographie

Un grain de sable, programmé dans le cadre du *Mans Sonore*.

Propos recueillis / Jeanne Roualet

Regarde-moi

LES QUINCONCES / CRÉATION VISUELLE **JEANNE ROUALET** / TEXTE **FABRICE MELQUIOT** / CRÉATION SONORE **MARTIN DUTASTA**

Au sein du bar le *Carré Rouge*, tout au long de la saison, la plasticienne Jeanne Roualet*, l'auteur Fabrice Melquiot et le créateur sonore Martin Dutasta présentent *Regarde-moi* : une forme à la croisée des arts réalisée en collaboration avec des habitantes et habitants du Mans.

« *Regarde-moi* est un projet hybride. Il s'agit à la fois d'une exposition, d'une installation et d'une performance. L'idée centrale est de raconter sept citoyens du Mans en imbriquant le réel, la fiction, le visible et l'invisible. Avec Fabrice Melquiot, j'ai rencontré sept citoyennes et citoyens du Mans considérés en marge de la société. Partant de leur témoignage, Fabrice a écrit un texte pour chacun d'entre eux, textes mis en son par Martin Dutasta. De mon côté, j'ai créé sept images en noir et blanc et inventé un mode de réception des signes dont l'harmonie constitue la théâtralité du projet. Le résultat de ce processus est présenté dans sept cabines. Chacune est dédiée à un citoyen et prévue pour un spectateur à la fois.

Faire le noir pour voir

Le spectateur entre dans un espace clos et noir, comme un isoloir, et découvre un portrait en sons, en mots et en images. Mises en résonance, les cabines déploient une narration en sept tableaux que le visiteur découvre dans un espace de monstration converti en espace de dissimulation. À travers le dispositif imaginé, *Regarde-moi* pose comme principe que les choses, dans l'observation des sociétés et des cultures, ne sont presque jamais ce qu'elles ont l'air d'être. *Regarde-moi* essaie d'éclairer la réalité sociale sans l'opposer au mystère. Elle fait le noir pour voir, dire et raconter autrement sept femmes et hommes que la société contemporaine condamne à l'invisibilité et qu'elle rechigne à voir. *Regarde-moi* les met en lumière. »

La plasticienne Jeanne Roualet.
© DR

Propos recueillis par M. P. S.

* Créatrice de l'identité visuelle de la Scène nationale du Mans.

La jeunesse au cœur des Quinconces et L'Espal

Pour s'adresser à l'enfance et l'adolescence, Les Quinconces et L'Espal s'y prennent de diverses manières : à travers la programmation annuelle, un festival et des dispositifs hors temps scolaires. Roulez jeunesse !

« Petits et grands ». En désignant ainsi les spectacles qui s'adressent aux jeunes ou au tout public, la Scène nationale du Mans dit bien son désir de faire de ce pan de sa programmation un espace rassembleur. En 2023/2024, ce n'est pas moins de 24 spectacles, toutes disciplines confondues, qui se présentent sous ce label maison. 5 d'entre eux sont regroupés en un festival, dont la 8e édition aura lieu du 5 au 16 février. Ce temps fort intitulé *En jeu !* est en priorité destiné aux collégiens et lycéens des campagnes. « *Au théâtre, le soir, les scolaires se mêlent aux autres spectateurs. Pour nous, il est important de ne pas créer de frontière entre les publics*, explique Emma Cardonne, directrice de production et du développement du Projet Art et Territoire de la scène nationale.

Des échanges fertiles

Tout au long de leur saison, Les Quinconces et L'Espal entretiennent aussi des rapports plus proches avec certains jeunes, grâce à d'intelligents dispositifs. La Tribu, d'abord, est un groupe d'élèves de 15 à 18 ans « *qui a un accès privilégié au théâtre, travaillant tout au long de la saison sur des textes liés à la programmation. Ils sont nos ambassadeurs auprès des autres jeunes* », poursuit Emma Cardonne. La Mini Tribu, qui est destinée aux enfants de 8 à 11 ans, vise le même objectif. Ateliers, spectacles et vacances culturelles en juillet font de ces petits spectateurs des hôtes d'honneur. Enfin, un partenariat avec la Mission locale permet à la scène nationale de toucher celles et ceux qui s'apprêtent à entrer dans l'âge adulte.

© Catherine Mary-Houdin

« Un atelier de la Mini Tribu ».

Anaïs Heluin

Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale Le Mans
Les Quinconces, 4 place des Jacobins, 72000 Le Mans.
L'Espal, 60-62 rue de l'Estérel, 72100 Le Mans.
Tél. : 02 43 50 21 50. **quinconces-espal.com**

Entretien / Clémence Attar

Les Enchantements

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE DE **CLÉMENCE ATTAR** / MISE EN SCÈNE **CLÉMENCE ATTAR ET LOUNA BILLA**

Clémence Attar, Louna Billa et le collectif STP s'emparent du plateau avec tonus et drôlerie. Grâce au levier de la langue et au point fixe des quartiers populaires, ils soulèvent le monde. Eurêka !

« Le spectacle parle de trois jours de canicule dans un quartier de proche banlieue parisienne. Pour tromper l'ennui, six jeunes décident de se mettre en branle à partir d'une idée. Ils achètent une piscine hors-sol au Carrefour de la rocade et l'installent dans un appartement. Peu à peu, la cité se remplit de piscines. C'est l'histoire heureuse d'un projet réalisé sans violence, une alternative aux récits violents situés dans les quartiers. Ce n'est pas un texte à thèse, c'est l'histoire d'une idée qui éveille ceux qui la réalisent.

© Julien Pebrel / Myop
Clémence Attar

Sus aux quinoades et aux poncifs

Le texte est né à l'issue de longues heures passées à écouter parler des amis qui ressemblent aux personnages. J'ai ensuite travaillé avec les comédiens pour gommer « les quinoades », ces expressions attribuées aux quartiers mais qui n'en viennent pas. La langue des *Enchantements* n'est pas une langue qui existe. Elle est éminemment littéraire. C'est une langue théâtrale, poétique. C'est parfois une langue réaliste dont les punchlines cognent, en cela proche de celle qui l'inspire, en perpétuel mouvement, inventant dix mots par jour. Le texte est drôle : je ne voulais pas sombrer dans le drame ni confronter les personnages à ce à quoi ils peuvent être confrontés dans la vie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Ouvert, 159 Avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 15 au 27 janvier 2024, du lundi au mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, le 20 janvier à 20h30, le 27 janvier à 18h Tél. : 01 42 55 55 50. Durée : 1h20.

Entretien / Serge Noyelle

Le Tartuffe

THÉÂTRE DES CALANQUES À MARSEILLE / TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE DE **SERGE NOYELLE**

Le metteur en scène et co-directeur avec Marion Coutris du Théâtre des Calanques Serge Noyelle, iconoclaste dont on sait le goût pour la création contemporaine, choisit de mettre en scène l'une des pièces phares du répertoire classique. À la figure du Tartuffe moliéresque, dans la lettre du texte, il trouve une pertinence plus actuelle que jamais.

Pourquoi monter Tartuffe aujourd'hui ?

Serge Noyelle : Depuis Molière, combien de *Tartuffe* avons-nous croisés ? Les imposteurs aujourd'hui ne sont-ils pas légion ? Nous vivons dans un monde qui appelle à réveiller l'esprit critique. Ne sommes-nous pas nous-mêmes fascinés comme Orgon ? C'est à partir du microcosme familial, du clan, de la fratrie, que les éléments critiques sont mis en scène. Une famille presque exemplaire, où le patriarche, Orgon, et sa femme, Elmire, accueillent un usurpateur qui trompe, ment et se travestit en « homme de bien ». Ce dernier est promis au mariage avec la fille, déjà engagée, courtise la mère et spolie la maisonnée de tous ses biens. Tartuffe est un modèle ; il est l'exemple de l'homme en société tel que la norme le définit. La norme génère l'imposture. Nous devons nous en méfier. Tartuffe est d'une brûlante actualité.

Le metteur en scène et co-directeur du Théâtre des Calanques, Serge Noyelle.
© Jeanne Noyelle

« Ne sommes-nous pas nous-mêmes fascinés comme Orgon ? »

Quels ont été vos grands axes de travail ?

S.-N : Comment un homme peut-il entrer dans une famille et complètement la bouleverser ? Comment Orgon peut-il être à ce point déstabilisé, envoûté par Tartuffe ? Il n'écoute rien ni personne, manifestant au plus haut point qu'*« écouter est le contraire d'entendre »*. La pièce aurait presque pu s'appeler *« Orgon »*. Cet Orgon complètement aveuglé qui voue de façon incompréhensible son admiration, sa dévotion et son amour sans bornes à Tartuffe. Orgon, ce personnage si trouble et, dans le fond, si troublé, qui cède à la comédie des apparences et plonge dans l'obscur. Pourquoi ? Les masques opèrent comme des révélateurs. Un monde veut rire et s'amuser, un autre réclame l'ordre moral, quitte à user de mauvaise foi, à prôner l'hypocrisie et la trahison.

Parlez-nous de vos choix sur le plan de la distribution. À quelle volonté obéissent-ils ?

S.-N : Tout le bonheur de la pièce de Molière, qui pose un regard à la fois lucide, cruel et ironique sur ces ressorts humains, trop humains de nos existences, repose sur l'instabilité de la parodie, de l'humour et de la tragédie. On rit, et on pourrait pleurer en même temps. C'est pourtant du théâtre, essentiellement. Une invitation est faite aux acteurs à balancer et contrebalancer leur jeu pour s'interroger à tout moment et pouvoir osciller entre comédie et tragédie. J'ai fait le choix de jeunes acteurs professionnels. J'y vois l'opportunité de transmettre toute l'énergie et la vitalité de cette pièce tout en mettant en relief son retournement tragique grâce à leur jeunesse, leur engagement théâtral. Tartuffe lui-même, incarné par Lucas Bonetti, est aux antipodes de l'image du pieux décati. Il est peut-être le plus séduisant de tous les acteurs de la distribution.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre des Calanques, 35 Traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 25 janvier au 3 février. Le jeudi 25 janvier à 20h, les vendredis 26 janvier et 2 février, les samedis 27 et 3 février à 20h30. Tél : 04 91 75 64 59.

Critique

L'Oiseau de Prométhée

EN TOURNÉE / MISE EN SCÈNE **CAMILLE TROUVÉ ET BRICE BERTHOUD**

Il y a quelque chose de pourri au royaume de Zeus. La trahison est partout : dans les amours des gens ordinaires, dans la politique européenne, dans le dernier banquet entre les dieux et les humains. *L'Oiseau de Prométhée* est une fable ambitieuse qui signe le retour à la scène de la cie Les Anges au Plafond.

La « crise grecque » est une catastrophe politique d'une ampleur que l'on mesure mal, pas plus que l'on ne mesure ce que l'austérité infligée au peuple grec a généré d'humiliation et de souffrance. Pour en rendre compte, Camille Trouvé et Brice Berthoud ont travaillé avec Chrístos Chryssópoulos, auteur dont l'écriture a des bouillonnements fulgurants. Trois récits se retrouvent imbriqués : un récit intime, celui d'amours-amitiés fracturées par le passage du temps ; un récit politique, celui des négociations du gouvernement Tsípras ; un récit métaphorique, celui du vol commis par Prométhée. Ainsi les Anges renouent-ils avec le souffle du mythe, pour dénoncer ici l'injustice du partage des richesses symbolisées par la nourriture.

L'amour à l'épreuve d'un séisme géopolitique

On sera plus ou moins réceptif à l'une ou l'autre des dimensions du récit, selon sa sensibilité personnelle. L'histoire des amis est traversée par une querelle d'argent qui semble dérisoire, mais le jeu des quatre comédiens et comédiennes est si fort et si juste qu'il est difficile de ne pas s'attrister du deuil de leur insouciance et de leur jeunesse. Les politiques sont traités de manière bouffonne, mais le rappel glaçant des faits et des chiffres interdit de voir cette pièce autrement que comme une tragédie. Les marionnettes, créées sous la direction d'Amélie Madeline, sont superbes : celles des dieux sont des marionnettes habitées imposantes, et il faut y ajouter les Parques – au lieu des Moires – et le vautour destiné à dévorer le foie de Prométhée, manipulés avec virtuosité par Christelle Ferreira. Un spectacle ambitieux et un poème puissant, tendus sur le fil de catastrophes d'autant plus terrifiantes qu'elles sont susceptibles de se reproduire.

Mathieu Dochtermann

© Vincent Muteau
L'Oiseau de Prométhée de la cie Les Anges au Plafond.

Le Grand R, Esp. Jeannie Mazurelle, 85000 La Roche-sur-Yon. Le 16 janvier à 20h30, le 17 à 19h. Tél : 02 51 47 83 83. **Maison de la Culture de Bourges**, Place Séraucourt, 18000 Bourges. Les 24 et 25 janvier à 20h. Tél : 02 48 67 74 74. **Théâtre Jean Lurçat**, 16 av. des Lissiers, 23200 Aubusson. Le 31 janvier à 19h30. Tél : 05 55 83 09 09. **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**, La Fabrique, La Manufacture des Œillets, Place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Les 7 et 8 février à 20h. Tél : 01 43 90 11 11. Durée : 1h40. Spectacle vu au CDN Normandie-Rouen. // Également les 21 et 22 février à la **Maison de la Culture d'Amiens**, les 7 et 8 mars aux **Passerelles – Scène de Paris – Vallée de la Marne à Pontault-Combault**, les 21 et 22 mars à **Malakoff scène nationale (Festival MARTO)**, le 26 mars au **Théâtre Paul Eluard – Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique de Choisy-le-Roi**, les 3 et 4 avril à la **Comédie de Caen – CDN de Normandie avec Le Sablier – Centre National de la Marionnette à Hérouville-Saint-Clair**.

focus

Festival Les Élancées : 25 hivers dans la chaleur du cirque et de la danse

Du 10 au 25 février 2024, Les Élancées – Festival des arts du geste fête ses 25 ans. Dans six communes du bassin de l'Ouest-Provence, il met cirque et danse à l'honneur à travers 25 spectacles accessibles à tous. On y découvre artistes nationaux et internationaux, de très réputés à émergents. Cette édition anniversaire, qui promet bien des surprises, permet au public de poursuivre son chemin auprès de compagnies fidèles au festival de longue date et d'en découvrir de nouvelles. Pour le bonheur d'être ensemble, réunis à la pointe des arts du geste.

Entretien / Anne Renault

Un rendez-vous artistique et citoyen

À la tête des Élancées depuis ses origines, Anne Renault en est l'exigeante tête pensante et le généreux cœur battant. Depuis 1999, elle veille à réchauffer l'hiver de son Sud à travers une programmation qui reflète la diversité de la danse et du cirque contemporain. Son édition de quart de siècle a de quoi satisfaire les 15 000 personnes attendues.

Les Élancées – Festival des arts du geste naissait en 1999 à Istres, au Théâtre de l'Olivier dont vous étiez alors directrice. Il s'étend maintenant sur 6 communes et totalise pas moins de 60 représentations, séances scolaires comprises. Son identité a-t-elle changé ?
Anne Renault : Dès la première édition du festival, cirque contemporain et danse se côtoient dans la programmation. Le Théâtre de l'Olivier ayant le label « Plateau pour la danse », il m'a d'emblée paru évident de faire de ce temps particulier de programmation l'occasion de s'ouvrir à une autre discipline des arts du geste, le cirque, afin de célébrer le corps dans toutes ses expressions. Lorsque le festival devient intercommunal en 2004 et s'étend à Cornillon-Confoux, Fos-sur-Mer, Grans, Miramas et Port Saint Louis du Rhône, il garde la même ligne.

Sur le plan esthétique, cette ligne est très large. Elle va de formes festives à d'autres plus pointues. Pour quelles raisons ?
A.R. : Les Élancées ont vocation à s'adresser à tous, y compris aux plus jeunes. L'organisation

Anne Renault
© DR

de nombreuses séances scolaires et d'ateliers artistiques nous permet d'aller à leur rencontre. Je n'oublierai jamais les premiers ateliers en 1999 avec Thierry Thieu Niang, c'était formidable. Depuis nous n'avons jamais cessé d'inviter de grands noms de la danse et du cirque à faire ce travail. Notre festival se veut rassembleur, le plus profondément possible.

> « Notre festival se veut rassembleur, le plus profondément possible »

En 25 ans, vous avez noué d'importantes fidélités avec des artistes. Lesquels pourrons-nous découvrir cette année ?
A.R. : En effet, parce qu'il est précieux pour un spectateur de pouvoir suivre un artiste, j'aime à bâtir des relations sur la durée. C'est le cas avec Nathalie Pernette dont nous pourrons voir cette année *L'eau douce*, avec Josette Baïz – elle fait partie des artistes régionaux que nous soutenons de longue date –, Les Colporteurs que nous avons invités avant qu'ils soient célèbres, les Québécois du Cirque Eloize ou encore le chorégraphe Philippe Lafeuille… Parmi les nouveaux venus aux Élancées, nous sommes heureux d'accueillir entre autres la jeune Alice Rende, Liam Lelarge et Kim Maro ou encore Le Doux Supplice. Accueillie en partenariat avec Le Citron Jaune – CNAREP, cette dernière compagnie clôturera la belle fête d'ouverture du 10 février entre Istres et Port Saint Louis du Rhône, avec *En attendant le grand soir* qui fait danser le public.

Si Les Élancées offrent des moments de fête, elles montrent aussi combien cirque et danse sont connectés à l'époque, et s'emparent de sujets de société.
A.R. : Sur bien des sujets, les artistes ont de l'avance sur le reste de la société. Il est important pour moi de le souligner pendant Les Élancées, à travers la programmation mais aussi avec des tables rondes. Nous en aurons trois cette année, sur le déséquilibre, le consentement et les limites du geste artistique. Le geste peut dire beaucoup, à tous.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

L'Eau douce

ESPACE 233, ISTRES / CHORÉGRAPHIE **NATHALIE PERNETTE**

La chorégraphe Nathalie Pernette crée des spectacles de danse pour tous. Une démarche en phase avec celle des Élancées, qui ont accueilli bon nombre de ses pièces et programment *L'Eau douce*.

Vous commencez à créer des spectacles tout public en 2006, avec *Animale*. En quoi cette première expérience vous a-t-elle donné l'envie de poursuivre dans cette voie ?
Nathalie Pernette : J'ai trouvé passionnant de créer un spectacle avec plusieurs niveaux de lecture, permettant aux jeunes ainsi qu'aux moins jeunes de comprendre des choses différentes. D'emblée, je développe pour le jeune public un monde plutôt sombre, qui interroge les peurs, la fascination pour les créatures nocturnes… Je tire ce fil dans toutes mes pièces jeunes public : *La Maison* (2009), *La Peur du loup* (2011), *Les Ombres blanches* (2015), *Belladonna* (2019) et *L'Eau douce*.

Est-ce à dire que dans cette dernière création, vous privilégiez l'exploration de la dimension ténébreuse de l'eau sur sa part ludique ?
N.P. : J'explore les deux, mais pour une fois je dirais que j'amène le jeune public vers un univers plutôt doux. J'ai surtout voulu rappeler à quel point on est proche de l'eau, déjà de par notre nature physique.

Quel parcours aquatique dessinez-vous dans ce solo, interprété par Léa Darrault, Anita Moreau ou vous-même ?
N.P. : Léa, Anita et moi, qui avons créé

Nathalie Pernette
© Sophie Fagnier

ensemble le spectacle – je ne voulais pas qu'il s'agisse d'un simple solo de moi –, avons d'abord travaillé sur les différents états. Par le corps, mais aussi par la lumière et le son, nous proposons un voyage depuis la glace jusqu'à la brume, en passant par la neige et l'eau.

Vous convoquez aussi sirènes, monstres marins ou encore dragons des eaux…
N.P. : Grâce à une lumière noire, qui révèle des peintures phosphorescentes sur le tapis de scène, nous avons voulu représenter un passage sous l'eau. Suite à cette bascule lumineuse, nous déployons une danse plutôt grotesque, fruit d'une compilation de nombreuses créatures fantastiques.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 14 février à 15h30 à l'**Espace 233 à Istres**.

Rapprochons-nous

MAGIC MIRRORS, THÉÂTRE DE L'OLIVIER À ISTRES / MISE EN SCÈNE **LA MONDIALE GÉNÉRALE**

La Mondiale générale, qui revendique de créer un « cirque de situation », revient aux Élancées avec le spectacle *Rapprochons-nous*. Alexandre Denis nous en parle.

Quel est le projet *Le Refuge* dans lequel s'inscrit *Rapprochons-nous* ?
Alexandre Denis : Depuis la création de la compagnie nous fonctionnons par projets : en ce moment nous sommes sur le 3e, *Le Refuge*. À chaque projet, nous partons de choses instinctives autour desquelles nous construisons ensuite. Au fur et à mesure arrivent ce que j'appelle des émanations : ce sont des formes qui sortent du projet et de l'équipe fédérée autour de lui. Cela peut être des spectacles, comme *Rapprochons-nous*, ou autre chose, comme de l'action culturelle.

Quelle envie vous a mené à *Rapprochons-nous* ?
A.D. : Nous sommes partis, Frédéric [Arsenault] et moi, d'une envie de voir combien de temps nous pourrions rester en équilibre ensemble sur un morceau de bois. Nous savions que ce serait un chemin intéressant. il y a dans le spectacle deux acrobates en équilibre sur un bastaing, et le troisième protagoniste est un preneur de son qui peut faire des zooms sonores et a un pouvoir sur la narration. Nous nous laissons le droit à la chute ; en général, quand nous ne tombons pas c'est moins bien. Nous nous parlons beaucoup avec Fred pendant le spectacle : de notre relation, de nous indivi-

Alexandre Denis
© Pierre Barbier

duellement, de notre capacité à nous écouter et à nous donner de l'espace mutuellement…

Quels sont les thèmes que vous traitez ?
A.D. : Le spectacle parle de cohabitation, d'interdépendance, de solidarité. Cela se traduit physiquement : être à deux dans ce petit espace nous permet de tenir plus longtemps que si nous étions seuls ! Nous pouvons nous relayer puisque nous sommes dans une dynamique de portés acrobatiques et donc de contrepoids. La philosophie du spectacle, c'est l'acceptation et la tolérance.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Le Magic Mirrors, au Théâtre de l'Olivier, place Jules Guesde, boulevard Léon Blum, 13800 Istres. Le 15 février 2024 à 18h30.

Un élan vers la pratique artistique

Équité territoriale et démocratie culturelle : c'est l'engagement du festival auprès du corps enseignant, et de la communauté associative et socio-éducative du territoire.

Dès la 1ère édition en 1999, le chorégraphe Pierre Doussaint menait des ateliers avec des classes du territoire. « *Un travail sensible en relation avec la pièce jouée sur le plateau* », précise Nicole Joulia, présidente de Scènes&Cinés. Cette relation spécifique entre l'œuvre et l'enfant, et entre l'enfant et l'artiste n'a jamais quitté l'esprit du festival. Au contraire, elle en constitue l'ADN. Cette année, pour le seul spectacle *Cendrillon* de Philippe Lafeuille, pas moins de 21 classes d'écoles élémentaires bénéficieront d'un atelier de 2h. La compagnie Grenade avec son *Antipodes* concernera quant à elle 8 classes de collège et 2 classes de lycée.

Une attention à la jeunesse
Ainsi, des ateliers sont proposés à toutes les écoles des six villes que couvre le festival, avec les équipes de Nathalie Pernette, Anton

Un atelier en milieu scolaire.
© DR

Lachky, Christina Towle, Marguerite Salvy ou les compagnies Kilombo et La Mondiale Générale. L'action culturelle touche aussi d'autres types de publics à travers d'autres temps de vie : c'est le cas du workshop danse de la compagnie Le Doux Supplice qui accompagne son incontournable spectacle *En attendant le grand soir*. Ou encore de La Colonie des Elancées, une expérience immersive pour 12 adolescents, qui les conduira d'Istres jusqu'au Festival d'Avignon.

Nathalie Yokel

Les artistes s'engagent pour la planète

La nature a toujours inspiré les artistes, mais l'enjeu change d'échelle à l'anthropocène. Les Élancées se font l'écho de la préoccupation des artistes pour l'état de la planète.

Les thèmes du bouleversement climatique ou de la disparition de la biodiversité sont de plus en plus courants dans les spectacles : dans *Yé! l'eau*, les artistes de Circus Baobab montrent l'importance de l'eau et les conséquences de sa raréfaction. *L'eau douce* de la cie Pernette prend un biais plus poétique pour parler de cette même espèce chimique vitale, en métaphorisant ses états et sa vulnérabilité, ce qui nous ramène à la nécessité de la protéger. *Entre ciel et mer* du Cirque Eloize nous rappelle la beauté de la nature, et peut ainsi nous amener au même sentiment.

Parler d'écologie, produire écologiquement
Penser l'écologie, cela peut aussi prendre la forme d'une écologie de la relation, qui consti-

Yé! l'eau de Circus Baobab.
© Metilli.net

tue le thème de la pièce chorégraphique *Les Autres* d'Anton Lachky où une forme de société survit par la danse dans un univers dystopique. La façon même dont les spectacles sont conçus peut leur faire remplir les objectifs du développement durable : ainsi, *Cendrillon : ballet recyclable* de Philippe Lafeuille fait du merveilleux avec du vieux en s'appuyant sur des matériaux de récupération.

Mathieu Dochtermann

Le vertige de l'envers

L'OPPIDUM, CORNILLON-CONFOUX / DE ET AVEC **PAULINE BARBOUX ET NICOLAS LONGUECHAUD**

L'Envolée Cirque, dirigée par Pauline Barboux et Jeanne Ragu, présente durant Les Élancées sa nouvelle création à destination du jeune public, *Le vertige de l'envers*.

Le spectacle propose de saupoudrer l'ordinaire d'extraordinaire. En partant de corps et d'objets banals, de bousculer les lois de la physique et du temps, pour ouvrir une parenthèse merveilleuse, dans un moment où l'attention est reconnectée au présent car tout peut advenir. Pour ce faire, Pauline Barboux et Nicolas Longuechaud mêlent leurs langages circassiens : de l'une, la suspension et les acrobaties aériennes ; de l'autre, la jonglerie optique, et un peu de magie nouvelle.

Reconquérir le rêve
L'intention du spectacle est claire : proposer partout, et pour un public le plus large possible, un cirque contemporain attentif aux évolutions du corps dans l'espace, à sa fragilité aussi, particulièrement dans les figures suspendues. C'est ainsi que *Le vertige de*

Le vertige de l'envers de L'Envolée cirque.
© L'Envolée cirque

l'envers s'articule autour d'une structure quadripode, sorte d'agrès géant qui peut se poser dans n'importe quel lieu : théâtre, mais aussi gymnase, école… C'est le support auquel Pauline Barboux peut se suspendre. Le dialogue corporel est accompagné par la musique originale de Mauro Basilio.

Mathieu Dochtermann

L'Oppidum, 367 Rte de Grans, 13250 Cornillon-Confoux. Le 14 février 2024 à 17h.

Scènes et Cinés, les arts du geste à l'année

Cultivant une dynamique régionale à l'année, Anne Renault dirige aussi la programmation artistique de la régie culturelle Scènes et Cinés.

Le futur Théâtre de l'Olivier à Istres, par le Cabinet Wilmotte et Associés.
© Cabinet Wilmotte et Associés

Lorsqu'en 2011, Anne Renault prend la direction artistique de l'ensemble du spectacle vivant du tout nouvel établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) Scènes et Cinés, c'est naturellement qu'elle en fait le prolongement des Élancées. Les 9 équipements de cette régie culturelle, répartis sur le Territoire Istres Ouest Provence de la Métropole Aix-Marseille Provence, participaient déjà au festival des arts du geste et en prolongent l'esprit à l'année. Emblème de la collaboration entre lieux qui caractérise Les Élancées, cet EPIC accueille pendant le festival, en plus des spectacles, une programmation cinéma et une exposition. À noter une fête spéciale le 9 février, la Demolition Party, à l'occasion de la démolition du Théâtre de l'Olivier à Istres, avant sa reconstruction.

Anaïs Heluin

THÉÂTRE DE FOS-SUR-MER / CHORÉGRAPHIE **PHILIPPE LAFEUILLE**

Cendrillon

Philippe Lafeuille réinvente Cendrillon en incluant le développement durable dans sa démarche.

Cendrillon de Philippe Lafeuille.
© Tophazeshooter

Voici le retour aux Élancées de Philippe Lafeuille, après le succès des précédents *Tutu* et *Car/men*. Hautes en couleur, en humour, et en fantaisie, ces pièces traduisaient la démarche du chorégraphe, ouverte aux décalages, et propice au spectaculaire. Pour *Cendrillon*, il se frotte aux imaginaires d'un répertoire magnifiquement remis au goût du jour par Maguy Marin ou Rudolf Noureev. Mais ici, il prend à bras-le-corps la question de la métamorphose pour évoquer celle de notre monde et de ses éléments. La présence du plastique, et les costumes et perruques de Coco Petitpierre offrent une façon joyeuse mais profonde d'envisager le recyclage jusque dans la création !

Nathalie Yokel

Le 17 février à 16h au **Théâtre de Fos-sur-Mer**, suivi d'un bal.

THÉÂTRE DE LA COLONNE, MIRAMAS / CHORÉGRAPHIES **KADER ATTOU / IVÁN PÉREZ / NICOLAS CHAIGNEAU ET CLAIRE LAUREAU / MAXIME BORDESSOULES ET RÉMY RODRIGUEZ**

Antipodes

Voici le nouveau programme concocté par Josette Baïz, avec ses dix jeunes danseurs prêts à toutes les audaces.

Antipodes.
© Léro Ballani

Sur sa belle lancée après *Kamuyot* et *Phoenix*, Josette Baïz ose un virage en confrontant la compagnie Grenade à quatre écritures chorégraphiques. *Antipodes* porte bien son nom, tant l'éclectisme semble être le fil rouge entre ces propositions, doublé d'une volonté d'innovation. Josette Baïz a littéralement laissé les clefs du studio à deux danseurs de la compagnie, Maxime Bordessoules, et Rémy Rodriguez qui chorégraphient – *Sias* pour leurs pairs. Le choix de Nicolas Chaigneau et Claire Laureau est également savoureux : ces deux chorégraphes inclassables créent *Petite dernière* pour les jeunes danseurs. Kader Attou et Iván Pérez complètent le programme.

Nathalie Yokel

Le 21 février à 19h au **Théâtre de la Colonne, Miramas**.

ISTRES, MAGIC MIRRORS / CHORÉGRAPHIE **ALICE RENDE**

Passages

La contorsionniste italo-brésilienne Alice Rende présente *Passages*. Une quête de liberté, en solo.

Passages d'Alice Rende.
© DR

Récemment arrivée en France, Alice Rende a su se faire une place dans le paysage du cirque français. Parmi les lieux qui l'accompagnent depuis la naissance de sa compagnie AR en 2022, conçue pour porter son premier solo *Passages*, il y a la Biennale Internationale des Arts du Cirque (BIAC) à Marseille, partenaire des Élancées. Dans son agrès très personnel, une boîte de plexiglas à peine plus large qu'elle-même, Alice Rende déploie un langage de gestes et de souffles, de contorsions, pour dire la lutte contre l'enfermement et la domination. Elle participe avec force à la puissance de ces Élancées, qui mettent l'accent sur la création féminine.

Anaïs Heluin

Le 24 février à **Istres, au Magic Mirrors**, à 12h30 et 14h30.

Les Élancées – Festival des arts du geste
25e édition
Du 10 au 25 février 2024.
Tel : 04 42 56 31 88. scenesetcines.fr

focus

Festival *Amiens Europe / Feminist Futures* : quand les arts de la scène explorent les valeurs européennes du vivre-ensemble

Pour la troisième année consécutive, la Maison de la Culture d'Amiens (MCA) présente son Festival pluridisciplinaire *Amiens Europe / Feminist Futures*. Du 18 au 26 janvier, des artistes venus de différents pays européens défendent les valeurs de liberté et d'émancipation par le biais de propositions théâtrales, chorégraphiques, musicales, performatives, cinématographiques et plastiques.

Entretien / Laurent Dréano

Des créations engagées

Depuis sa nomination à la direction de la MCA, en janvier 2018, Laurent Dréano défend les idéaux inclusifs d'une maison pensée pour toutes et tous. Des idéaux auxquels le Festival *Amiens Europe / Feminist Futures* donne corps à travers toutes sortes de regards.

Comment est née l'idée de ce festival pluridisciplinaire ?
Laurent Dréano : Avant mon arrivée à la MCA, il y avait un temps fort qui consistait à valoriser des jeunes compagnies venant d'un peu partout en Europe. J'ai voulu donner plus de place à ce temps fort, le transformer en festival, en collaboration avec d'autres structures de notre territoire (ndlr, cette année, le festival se déroule à la MCA, à la Maison du Théâtre d'Amiens, à la Maison de l'Architecture, au Chaudron – Scène des étudiants). Et puis, dans le cadre d'*Advancing Performing Arts Project*, réseau européen auquel appartient la MCA, le programme *Feminist Futures* est né.

En quoi consiste ce programme ?
L. D. : Il vise à explorer la notion de féminisme au sens large du terme, ce qui revient à parler de sujets de société importants en partant de thématiques féministes. Il nous a semblé intéressant de dépasser le seul prisme de l'origine des artistes pour mettre en avant les valeurs européennes : l'égalité entre les femmes et les hommes, les luttes contre les discriminations, notamment de genre, la question des violences sexistes et sexuelles, l'écoféminisme, la déconstruction des mécanismes du patriarcat, l'inclusion des personnes en situation de handicap… Nous avons réuni ces deux angles de programmation pour imaginer un festival dont les artistes interrogent ces sujets par le biais de créations sensibles et singulières. Tout au long de l'année, au-delà des dates du festival, ces questions nourrissent et orientent notre façon de travailler.

Quelle est la ligne artistique d'*Amiens Europe / Feminist Futures* ?
L. D. : Historiquement, ce festival était tourné vers la performance. On l'a fait évoluer en donnant plus de place à de grandes formes, pour toucher des publics plus larges. On y trouve donc des artistes européens, ce qui inclut bien sûr des artistes français, qui présentent des propositions de théâtre, de danse, de musique, de cinéma et, depuis cette année, d'arts visuels grâce au Collectif *Beyond the post-soviet*.

Qui sont les artistes de l'édition 2024 ?
L. D. : Il y a notamment Aurore Fattier qui présente *Hedda*, une variation contemporaine d'*Hedda Gabler*. Le jeune metteur en scène roumain Eugène Jebeleanu qui propose *Le prix de l'or*, un spectacle autobiographique au sein duquel il raconte les premières années de sa vie, quand sa famille l'a inscrit à des cours et des compétitions de danse sportive. Le jeune chorégraphe et danseur serbe Igor Koruga qui interprète *Closeness of touch*, un solo sur la place du corps et du soin dans un monde saturé d'images. Anne-Laure Thumerel, qui est artiste associée à la maison du Théâtre d'Amiens. Elle présente *Next, autopsy d'un massacre amoureux*, spectacle qui traite de la question des rapports amoureux contemporains. Fanchon Guillevic, elle, crée *Le Petit Musée des horreurs (dites) ordinaires*, une recherche visuelle et sonore autour des violences conjugales au sein des couples hétéronormés. Enfin, le réalisateur italien Nanni Moretti fera ses débuts au théâtre avec *Fragola e panna* et *Dialogo*, deux comédies grinçantes de Natalia Ginzburg présentées en parallèle à une rétrospective de films du cinéaste. Et puis, le festival sera également l'occasion de proposer un programme de rencontres et de débats intitulé *Feminist School* qui abordera des sujets en lien avec la déconstruction des rapports de domination masculine.

Laurent Dréano, directeur de la MCA.
© DR

« Il nous a semblé intéressant de […] mettre en avant les valeurs européennes. »

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Collectif *Beyond the post-soviet*

Fondé en 2021, le Collectif *Beyond the post-soviet*, associé à la MCA, invite deux artistes d'origine ukrainienne à présenter leur travail à Amiens.

Lancement du Collectif *Beyond the post-soviet* à Paris, en 2021.
© Paolo Codeluppi

Groupement de commissaires d'exposition et de performance « *qui produit et diffuse des connaissances sur les régions géographiques et culturelles auparavant appelées espace post-soviétique et pays post-socialistes* », le Collectif *Beyond the post-soviet* a proposé à l'artiste plasticien Danylo Halkin et à la DJ Triš de participer au Festival *Amiens Europe / Feminist Futures*. Le premier présentera *Prothèses optiques* (vernissage le 22 janvier), une installation monumentale de vitraux datant de l'époque soviétique. Ces œuvres ont été sauvées de la destruction au début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. La seconde prendra part à la soirée de clôture du festival (le 26 janvier), rendez-vous électro lors duquel elle mixera lors d'un set entremêlant IDM et downtempo.

M. P. S.

Propos recueillis / Aliénor Dauchez

Oiseau

NEW DREAMS / CONCEPT ET MISE EN SCÈNE **ALIÉNOR DAUCHEZ**

Avec *Oiseau*, Aliénor Dauchez signe une immersion sonore et plastique qui invite à un nouveau regard sur notre « humaine animalité ».

« L'un des axes du travail de la compagnie *La Cage* est d'interroger le geste musical en considérant le musicien dans sa corporalité, avec depuis 2018 un intérêt particulier pour la voix et la composition non écrite. Pour *Oiseau*, nous nous sommes nourris de la dimension théâtrale de certains documentaires animaliers et des travaux éthologiques sur le langage des oiseaux à partir desquels la philosophe Vinciane Despret réinvente les questions du partage du territoire. Nous explorons un monde potentiel, après une extinction de masse, où il ne resterait plus qu'un souvenir des oiseaux, dans une forme hybride, sonore et plastique.

Une observation de nous-mêmes
La matière sonore élaborée par Michael Rauter, en partie électroacoustique, mêle des improvisations à partir de techniques vocales s'inspirant de la communication des oiseaux et du langage sifflé par les bergers de la vallée d'Aas, dans le Béarn. Des séquences écrites à partir de collages de chants d'oiseaux sont exécutées par des performeurs. Les costumes, fonctionnant comme des extensions du corps, constituent une dimension centrale de la pièce, qui envisage le territoire comme une partition spatiale, sonore, et renverse l'observation des oiseaux vers une observation de nous-mêmes. »

La metteuse en scène française Aliénor Dauchez.
© DR

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Les 22 et 23 janvier 2024.

Propos recueillis / Jule Flierl

Time out of Joint

NEW DREAMS / CONCEPT ET CHORÉGRAPHIE **JULE FLIERL**

Jule Flierl interroge la place des femmes dans les discours politiques.

« *Time out of Joint* met en scène un processus d'altération de l'image. Le corps, la voix et les paroles des femmes ont été exclus de l'espace et du discours public depuis l'Antiquité. Jusqu'à aujourd'hui, le langage corporel du pouvoir politique est un vocabulaire gestuel plein de pièges pour celles qui doivent naviguer entre les codes masculins de la puissance et les signaux corporels correspondant aux attentes sociales à l'égard des comportements féminins. Les quatre interprètes travaillent avec leurs différents vocabulaires de danse - classique, Commedia dell'Arte, Odissi et Butô - pour donner corps à des traductions gestuelles de Margaret Thatcher.

Une cacophonie virtuose
Mâcher ses mots, sans s'identifier à eux, devient un exorcisme, un problème à ressasser et à digérer. Le féminisme, s'il se veut intersectionnel et inclusif, doit faire face à cette histoire et à ses contradictions. En quoi les discours politiques font-ils partie de l'histoire de la performance ? Que pouvons-nous apprendre des différentes possibilités d'incarnation de femmes politiques ? En politique comme en danse, nous offrons un corps au regard du public. Que représente ce corps ? Puis-je m'identifier à lui ? Me représente-t-il ? Et donnerais-je ma voix à ce corps (en votant ou en scandant des slogans) ? »

L'artiste allemande Jule Flierl.
© Derin Cankaya

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 25 janvier 2024.

Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier, 80000 Amiens.
Tél. : 03 22 97 79 77.
maisondelaculture-amiens.com

Entretien / Bérangère Jannelle

Comme le nageur au fond des mers

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **BÉRANGÈRE JANNELLE**

S'inspirant du mythe d'Orphée et d'Eurydice, Bérangère Jannelle crée une fiction contemporaine en forme d'enquête. Entre obsession amoureuse, perte de mémoire et tragédies migratoires.

« *Comme le nageur au fond des mers* se situe à la croisée des influences d'une écriture de roman, en termes de souffles narratifs, et d'une écriture de scénario. Le personnage principal, qui s'appelle Moi, est devenu amnésique après la mort accidentelle de sa femme. L'un des thèmes que j'ai placés au centre de ce texte est celui de la mémoire, qui parcourt beaucoup de mes créations. Il y a aussi l'imbrication de l'histoire collective et des destins individuels. À travers cette histoire, j'ai voulu interroger les liens entre le visible et l'invisible, les vivant et les morts.

Bérangère Jannelle
© DR

La mémoire et l'identité
La relation entre ceux qui sont là et ceux qui ont disparu est l'une des fonctions sacrées du théâtre. J'ai eu envie de la traiter de façon hyper contemporaine, en creusant le manque de chair de la mort, comme l'éternel présent qui fait que les questions de mémoire et d'identité deviennent floues. Cela grâce à plusieurs trames. D'abord, celle d'un Orphée d'aujourd'hui qui cherche une femme qui vraisemblablement s'est noyée. Et puis, une autre trame, liée aux migrants qui disparaissent en Méditerranée. *Comme le nageur au fond des mers* déploie une réflexion sur la façon de faire le deuil d'un corps que l'on ne retrouve pas. »

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Ouvert, 159 Avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 30 janvier au 10 février 2024, du lundi au mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, le 3 février à 20h30, le 10 février à 18h. Tél. : 01 42 55 55 50. Durée estimée : 1h30.

Propos recueillis / Lorraine de Sagazan

Le Silence

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE **GUILLAUME POIX ET LORRAINE DE SAGAZAN**
D'APRÈS L'ŒUVRE D'**ANTONIONI** / MISE EN SCÈNE **LORRAINE DE SAGAZAN**

Pour sa première mise en scène au Français, Lorraine de Sagazan traque, avec Guillaume Poix, les secrets du silence en un rituel d'amour et de mort inspiré de l'œuvre d'Antonioni.

« Antonioni participe de la révolution néo-réaliste, mais, en même temps, il interroge la forme et renouvelle la dramaturgie. Dans ce que Godard nommera « *le drame paysager* », il crée un cinéma du comportement plutôt que des événements, et, dans une forte dimension plastique, travaille sur le monologue intérieur. J'ai choisi de traquer le mouvement de pensée d'Antonioni, en écrivant à sa manière, en m'inspirant de ses thèmes de prédilection : la disparition, la recherche de la vérité, le manque d'amour, le temps qui passe. J'ai éprouvé la nécessité de faire un théâtre qui laisse le spectateur terminer l'œuvre. « *Les spectateurs ne doivent pas être attentifs mais disponibles* », dit-il. Je voulais aussi venir à la Comédie-Française avec un geste radical plutôt que patrimonial.

Lorraine de Sagazan
© Benjamin Tholozan

Accès direct à l'intériorité
Avec Romain Cottard et Guillaume Poix, nous avons commencé par écrire une situation, puis, depuis quelques mois, nous retrouvons les comédiens pour des improvisations. Le spectacle naît de ces allers-retours. Je trouve qu'on parle trop au théâtre. Ce qui nous intéresse chez Antonioni, c'est le silence. Mais faire silence n'est pas la même chose que se taire. Guillaume Poix a écrit des monologues intérieurs : ainsi la parole est partout, mais au plateau, elle sera tue. Cela implique aussi un travail sur la lenteur. L'exercice est difficile car la parole est souvent un masque, un refuge. C'est sur cette mise à nu que je travaille avec ces acteurs immenses. Loin d'un concept froid, ce mutisme s'avère une expérience sensible, organique, d'absolue proximité et d'intimité sidérante. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 31 janvier au 10 mars 2024. Mardi à 19h ; mercredi au samedi à 20h30 ; dimanche à 15h. Tél. : 01 44 58 15 15.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Ville de Meudon

SAISON CULTURELLE 23-24

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU

© Fabienne Rappeneau

THÉÂTRE
CHANGER L'EAU DES FLEURS
D'APRÈS LE BEST-SELLER DE VALÉRIE PERRIN
SALOMÉ LELOUCH ET MIKAËL CHIRINIAN
Vendredi 12 janvier | 20h45

© Jean-Louis Fernandez

OPÉRA
LA ESMERALDA
OPÉRA DE LOUISE BERTIN SUR UN LIVRET DE VICTOR HUGO | MISE EN SCÈNE JEANNE DESOUBEAUX | DIRECTION MUSICALE BENJAMIN D'ANFRAY
Jeudi 18 janvier | 20h45

© Libre de droits

THÉÂTRE ET MUSIQUE
UN PIANO DANS LA MONTAGNE | CARMEN
D'APRÈS BIZET COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE
Jeudi 1er février | 20h45

© Orchestre Colonne - Soine Annesty 2019

MUSIQUE CLASSIQUE
CONCERT SYMPHONIQUE – 1873
ORCHESTRE COLONNE
Dimanche 4 février | 17h

SORTIES.MEUDON.fr

Entretien / Emmanuelle Bercot

Together

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE DE **DENNIS KELLY** / TRADUCTION DE **PHILIPPE LEMOINE** / MISE EN SCÈNE **MÉLANIE LERAY**

Dernière pièce en date de l'auteur britannique Dennis Kelly, *Together* met en scène le déchirement d'un couple en vase clos, contraint au repli pendant la période de confinement due à la COVID-19. La metteuse en scène Mélanie Leray a choisi la comédienne Emmanuelle Bercot pour incarner le personnage féminin de cette complexe tragi-comédie flirtant avec le thriller et plus politique qu'il n'y paraît.

Pourquoi avez-vous répondu favorablement à Mélanie Leray ?
Emmanuelle Bercot : Je connais le théâtre de Dennis Kelly. Sa langue a un rythme que j'aime beaucoup. Un ton aussi. Mais là, c'est la dimension politique qui m'a particulièrement intéressée. La révolte de l'auteur contre la gestion de cette crise pandémique est l'un des ressorts du huis clos qui met en scène un couple, confiné, poussé dans ses retranchements par l'enfermement. Je partage le point de vue critique de l'auteur. Quant à mon personnage, plein de facettes, il m'a séduite par sa complexité. *« Elle »* est antipathique mais elle a ses failles, touchantes. Dans le déroulement de l'intrigue, la pièce dévoile le motif douloureux – un deuil extrêmement difficile à faire – de cette personnalité complexe, autoritaire, humiliante, sadique même, en révolte absolue, en colère. Et puis il y a l'humour, la cocasserie, qui viennent sans cesse colorer la dureté, la violence, la cruauté des propos.

Vous partagez le plateau avec Thomas Blanchard, dans le rôle du mari. Sur quels aspects vos interprétations mettent-elles l'accent ?
E.-B : Thomas Blanchard et moi-même formons un couple improbable, ne serait-ce qu'au regard de notre différence d'âge. En faisant ce choix, celui du décalage, je trouve que Mélanie Leray donne une dimension supérieure à la pièce ; notre couple intrigue. En ce qui concerne notre manière de travailler, nous avons en partage le souci de trouver la tonalité juste. Nous voulons nous tenir sur cette ligne de crête entre la gravité, la violence des propos, la noirceur des sujets et la manière dont l'auteur les traite avec cet humour décapant, ce sens du cocasse des situations qui pourrait facilement verser dans le théâtre de boulevard. Nous devons jouer de cette ambiguïté. Sans cesse. Mais la pièce présente une autre difficulté. Nous ne jouons pas à deux mais à trois. *Together* se caractérise par un savant et récurrent jeu d'adresses au public. Dennis Kelly fait quasiment disparaître le quatrième mur, un peu comme dans un stand-up lorsque les spectateurs sont pris à partie. Nous avons beaucoup travaillé sur l'équivoque de cette distance à établir avec le public.

La comédienne Emmanuelle Bercot.
© E. Plain

« Nous voulons nous tenir sur cette ligne de crête entre la noirceur des sujets et la manière dont l'auteur les traite avec cet humour décapant. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de l'Atelier, 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. À partir du 16 janvier 2024. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Durée : 1h30. Tél : 01 46 06 49 24.

Critique

Les sept nuits de la reine

REPRISE / **L'ESSAÏON THÉÂTRE** / DE **CHRISTIANE SINGER** / ADAPTATION **EVELYNE PELLETIER** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE LANTON**

Evelyne Pelletier interprète avec maîtrise et finesse le texte remarquable de Christiane Singer, dans la mise en scène de Philippe Lanton. Une pièce aboutie, profonde, nourrissante, qui traverse en sept étapes la vie d'une femme.

« Pourquoi sept nuits me demanderez-vous ? Parce que Dieu a créé le monde en sept jours et qu'il a donné aux femmes la garde des nuits. Il faut en comprendre la raison. Les nuits sont trop immenses, trop redoutables pour les hommes. Non, bien sûr, que les femmes soient plus courageuses ; elles sont seulement plus à même de bercer sans poser de questions ce que la nuit leur donne à bercer : l'inconnaissable. » C'est ainsi à la traversée secrète d'une vie que nous invite Christiane Singer, au fil d'une écriture forte, précise, ample, qui à l'heure où la mère est sur le point de disparaître offre une plongée introspective en sept étapes depuis l'enfance. Une plongée qui éclaire la densité des relations qui constituent ce qui détermine l'essence de la vie, qui parcourt avec une finesse et une poésie infiniment délicates les mystères de l'âme. La filiation, l'aventure de l'amour, la naissance du fils, la cruauté de la mort...

Hymne à la vie

Malgré les épreuves insupportables, le désir de vivre finit par triompher. L'écriture s'aventure au-delà de la surface des choses, au cœur de questionnements essentiels. Au début, Livia est une petite fille, elle a sept ans, et sa mère part avec elle à la rencontre d'un prisonnier allemand dans Berlin bombardé. Plus tard advient la naissance du désir. Dans un espace épuré, subtilement sculpté par les lumières, l'interprétation d'Évelyne Pelletier impressionne. En dialogue avec des voix off parfaitement posées, en adresse au public, la comédienne fait entendre le souffle poétique et la sincérité poignante de ce texte fort. Maîtrisée de bout en bout, la traversée impeccablement mise en scène par Philippe Lanton propose un voyage qui sans aucun effet de facilité accorde aux mots leur pleine valeur.

Agnès Santi

Evelyne Pelletier dans *Les sept nuits de la reine.*
© Nine Haïmi

L'Essaïon Théâtre, 6 rue Pierre au lard, 75004 Paris. Du 25 septembre au 29 janvier, le lundi à 21h. Tél : 01 42 78 46 42. Durée : 1h15. Spectacle vu à Avignon Off 2023. Livre publié aux Éditions Albin Michel.

Critique

Les Furtifs

REPRISE / **MC93** / TEXTE D'**ALAIN DAMASIO** / ADAPTATION **LAËTITIA PITZ ET BENOIT DI MARCO** / MISE EN SCÈNE **LAËTITIA PITZ** / COMPOSITION ET ORCHESTRATION **XAVIER CHARLES**

Laëtitia Pitz, Benoit Di Marco et Xavier Charles signent une remarquable adaptation musicale et vocale des *Furtifs* d'Alain Damasio, et réunissent des artistes de grand talent pour en offrir une interprétation fascinante et envoûtante.

Laëtitia Pitz, Benoit Di Marco et Xavier Charles mettent *Les Furtifs* en musique et en voix.
© Morgaine Altrach

Les furtifs sont partout mais on ne les voit jamais puisqu'ils se pétrifient dès qu'un regard les saisit. Leur chair est de son plutôt que de sang, mais l'on peut apprivoiser leur vitalité, comme la main patiente réussit à frôler le vif-argent. Lorsque Laëtitia Pitz, dans une scène d'une poignante intensité au milieu du spectacle qu'elle a imaginé avec le musicien Xavier Charles, câline Tishka, la petite fille devenue furtive, et caresse son dos duveteux, on comprend ce que décrit Alain Damasio dans son roman : de même que la note peut se faire bleue, elle peut se faire fourrure soyeuse dans les bras de la mère ou petite patte aux coussinets délicats sur la main du père. Le remarquable travail d'adaptation réalisé par Laëtitia Pitz et Xavier Charles fait honneur à la dystopie imaginée par Alain Damasio en composant, à partir de ce roman-fleuve, une partition dramatique ciselée. Mais il rend aussi hommage aux pouvoirs de la musique, qu'elle naisse des instruments ou de la voix. Si Sélim Zahrani, Benoit Di Marco et Laëtitia Pitz sont les récitants, les musiciens interprètent avec eux les personnages de cette fresque foisonnante, au point qu'on a l'impression que les furtifs envahissent peu à peu la salle. Ils gambadent sur les archets, sautillent sur les baguettes, sortent des saxophones et des trombones, se lovent à l'abri des flancs de la contrebasse et surgissent inopinément d'un instrument, sitôt qu'on a l'œil fixé sur un autre, avec tendresse ou malice, avec une timidité craintive ou une assurance insolente.

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent

En écoutant les aventures de Lorca et Sahar partis à la recherche du *« frisson »*, cette mélodie fondamentale qui leur rend la fillette qu'ils croyaient perdue, en suivant celles des chasseurs de furtifs, on est progressivement convaincus de l'existence de ces êtres extraordinaires qui, dans le roman, métabolisent les objets qu'ils rencontrent pour alimenter leurs métamorphoses incessantes et qui, sur scène, vont d'archets en pistons pour se transformer et se ressourcer, de traits mélodiques en grincements, de souffles en chuintements. Xavier Charles, Benjamin Dousteyssier, Sébastien Beliah, Patricia Bosshard, Antonin Gerbal, Louis Laurain, Anaïs Moreau, Alexis Persigan et Marie Schwab offrent leur talent musical inventif et allègre à la partition, pendant que Sélim Zahrani, Benoit Di Marco et Laëtitia Pitz jouent de la voix comme d'un instrument. L'ensemble crée un monde fantastique et poétique d'une puissance évocatrice sidérante. Les artistes majuscules ainsi réunis offrent un spectacle d'une rare beauté et d'une extraordinaire créativité. À ne pas rater !

Catherine Robert

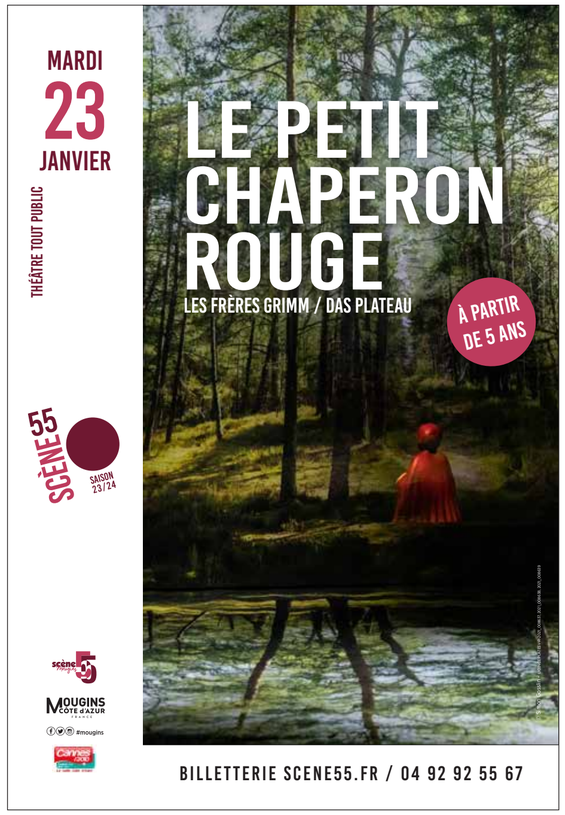
MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis, 9 Bd Lénine, 93000 Bobigny. Le 19 janvier à 20h, le 20 à 18h, le 21 à 16h. Tél : 01 41 60 72 72. Spectacle vu à la Cité musicale de Metz. Durée : 1h40.

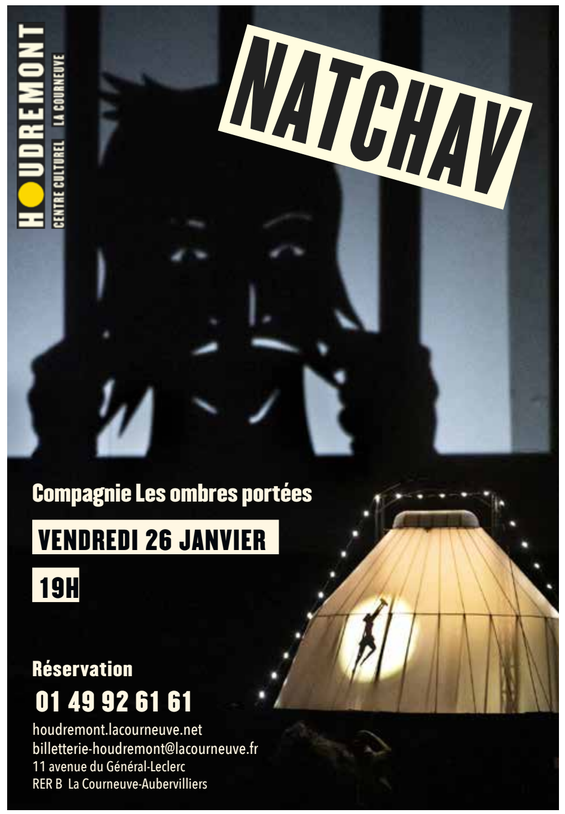
D'APRÈS GIAMBATTISTA BASILE
LE CONTE DES CONTES
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : OMAR PORRAS
PAR LE TEATRO MALANDRO

23.01–04.02.24 Renens – Suisse TKM Théâtre Kléber-Méleau
08–09.02.24 Toulon – France Le Liberté – Scène nationale
15–16.02.24 Neuchâtel – Suisse Théâtre du Passage
23–24.02.24 Marseille – France Théâtre Toursky
05–07.03.24 Chambéry – France Malraux – Scène nationale
20.03.24 Fribourg – Suisse Théâtre Équilibre – Nuithonie
24–25.04.24 Alès – France Le Cratère – Scène nationale d'Alès
30.04–05.05.24 Renens – Suisse TKM Théâtre Kléber-Méleau
16.05–01.06.24 Nanterre – France Théâtre Nanterre-Amandiers

TKM
THEATRE KLEBER MELEAU
TKM.CH

RENENS – SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29





Critique

La réponse des Hommes

REPRISE / ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **TIPHAINE RAFFIER**

Foisonnante, vertigineuse, déstabilisante, cette « *variation sur neuf Œuvres de miséricorde* » que crée Tiphaine Raffier impressionne. L'œuvre est une traversée exceptionnelle au cœur de notre humanité, magistralement maîtrisée, riche de questionnements qui se diffractent et nous touchent.

Afin de pouvoir interroger la morale, ce que signifie ou pas le bien, la compassion, l'empathie, Tiphaine Raffier a choisi de s'appuyer sur les *Œuvres de miséricorde* décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu, des actes charitables devant être accomplis par les chrétiens afin de racheter leurs fautes. À partir de ce socle, elle a écrit une succession d'histoires d'aujourd'hui indépendantes les unes des autres, mais pas totalement car elles s'avèrent brillamment reliées entre elles par certains aspects et résonances. Toutes mettent en jeu l'idée du choix, d'un dilemme qui ne se résout pas entre le bien et le mal, mais plutôt révèle de manière concrète une multitude de dommages collatéraux, de faces obscures, d'incohérences et de contradictions entre ce qui est dit ou souhaité et ce qui advient. Remarquablement agencée, cette variation contemporaine en forme de palimpseste est conçue autour de neuf œuvres de miséricorde : accueillir les étrangers, nourrir les affamés, prier pour les vivants et pour les morts, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades, ensevelir les morts, sauvegarder la création. Sans s'y noyer – ce qui est une prouesse ! –, Tiphaine Raffier parvient à faire émerger l'ambivalence

© Simon Gosselin
La réponse des Hommes.

des situations, où les vernis se craquellent, où la volonté humaine paraît hélas bien empêtrée. Ce qui est clair, c'est que la réponse des hommes aux intentions premières n'en est pas une, et à cet égard la dernière histoire concentre tous les questionnements, en mêlant éthique et esthétique.

Le plaisir d'un théâtre irrésolu

Ancrée dans l'angoisse actuelle de l'urgence écologique et d'une fin du monde programmée, la séquence finale montre avec une force sidérante l'effroi qui saisit mais aussi l'oubli des mœurs policées en cas d'urgence. Serait-ce que le mal est plus banal que le bien ? Qu'est-ce qui est le plus juste en cas de naufrage, de crise sanitaire, de guerre ? Qui sauver ? Qui soigner ? Comment ne pas se contenter d'un laconique « nous sommes désolés » face aux malheurs ? La pièce chemine sans jamais se faire moralisatrice ni pompeuse, bien au contraire. Tout commence par un cauchemar splendide et effarant autour d'un totem enflammé, celui d'une mère qui a mal au crâne, dont on apprend ensuite qu'elle se trouve dans un service de maternologie car elle ne parvient pas à établir de lien avec son bébé. Hôpital, prison, salle de procès, salon familial… : tous ces lieux constituent un espace commun d'interrogation, une sorte de laboratoire des comportements aux issues de secours plus qu'incertaines. Sharif Andoura (excellent comme toujours), Éric Challier, Teddy Chawa, Salvatore Cataldo, François Godart, Camille Lucas, Édith Mérieau, Judith Morisseau, Catherine Morlot et Adrien Rouyard forment un collectif remarquable, accompagné sur scène par les musiciens de l'Ensemble Miroirs Étendus. Impeccablement rythmée, d'une beauté formelle minutieusement organisée, la pièce tient en haleine sans relâche. Avec ce quatrième opus, Tiphaine Raffier déploie le talent d'une artiste de très grande envergure.

Agnès Santi

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 9 au 20 janvier, du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâches les lundis. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 3h20 (avec entracte). Spectacle vu le 17 décembre 2021 au Théâtre du Nord.

Propos recueillis / Cécile Falcon

Media Vita

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CÉCILE FALCON**

Autrice, metteuse en scène et interprète de *Media Vita*, Cécile Falcon mêle théâtre, musique et danse dans un récit de voyage intime et onirique. Une plongée dans des paysages contemporains vertigineux, au Théâtre de La Reine Blanche.

« La femme qui monte sur scène dans *Media Vita* s'inspire de qui je suis, de mes propres expériences. Toutes les choses que j'ai écrites pour ce spectacle sont des choses que j'ai effectivement vues. Cette femme d'aujourd'hui essaie de relier ce qu'elle ressent intérieurement, dans ses réflexions, à ce qu'elle voit du monde. À une époque où tout nous pousse à regarder les écrans de nos ordinateurs, de nos tablettes, de nos téléphones, où tout ce que l'on fait peut être lu, vu et écouté, j'ai eu envie de me demander s'il pouvait encore rester un endroit d'intimité absolue. *Media Vita* nous fait voyager dans toutes sortes d'endroits : à Hong-Kong, à Shanghai, à Singapour, à Dubaï… A travers le gigantisme de ces mégalopoles, j'ai voulu parler de la disparition des forêts et de la nuit, du sentiment de danger que font naître en nous les dérèglements climatiques qui malmènent notre planète.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit

Ce personnage qui regarde par la fenêtre cherche à trouver la sérénité dans un monde incertain, à rester connectée à elle-même. Elle veut vivre au présent, essaie d'être libre et cohérente à chaque moment de son existence. *Media Vita* nous entraîne dans une sorte de vertige, de tourbillon, qui mêle la danse et le théâtre. La musique et le son jouent également un rôle très important sur le plateau. Ils nous font eux aussi voyager en prenant le relai des mots, en se superposant aux gestes, aux mouvements chorégraphiés. Car un travail sur le corps vient accompagner ce parcours onirique. Le titre du spectacle, *Media Vita*, signifie au milieu de la vie. Il ne s'agit pas d'un milieu géométrique qui séparerait l'existence en deux, mais d'une relation à l'existence qui nous amène à nous positionner en permanence au cœur de la vie. »

L'autrice, comédienne et metteuse en scène Cécile Falcon dans Media Vita.
© Vincent Jolfre

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre La Reine Blanche, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 10 janvier au 4 février 2024. Les mercredis et vendredis à 19h, les dimanches à 16h. Tél. : 01 40 05 06 96. Durée : 1h05.

Entretien / Sabrina Kouroughli

L'art de perdre

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / TEXTE D'**ALICE ZENITER** / MISE EN SCÈNE **SABRINA KOUROUGHLI**

Sabrina Kouroughli adapte et met en scène le roman d'Alice Zeniter en réunissant Yema, la grand-mère, et Naïma la petite-fille qui reconstitue le puzzle de sa famille et interroge ses racines pour se reconstruire. Créé avec succès à Avignon en 2022, le spectacle est aujourd'hui repris au Théâtre Gérard Philipe.

« Lorsque j'ai découvert *L'Art de perdre*, ça a été un coup de cœur. Je me retrouvais dans cette histoire : la grand-mère analphabète, Kabyle parlant à peine le français, était comme la mienne. J'avais envie d'une saga familiale et, au départ, j'ai réuni une dizaine de comédiens pour saisir l'œuvre au niveau historique. Mais j'ai vite compris que ces grands-mères figées dans le temps et murées dans le silence familial offraient la clé pour adapter ce roman au-delà de la grande Histoire, dans le rapport à la transmission. Comment les petits-enfants mettent-ils des mots pour savoir ce qui s'est passé dans leur propre famille et ce qu'ont vécu ceux qui se sont tus, souvent malgré eux, parce qu'ils voulaient s'intégrer, se fondre dans la société et oublier leur histoire, alors que ce silence a pourtant laissé des séquelles ? C'est ce trajet qui m'a interpellée. J'avais envie moi-même de comprendre ce qui s'était passé dans ma famille.

Une histoire sans fin

Nous avons finalement fait le deuil de la troupe pour nous attacher au personnage de Naïma, cette femme d'aujourd'hui, en plein *burn out* au moment des attentats, qui déclenche sa recherche du passé familial pour comprendre d'où vient sa famille. Nous abordons l'œuvre

© Gaëtan Vassart
Sabrina Kouroughli dans L'art de perdre au TGP.

depuis la cuisine de Yema, endroit où les langues se délient. À travers le dialogue entre la grand-mère analphabète et Naïma qui arrive avec son ordinateur, se reconstitue le puzzle de l'histoire. Ce roman n'est pas seulement l'histoire des Harkis, il permet de raconter tous les migrants d'aujourd'hui qui partent avec une valise en pensant revenir. Les blessures d'exil se transmettent de génération en génération. C'est une histoire sans fin, et je crois que le théâtre peut en témoigner. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Gérard Philipe, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 25 janvier au 9 février, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tel : 01 48 13 70 00.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

le théâtre de Rungis 2324

théâtre
Une autre histoire du théâtre | ven 15 mars
Fanny de Chaillé
L'Avare | ven 22 mars
Molière / Benoît Lambert
La Tendresse | ven 26 avril
Julie Berès
Je ne cours pas, je vole | mar 14 mai
Élodie Menant, Johanna Boyé

musique
Orchestre national d'Île-de-France | ven 26 janvier
Nouveaux Mondes / Camille Pépin, Brahms, Dvořák
Orchestre Colonne | mar 27 février
Célébration / Guiraud, Bizet, Saint-Saëns, Mendelssohn
À la suite… | mar 19 mars
Auguste Rachet / Bach
Tosca | jeu 4 avril
Les Frivolités Parisiennes / Puccini

danse
Oüm | mar 6 février
Fouad Boussouf

cirque
Yé ! (L'Eau !) | ven 24 mai
Circus Baobab
Basketteuses de Bamako | sam 8 juin
Thomas Guérineau

chanson
Albin de la Simone | mar 16 janvier
Les Cent Prochaines Années
Zaho de Sagazan | ven 2 février
La Symphonie des éclairs

humour
Tristan Lopin | jeu 28 mars
Irréprochable

jeune public
Ça disparaît ? | ven 8 mars
Rémy Berthier & Matthieu Villatelle / magie
À l'envers, à l'endroit | lun 22 + mar 23 avril
La Bocca della Luna / théâtre
Des yeux pour te regarder | sam 4 mai
Méli Mélodie / musique
L'Eau douce | jeu 30 mai
Cie Pernette / danse

www.theatre-rungis.fr / 01 45 60 79 05

L-R-21-1454 - LICENCES 1, L-R-21-1457 - LICENCES 3

Manuel d'exil

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE **VELIBOR ČOLIĆ** / MISE EN SCÈNE **MAYA BÖSCH**

La metteure en scène suisse Maya Bösch confie à Fred Jacot-Guillarmod la prose autobiographique de l'auteur bosniaque Velibor Čolić. Poétique et pleine d'autodérision, tragique aussi, *Manuel d'exil* offre au comédien une riche partition pour dire la folie de l'Europe d'aujourd'hui.

Le treizième livre et dixième roman du Bosniaque Velibor Čolić, *Manuel d'exil : Comment réussir son exil en 35 leçons*, n'est pas de ceux qui se laissent adapter ni porter au plateau facilement. Son caractère autobiographique rend délicate toute incarnation. D'autant plus que le vécu raconté est des plus douloureux, des plus éloignés de la réalité plutôt paisible du théâtre de Suisse où est ancrée Maya Bösch et de France où elle vient jouer son spectacle. Avant d'arriver à Rennes en 1992 dans un foyer de réfugiés, Velibor Čolić est en effet enrôlé de force en Bosnie à l'âge de 28 ans. Il connaît donc les horreurs de la guerre avant de connaître la misère de l'exil. Écrit en français dans une langue où la poésie fraie de très près avec le prosaïque, où l'humour se mêle étroitement à la tristesse, *Manuel d'exil* touche la metteure en scène suisse par la manière dont l'auteur « *se cogne au système, se heurte contre des lois et contraintes, se déchaîne comme le Mômo d'Artaud pour au final, engager sa lutte et sa survie tout en évoquant l'absurdité, le paradoxe et la folie qui hantent l'Europe contemporaine et qui créent des nouveaux fantômes* ».

Manuel d'exil mis en scène par Maya Bösch.

© Christian Lutz

Monologue d'un exilé

C'est à Fred Jacot-Guillarmod que Maya Bösch confie la responsabilité de porter les mots de celui qui affirme : « *Il me faut apprendre le plus rapidement possible le français. Ainsi ma douleur restera à jamais dans ma langue maternelle* ». Ce comédien, qui se définit comme « *expérimental et politique, ancré dans une pratique exigeante des textes et de la parole* », est placé comme souvent chez la metteure en scène avec qui il a souvent travaillé dans une scénographie d'avant-garde. Entouré de cadres de lumière qui composent une structure dangereuse, vertigineuse, l'artiste ancre au plateau le déséquilibre de Velibor Čolić qui se traduit d'abord par le langage. Car comme il l'écrit, il n'a lorsqu'il arrive en France « *pour tout bagage que trois mots de français – Jean, Paul et Sartre* ». En s'emparant de *Manuel d'exil*, Maya Bösch et Fred Jacot-Guillarmod nous disent ainsi le puissant refuge que peut être la littérature. Ils nous parlent aussi de toutes les tragédies migratoires passées et présentes.

Anaïs Heluin

T2G – Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 15 au 25 janvier 2024, lundi, mardi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Tel : 01 41 32 26 26. Durée : 1h15.

Entretien / Matthieu Cruciani

Phèdre

COMÉDIE DE COLMAR / TEXTE **JEAN RACINE** / MISE EN SCÈNE **MATTHIEU CRUCIANI**

À l'automne 2021, Matthieu Cruciani s'emparait du théâtre de Bernard-Marie Koltès en mettant en scène la matière poétique de *La nuit juste avant les forêts*. Aujourd'hui, le codirecteur de la Comédie de Colmar se tourne vers Jean Racine. Il crée *Phèdre* avec Hélène Viviès dans le rôle-titre, accompagnée de Lina Alsayed, Jade Emmanuel, Ambre Febvre, Thomas Gonzalez, Maurin Ollès et Philippe Smith.

Votre mise en scène cherche à saisir le subconscient de *Phèdre*. Quelles zones d'ombre souhaitez-vous éclairer de la tragédie de Racine ?

Matthieu Cruciani : Le conscient de cette pièce, on le connaît. C'est l'idée du tragique, la culpabilité de Phèdre par rapport à son amour coupable pour Hippolyte, le fils de son époux. Le subconscient de cette histoire, c'est ce qu'elle raconte malgré Racine, qui n'a pas lu Freud, Rilke ou Blanchot. On découvre ainsi le parcours d'émancipation d'une femme qui est retenue captive par l'homme qui l'a enlevée et qui réduit son quotidien à une fonction ménagère : s'occuper de leurs deux enfants. Mais Phèdre va redevenir sujet d'elle-même, de ses désirs, de son existence. Ce qui est à l'œuvre dans cette tragédie, c'est la manière dont une femme s'affranchit de ses aliénations.

De quelle façon appréhendez-vous la prosodie racinienne ?

M. C. : D'abord, je pars du constat qu'une œuvre en alexandrins n'est pas une entité homogène. Si on traite les vers de façon uniforme, quels que soient les personnages, quelles que soient les situations, le texte devient un peu hypnotisant. Certains alexandrins sont des alexandrins de discussion, d'autres d'avancée, d'autres de thématique… Rythmiquement ou dans les sonorités, certains vers se déploient avec plus de majesté que d'autres, avec plus de lyrisme. Il faut être attentif à ces différences, entrer dans le détail du sens, dans le travail de l'auteur, ne pas s'en tenir au vernis. Il y a autant de modulations dans une pièce en alexandrins – peut-être même plus – que dans une pièce en prose.

Matthieu Cruciani, metteur en scène de *Phèdre*.

© Jean-Louis Fernandez

Comment réinventez-vous le personnage de Phèdre avec Hélène Viviès, la comédienne qui l'incarne dans votre spectacle ?

M. C. : Lorsqu'on monte une tragédie de Racine, le geste de distribution est essentiel. J'ai essayé de trouver des comédiennes et comédiens avec une grande maîtrise technique, mais qui ne soient pas formalistes. C'est-à-dire des interprètes qui s'interrogent sans cesse sur le sens de ce qu'ils disent, qui veillent toujours à instaurer des liens concrets avec les personnages qu'ils incarnent. Hélène Viviès fait preuve de cette hygiène-là. Elle questionne l'endroit de l'émotion, s'attache à éclairer les choses qui la touchent chez Phèdre. Le travail que nous avons effectué ensemble est lié à une pensée de Rainer Maria Rilke, qui dit que chaque être humain a sa propre mort en lui, comme un fruit son noyau, qu'il faut faire en sorte de mourir de sa vraie mort. L'amour de Phèdre pour Hippolyte est une manière extrêmement courageuse, pour elle, de se réapproprier sa vie, jusque dans sa mort.

> « L'amour de Phèdre pour Hippolyte est une manière extrêmement courageuse, pour elle, de se réapproprier sa vie, jusque dans sa mort. »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Du 25 janvier au 2 février 2024. Le mardi et le jeudi à 19h, le mercredi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h. Tél. : 03 89 24 31 78. Durée : 1h50. // Également les 7 et 8 février 2024 à la **Scène nationale de Lons-le-Saulnier**, du 13 au 16 février au **Théâtre Olympia – CDN de Tours**, du 7 au 17 mars aux **Gémeaux – Scène nationale de Sceaux**.

Festival Les Singulier·es 2024

LE CENTQUATRE-PARIS / **TEMPS FORT**

À la croisée des arts du théâtre, de la danse, de la vidéo, de la musique, de la performance et de la recherche documentaire, la huitième édition du festival pluridisciplinaire *Les Singulier·es* nous donne rendez-vous, au CENTQUATRE-PARIS, du 18 janvier au 25 février. Cinq semaines pour dépasser les frontières des genres, des esthétiques et des disciplines.

Elles sont dix-sept, cette saison, à faire partie de la programmation du Festival *Les Singulier.es* organisé par le CENTQUATRE-PARIS. Dix-sept propositions qui s'affranchissent des cases et des carcans pour faire surgir l'esprit d'univers artistiques puisant dans toutes sortes d'imaginaires. Parmi ces rendez-vous, deux spectacles mis en scène par Tommy Milliot. *Qui a besoin du ciel*, d'abord, une pièce de Naomi Wallace au sein de laquelle l'autrice américaine « *poursuit son travail de critique sociale et de radiographie des rapports familiaux* » dans l'Amérique populaire des années 1980. Puis *L'arbre à sang*, de l'auteur australien Angus Cerini, texte qui « *porte un regard sans pitié sur l'impunité des violences domestiques* ». L'autrice, comédienne et metteuse en scène Stéphanie Aflalo présentera, elle aussi, deux propositions : *Jusqu'à présent personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans* et *L'Amour de l'art*. Ces deux spectacles sont les premiers volets d'un cycle intitulé *Les Récréation philosophiques* qui permet de mettre en lumière, de manière sensible et ludique, des champs « *de pensée de haute voltige* ».

Pères, d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie, présenté lors du Festival *Les Singulier·es*.

© Christophe Raynaud de Lage

Toutes les singularités de créations aux identités diverses

Abysses (texte de Davide Enia, mis en scène par Alexandra Tobelaim) et *Barbara par Barbara* (conçu par Clémentine Derouidille et Arnaud Cathrine) mêleront quant à eux textes et musiques. Le premier monologue explorera la condition tragique des migrants, le second dessinera un (auto)-portrait de l'interprète de *L'Aigle noir*. *Céline* de Juliette Navis, *I am the same, yet so different* du poète libanais Hashem Hashem, *Partie* de Tamara Al Saadi, *Pères* de la Compagnie Babel, *Rapt* de l'autrice québécoise Lucie Boisdamour et de la metteuse en scène Chloé Dabert, *Les Frères Sagot* de Luis et Jules Sagot, *Péplum médiéval* de l'auteur Valérian Guillaume et du metteur en scène Olivier Martin-Salvan, *Somnole* du chorégraphe et danseur Boris Charmatz feront également partie de la programmation. Ainsi que trois projets présentés dans le cadre de *C'LE CHANTIER*, format qui permettra aux spectatrices et spectateurs de découvrir des propositions lors de répétitions publiques : *Agnus dei* de Yacine Sif El Islam, *Speak up for freedom !* du metteur en scène Clément Sibony et *La boue et l'or* de Baptiste Chabauty.

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 janvier au 25 février 2024. Tél. : 01 53 35 50 00.

Rohtko

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE **ANKA HERBUT** / MISE EN SCÈNE **ŁUKASZ TWARKOWSKI**

Le metteur en scène polonais Łukasz Twarkowski mêle théâtre, arts visuels et vidéos dans *Rohtko*. Une réflexion sur « *la marchandisation de l'art contemporain et le mythe de l'authenticité* » présentée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

Rohtko et non Rothko. La différence paraît minime. Elle est pourtant de taille. Rothko, c'est le patronyme – dans sa graphie exacte – du peintre américain, né en 1903 à Dvinsk en Russie (aujourd'hui Daugavpils, en Lettonie), mort en 1970 à New York, dont les œuvres atteignent des prix records en salles des ventes. Quant à Rohtko, c'est un Rothko qui n'en est pas un, une copie qui se fait passer pour un original. C'est ce qui est arrivé à un homme d'affaires italien, Domenico De Sole, en 2004, à New York. Pei-Shen Qian, un faussaire chinois émigré aux États-Unis, spécialisé dans l'expressionnisme abstrait, a peint une fausse toile du peintre qui a été vendue au collectionneur pour plus de huit millions de dollars. Ce n'est que sept ans plus tard que l'imposture est découverte… Partant de ce fait divers réel, Łukasz Twarkowski présente à l'Odéon un spectacle kaléidoscopique qui interroge, à l'heure des NFT (Non Fungible Token ou Jeton non fongible), la valeur objective de l'art.

Rohtko, d'Anka Herbut, mis en scène par Łukasz Twarkowski.

© Artūrs Pavlovs

Des années 1960 à aujourd'hui

Rohtko (représentation en letton, en anglais et en chinois, surtitrée en français) nous transporte au Mr Chow, un restaurant new-yorkais au sein duquel se déroulent diverses histoires, à différentes époques. On y côtoie Mark Rothko, du début des années 1960 jusqu'à la fin de sa vie. On y fait également la connaissance d'artistes digitaux d'aujourd'hui, personnages fictifs qui évoluent dans le milieu du crypto-art. « *Qu'est-ce qui détermine la valeur d'une œuvre ? Les artistes ? Les galeristes ? Les influenceurs et influenceuses ? L'expertise ? Le marché de l'art ? Pourquoi l'original devrait-il nécessairement l'emporter sur la copie, si celle-ci suscite de réelles émotions chez le spectateur ?* », se demande Łukasz Twarkowski. Le metteur en scène polonais conçoit un spectacle total, à la croisée du théâtre et de la technologie, pour rebattre « *les cartes du monde de l'art et, au-delà, de ce à quoi nous sommes prêts à accorder de la valeur* ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 31 janvier au 9 février 2024. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 3h55 (avec entracte).

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE DE **GUILLAUME VINCENT EN COLLABORATION AVEC LES INTERPRÊTES** / MISE EN SCÈNE **GUILLAUME VINCENT**

Vertige (2001-2021)

Dans *Vertige (2001-2021)* qu'il a écrit avec leur collaboration, Guillaume Vincent met en scène les sept élèves de la promotion 6 de l'École du Nord. D'une époque à l'autre, il y est question du théâtre et de la vie.

Vertige (2001 – 2021) mis en scène par Guillaume Vincent.

© Simon Gosselin

En avril 2001, Guillaume Vincent postulait pour entrer à l'école du Théâtre National de Strasbourg. En mars-avril 2021, devenu depuis metteur en scène, il est invité à l'École du Nord pour un stage de six semaines avec les élèves-comédiens. C'est lorsque le Covid met un terme aux répétitions que l'artiste réalise cet écart de vingt ans si parfait qu'il en est troublant. Il propose aux sept jeunes artistes de la promotion 6 d'écrire avec lui une fiction qui se nourrirait aussi bien des souvenirs qu'il garde de son époque que du présent. Naît alors *Vertige (2001-2021)*. Dans cette pièce qui raconte les années d'étude d'un groupe de jeunes acteurs, les époques s'entremêlent. La coupe du monde de 1998, le 11 septembre ou encore l'arrivée de la téléréalité rencontrent les joies et les tragédies contemporaines dans le plus simple appareil du théâtre. Avec ses amours, ses haines, ses amitiés, ses illusions perdues, ses quêtes d'altérité.

Anaïs Heluin

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 10 au 13 janvier 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 18h. Tel : 01 56 08 33 88. theatresilviamonfort.eu

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

Sentinelles

Dans *Sentinelles*, Jean-François Sivadier conduit avec sa maestria habituelle une réflexion à la fois drôle et stimulante sur la création artistique.

Sentinelles de Jean-François Sivadier sera au Théâtre du Rond-Point.

© Jean-Louis Fernandez

Trois amis, trois artistes qui à travers leurs approches radicalement différentes de la musique explorent le rapport à la création. Pourquoi l'un adore-t-il Mozart quand l'autre le déteste ? La création est-elle un combat politique ou une activité narcissique ? L'amitié est-elle compatible avec l'admiration ?… Sous la houlette de Jean-François Sivadier, qui s'inspire de Thomas Bernhard, et dirige trois comédiens virtuoses – Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki – la réflexion sur l'Art se fait drôle et stimulante, et se mêle aux tensions qui compliquent les rapports entre les trois personnages. Une histoire d'amitié et d'affrontement autour de conceptions radicalement différentes.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 30 janvier au 10 février, mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30, relâche les 4 et 5 février. Tél : 01 44 95 98 00.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / TEXTE DE **STÉPHANIE AFLALO** ET **ANTOINE THOLLIER** / CONCEPTION **STÉPHANIE AFLALO**

L'amour de l'art

Inspirés par l'essai signé par Pierre Bourdieu et Alain Darbel, les auteurs Stéphanie Aflalo et Antoine Thollier invitent à interroger, sous un prisme ludique et décalé, notre rapport à l'art. Glissés dans la peau de guides conférenciers plus vrais que nature, le duo met en scène une visite muséale hors normes.

Les comédiens, auteurs et metteurs en scène, Stéphanie Aflalo et Antoine Thollier.

© Roman Kane

La création s'inscrit dans un projet plus vaste conçu par la comédienne, autrice et metteur en scène Stéphanie Aflalo : « *porter des questions philosophiques sur scène, aborder la philosophie sous l'angle du jeu avec toujours cette dimension parodique comme moyen de déconstruire les valeurs établies, dévoiler les paradoxes et l'absurdité des normes* ». Cette ambition a donné lieu à un premier spectacle d'une forme théâtrale inédite intitulé *Jusqu'à présent, personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*. La pièce inspirée par les concepts à l'œuvre chez Wittgenstein inaugurait une série, les *Récréations philosophiques*, dont *L'amour de l'art* est le deuxième opus.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75 011 Paris. Du 10 au 20 janvier. Du mardi au vendredi à 19h, les samedis à 18h. Relâche le dimanche 14 janvier. Tél : 01 43 57 42 14. Durée : 1h15.

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE D'APRÈS UNE ARCHIVE DU PROJET **STARGATE** / MISE EN SCÈNE **VICTOR INISAN**

Mars Exploration

Avec *Mars Exploration*, Victor Inisan donne vie au plateau à une archive aussi incroyable qu'oubliée : celle du projet StarGate, relatant le voyage mental sur Mars d'un medium en 1984.

Mars Exploration mis en scène par Victor Inisan.

© Clément Cadot

Pour Victor Inisan, dramaturge, metteur en scène et créateur lumière, la découverte du projet StarGate est si importante qu'elle le pousse à créer sa propre compagnie, Ultracomète. *Mars Exploration*, le premier spectacle de cette structure toute jeune, est une adaptation pour la scène d'un des documents du projet militaire d'envergure internationale cité plus tôt, lancé en 1970 par la CIA et rassemblant des personnes au profil incongru : des médiums. Interprétée par les comédiens Frode Bjørnstad et Renaud Triffault, dans une scénographie de Clémence Mars, l'archive que l'on découvre dans la pièce est la retranscription du voyage mental vers Mars du médium le plus célèbre de StarGate, Joseph McMoneagle. Il y rencontre des Martiens à bout de souffle qui ne sont pas sans faire penser à nous…

Anaïs Heluin

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 11 au 19 janvier 2024, du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h30. Tel : 01 83 75 55 70. lesplateauxsauvages.fr

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2024.**

Suivez-nous sur Instagram
@JOURNALLATERRASSE

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / UN SPECTACLE CONÇU PAR **ALIX DUFRESNE ET MARC BÉLAND**

Hidden Paradise

Performer sur l'évasion fiscale, c'est l'idée saugrenue d'*Hidden Paradise* portée par des danseurs clowns venus du Québec.

Hidden Paradise.

© David Ospina

Danser sur l'évasion fiscale, chorégraphier ce que les paradis fiscaux produisent en nous de sentiments d'injustice, c'est le pari de deux artistes québecois, Alix Dufresne et Marc Béland, qui ont un jour sur Radio Canada Première entendu une émission où une journaliste interrogeait un philosophe, Alain Deneault, sur les conséquences de ces pratiques financières. Portant en boucle les verbatims de cet entretien, distordu, répété, tronçonné, malaxé dans tous les sens, Alix Dufresne et Frédéric Boivin performent un spectacle à la fois « *virulent et ludique* », qui davantage que de « *ventiler une indignation personnelle* », cherche à « *galvaniser le citoyen* » dans le sens de la créativité. Une création originale et farfelue pour un sujet grave.

Éric Demey

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 17 au 28 janvier, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 20h, dimanche à 16h. Tel : 01 56 08 33 88.

THÉÂTRE 14 / TEXTE **GWENAËLLE AUBRY** / MES **ÉLISABETH CHAILLOUX**

Personne

Seule sur le plateau du Théâtre 14, mise en scène par Élisabeth Chailloux, la comédienne Sarah Karbasnikoff s'empare des mots de Gwenaëlle Aubry. Elle fait théâtre du roman-abécédaire dans lequel l'autrice tente de dresser le portrait de son père.

Personne, mis en scène par Élisabeth Chailloux au Théâtre 14.

© Nadège Le Lezec

Publié au Mercure de France, lauréat du prix Femina en 2009, le roman de Gwenaëlle Aubry est aujourd'hui porté au théâtre par Sarah Karbasnikoff et Elisabeth Chailloux. « *Dans* Personne, *l'autrice parle de son père bipolaire*, explique la metteuse en scène, *un homme avec autant de visages, autant de masques qu'il y a de lettres de l'alphabet. Et derrière les masques, les pelures, comme pour Peer Gynt, un vide vertigineux…* » Faisant s'entremêler les mots de Gwenaëlle Aubry et des fragments d'un texte autobiographique écrit par son père avant sa mort, « Personne *est à la fois une enquête, un chant d'amour, un dialogue entre un père et sa fille, et un impossible portrait à mettre en scène* », poursuit Elisabeth Chailloux. L'ancienne co-directrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry a pourtant relevé ce défi. Elle propose, avec son interprète, un théâtre d'ombres dont la voix unique se dédouble pour tenter de cerner « *un homme étranger au monde et à lui-même* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris (en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris). Du 9 au 27 janvier 2024. Le mardi, le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77 ou 01 42 74 22 77. Durée : 1h20.

LA SCALA / D'APRÈS **LES NOUVELLES DE MAUPASSANT** / ADAPTATION DE **MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER ET DOMINIC GOULD** / MISE EN SCÈNE **MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER**

La Nuit

Après *Le Café Maupassant*, en 2019, Marie-Louise Bischofberger reprend sa route en compagnie de l'écrivain. Un feuilleton théâtral nocturne avec plusieurs étoiles de la scène en alternance.

Marie Vialle dans *La Nuit*.

© Pascal Gely

Selon les épisodes, Muriel Mayette-Holtz, Chloé Réjon, Marie Vialle, Dominique Gould, Charlie Nelson et Geert Van Herwijnen éclairent le chemin que dessine Marie-Louise Bischofberger à travers 90 des nouvelles de Maupassant. « *Dans toutes, Maupassant jette un regard visionnaire sur notre temps. Férocement critique, il dessine des portraits de femmes, séductrices, victimes, courageuses, non conventionnelles, voir héroïques ; il les observe dans leurs actes et histoires, leur tend le miroir, les magnifie, peu importe leurs origines. Férocement anticonformiste, il nous surprend toujours.* » En alternance, *À la barre* et *Dans le train*. Le premier épisode passe en revue les figures d'un tribunal à la Daumier où le juge finit plus fou que ceux qu'on lui présente. Le second épisode a pour cadre un voyage ferroviaire entre Paris et Nice, peuplé d'étranges et cocasses pérégrins…

Catherine Robert

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 17 au 28 janvier, relâche les 22 et 23, à 17h30 ou 21h30. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

4211 km

STUDIO MARIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AÏLA NAVIDI**

Avec une maîtrise qui force l'admiration, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu de la famille Farhadi entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

« *Cette pièce est un cri. Un cri que j'avais en moi depuis toujours* » confie l'autrice et metteure en scène Aïla Navidi. Un cri né de l'épreuve du déracinement, un cri qui se fait bijou théâtral, façonné et poli avec savoir-faire, précision, limpidité, et aussi certainement beaucoup d'amour. Un cri comme une empreinte chatoyante, nécessaire, qui vise à rendre hommage aux aînés autant qu'à être transmise aux enfants. Et qui montre magnifiquement que l'identité ne se pense pas en parts distinctes, mais constitue un tout pluriel, mouvant et nourri de multiples affluents, qu'il n'est pas toujours aisé de conjuguer. Au cœur de l'histoire, Yalda, née à Paris le 9 octobre 1981, qui parfois se fait narratrice, fille de Mina et Fereydoun Farhadi, réfugiés politiques qui dans les années 1970 combattirent courageusement le Shah d'Iran avant de se faire voler leur Révolution par la dictature implacable du régime islamique et de devoir fuir en France. Un séjour comme souvent censé être transitoire avant de rentrer à la maison, qui se prolongea pendant des décennies.

4211 km, une magnifique épopée familiale, qui touche profondément.

© Dimitri Klockenbring

Une histoire d'amours, au pluriel

Rythmée, fluide et subtilement agencée, sans aucune seconde de relâche, l'épopée plonge au cœur du vécu de de la famille Farhadi, traversant l'espace et le temps : de Téhéran à Paris, soit 4211 kilomètres à vol d'oiseau, d'une génération à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui, où depuis l'assassinat le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal ajusté, les mollahs répriment férocement le désir de liberté de la population. De l'espace scénographique à l'utilisation de la lumière, tous les effets du théâtre se conjuguent dans une parfaite cohérence et une subtile justesse. La pièce a été très applaudie à Avignon au 11 l'été dernier, et multi-récompensée au Festival d'Anjou 2023. Il est fréquent voire galvaudé de dire qu'au théâtre le singulier rejoint l'universel, ou que l'intime rejoint le politique. Servie par de formidables comédiens - Olivia Pavlou Graham, Florian Chauvet, Aïla Navidi, Sylvain Begert en alternance avec Thomas Drelon, Damien Sobieraff, June Assal en alternance avec Lola Blanchard, Benjamin Brenière -, cette pièce y parvient profondément : malgré la violence de l'Histoire avec sa grande hache (comme le disait l'orphelin Georges Perec, dont la famille fut décimée par les nazis), malgré les drames, le désir de vivre l'emporte et unit les générations. Il est beau que le théâtre se fasse ainsi au présent acte de mémoire tout autant que célébration de la liberté.

Agnès Santi

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 10 janvier au 25 février, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél : 01 86 47 72 77. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre de Belleville à Paris.

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE **FLORENCE VALÉRO** / MISE EN SCÈNE **PASCAL KIRSCH**

Terrain vague

Dans *Terrain vague*, l'autrice et comédienne Florence Valéro fait dialoguer deux amis ayant grandi dans un quartier de banlieue disparu. Mise en scène par Pascal Kirsch, cette pièce dit la beauté de la différence.

Terrain vague mis en scène par Pascal Kirsch.

© Frédéric Radepont

Comédienne, Florence Valéro entre en écriture afin de questionner « *la place que l'on nous assigne, les frontières qu'elle implique, peut-être ses dépassements : Qui suis-je parmi les autres ? Est-ce que je ne peux pas être tous les autres ?* ». Sa deuxième pièce, *Terrain vague*, met en fiction ces interrogations. Mehdi et Mariette ont été amis d'enfance, bien que l'une vive dans une cité pavillonnaire pour classe moyenne blanche, l'autre dans les tours construites pour la classe ouvrière issue de l'immigration. Dès lors que, des années plus tard, le premier recontacte la seconde, une intense correspondance peuplée de souvenirs commence entre eux. L'autrice a demandé à Pascal Kirsch de la mettre en scène. Elle incarne elle-même Mariette, avec à ses côtés Amine Adjina dans le rôle de Mehdi. Une belle équipe pour dire la richesse des différences, l'importance de les faire cohabiter en paix.

Anaïs Heluin

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 29 janvier au 3 février 2024, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h30. Tel : 01 83 75 55 70. lesplateauxsauvages.fr

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE DE **PIERRE TRÉ-HARDY** / MISE EN SCÈNE **SARAH GIRAUDEAU ET RENAUD MEYER**

Le syndrome de l'oiseau

Avec cette pièce, dont elle est également la co-metteuse en scène, Sarah Giraudeau, figure phare de la série *Le Bureau des légendes*, a reçu en 2023 le Molière de la meilleure comédienne. Le huis clos inspiré par des faits réels met en scène le tête-à-tête infernal d'un couple presque banal.

Les comédiens Sara Giraudeau (Eve) et Patrick d'Assumçao (Franck).

© Giovanni Cittadini Cesi

« *Comment garder la raison dans un monde où vous êtes devenu votre seul repère ? Comment survivre dans un monde où chaque mot peut tuer, où le passé n'existe pas, où l'avenir n'existe plus, où la folie est devenue l'ultime refuge* », s'interroge l'auteur, Pierre Tré-Hardy. Dépassant les faits divers qui l'ont inspirée, histoires stupéfiantes de femmes sous emprise qui révèlent la puissance et la beauté de l'instinct de survie, cette tragédie contemporaine entend guider le spectateur au cœur d'une folie faussement ordinaire où la violence croît convoquer l'amour, en plongeant dans le quotidien d'un couple à l'apparence banale.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75 010 Paris. Du 23 janvier au 20 avril. Du mardi au samedi à 19h ou 21h (selon le calendrier). Tél : 01 42 08 00 32.

LES PLATEAUX SAUVAGES / CONCEPTION, ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET JEU DE **CLÉMENT AUBERT, ROMAIN COTTARD ET PAUL JEANSON**

Futur

Après *La Disparition*, le Groupe Fantôme revient aux Plateaux Sauvages avec un nouvel opus surprenant et inventif. Le public est invité à le découvrir dès ses répétitions dans la fabrique du théâtre.

Le Groupe Fantôme, optimiste volontaire.

© Constance Gay / Clément Aubert

Pour lutter contre les antiennes anxiogènes, le Groupe Fantôme a décidé de prendre le contrepied de la morosité : le meilleur est à venir. L'histoire, pourtant, commence mal : en 2022, un jeune activiste écologiste s'est immolé devant le Parlement Européen. Il est dans le coma depuis plusieurs mois. Pour ce jeune homme, incarnation du désespoir ambiant, trois acteurs proches de sa famille créent un spectacle dans lequel ils prétendent revenir de lendemains chantants. Ils racontent au public ce qu'ils ont vu. Le Groupe Fantôme entend ainsi « *participer à écrire l'épopée des années qui viennent* » en choisissant de dépasser le sentiment d'impuissance face à l'avenir et en proposant « *une expérience enthousiasmante, consolante, qui participe à recréer du lien, à réinventer de l'humanisme* ». Le théâtre devient lieu d'accueil de l'utopie, réconciliant rêve et action. Pour participer à l'œuvre collective, le public est invité à assister aux répétitions de ce « *récit commun qui, parce qu'il est commun, sera performatif* ».

Catherine Robert

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 29 janvier au 10 février, du lundi au vendredi à 19h, samedi à 16h30. Tél. : 01 40 31 26 35. Répétitions ouvertes du 10 au 27 janvier. Réservations sur lesplateauxsauvages.fr À partir de 15 ans. Durée : 1h50.

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTES DE **MOLIÈRE ET DE GIOVANNI MACCHIA** / MISE EN SCÈNE **ARTHUR NAUZYCIEL**

Le malade imaginaire ou le silence de Molière

Reprise 24 ans après sa création d'un spectacle phare d'Arthur Nauzyciel, qui revisite *Le Malade imaginaire* à l'aune des fantômes de Molière et de sa fille unique.

Le Malade imaginaire ou le silence de Molière mis en scène par Arthur Nauzyciel.

© Philippe Chancel

Le rôle de Louison dans *Le Malade imaginaire* avait été créé pour elle mais elle refusa d'entrer dans la carrière. Esprit-Madeleine Poquelin dit non à son père et Arthur Nauzyciel mêle les recherches biographiques menées par Giovanni Macchia dans *Le silence de Molière* à la pièce testamentaire du célèbre dramaturge. Avec Laurent Poitrenaux et Catherine Vuillez, qui, comme dans la version originale, endossent les premiers rôles, et sept jeunes interprètes issus de l'école du TNB (Théâtre National de Bretagne), Arthur Nauzyciel propose une représentation des maux d'Argan dans un jeu de voiles et de dévoilements qui pare le grand classique de toutes nouvelles couleurs.

Éric Demey

Théâtre Nanterre Amandiers, 7 Avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 26 janvier au 9 février, mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tel : 01 46 14 70 00.

Entretien / Danai Epithymiadi

Tout le temps du monde

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **DANAI EPITHYMIADI**

La comédienne, autrice et réalisatrice grecque Danai Epithymiadi signe un spectacle autour du deuil d'une jeune femme, qui mêle inspiration autobiographique et personnages fantasmatiques.

***Tout le temps du monde*, est-ce l'histoire d'une jeune fille qui a refoulé des souvenirs traumatiques ?**

Danai Epithymiadi : Je souhaitais écrire une histoire sur le cheminement d'une jeune femme qui se construit à travers le deuil. Incapable de faire face à la perte de sa mère et à la culpabilité de lui avoir survécu, Christina recompose la réalité pour tenter d'y trouver sa place. Le refoulement est ici d'une grande fécondité : il produit des « monstres », personnages et situations dont on ne sait s'ils appartiennent au passé, au présent, ou au pur fantasme. Mais peu importe, le faux autant que le vrai offrent l'occasion à la protagoniste de faire connaissance avec ses plus grandes peurs et sa vérité profonde.

Pourquoi Christina fait-elle appel à un médium pour convoquer des esprits. Essayez-vous d'arpenter les territoires de l'invisible ?

D.E. : Il y a une dimension comique dans le personnage du médium, qui introduit de manière décalée le thème de la communication avec les morts – qui se manifeste ailleurs dans la pièce de manière encore plus frappante par l'apparition d'un autre personnage tout droit surgi du monde des morts. Médiums, esprits: j'aime ces figures populaires qui se nourrissent du besoin viscéral de croire face à la perte et à l'inconnu. Je les convoque sans les prendre complètement au sérieux, mais sans non plus les dépouiller de ce qu'elles révèlent de notre condition humaine et du lien profond qui nous unit aux disparus.

« La pièce est une plongée en apnée dans ce subconscient en ébullition. »

***Tout le temps du monde* s'appuie sur une pièce précédente, *Bloom*. Pourquoi avez-vous voulu la prolonger ?**

D.E. : J'ai commencé à écrire *Bloom* il y a dix ans, peu après la mort de ma mère. J'avais besoin d'un moyen de la garder près de moi encore un peu, et j'ai donc commencé à écrire un texte qui ressemblait moins à une pièce de théâtre qu'à une longue lettre adressée à celle qui ne la lirait jamais. Au fur et à mesure que la douleur s'atténuait, j'ai commencé à chercher comment dépasser ce niveau purement personnel et autobiographique pour créer un monde à part entière reposant sur la complexité du processus du deuil et sur la façon dont il interfère avec la vie des survivants. J'ai tiré de ce matériau à la fois un court métrage cinématographique, et cette nouvelle pièce, tous deux intitulés *Tout le temps du monde*.

L'autrice et comédienne Danai Epithymiadi.

© Basile Doganis

Quelles seront les caractéristiques principales de votre mise en scène ?

D.E. : Je m'intéresse au deuil en tant que paysage mental protéiforme, se transformant au gré des fluctuations émotionnelles des différentes phases qui le composent – déni, colère, désespoir, résignation etc. Dans le décor unique d'une chambre d'hôpital transfigurée par le jeu des lumières et des projections, et par les figures inattendues qui s'y succèdent, la gageure du spectacle est d'arriver à donner à voir et à vivre l'intensité des sentiments et des pensées qui se livrent bataille dans l'inconscient meurtri d'une jeune femme endeuillée. La pièce est une plongée en apnée dans ce subconscient en ébullition.

Propos recueillis par Eric Demey, traduits du grec par Basile Doganis

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 30 janvier au 11 février, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tel : 01 44 62 52 52.

Entretien / Frédéric Bélier-Garcia

Biographie : un jeu

THÉÂTRE MARIGNY / DE **MAX FRISCH**/ MISE EN SCÈNE DE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

Le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia revient à ses premières amours en récréant cette tragi-comédie où l'auteur joue avec les possibilités biographiques ouvertes par l'expression commune « Si c'était à refaire ». Avec une brillante distribution.

C'est avec cette pièce que vous signez votre première mise en scène en 1999. Pourquoi avoir choisi de la reprendre ?

Frédéric Bélier-Garcia : Je l'ai relue. Et ce qui m'avait plu en elle, il y a vingt ans, m'a de nouveau séduit : qui n'a pas rêvé un jour de pouvoir rejouer sa vie ? J'ai également pensé qu'il pouvait être intéressant de la reprendre avec l'expérience qui est aujourd'hui la mienne. Il m'a semblé que cette exploration à ciel ouvert des possibles d'une vie offerte par *Biographie : un jeu*, pouvait être, à la lumière de mon vécu, éclairée différemment. Maintenant je partage l'âge des personnages. Quand elles n'étaient, autrefois, que des cas de figures, des cas d'école, certaines situations piquent, actuellement, davantage.

Quel est, aujourd'hui, votre parti pris de mise en scène ?

F.-B-G : Le temps qui s'est écoulé a fait son travail : la mémoire du premier spectacle s'est effacée. Je suis reparti à neuf. Ce nouveau départ est favorisé par la pièce elle-même. *Biographie : un jeu* est une œuvre ouverte ; c'est une pièce qui mue en se rejouant. Frisch vous donne deux répliques et vous devez raconter, avec cela, l'effroi d'un abandon, la maladresse d'une rupture ou la stupéfaction de l'annonce d'une maladie. Il faut entrer dans la pièce, souffler dedans avec ce que l'on est à ce moment, c'est-à-dire des émotions, des souvenirs, des auteurs, des images. Et puis il y a bien sûr au plus haut degré ce que les acteurs amènent eux-mêmes, leur vécu et leur intelligence sensible des situations.

La distribution est éclatante. Comment avez-vous arrêté vos choix ?

F.-B-G : Je voulais m'aventurer dans cette pièce avec des acteurs « pleins », des acteurs qui sont eux-mêmes des mondes d'humeurs, de sensibilités. Jusqu'aux seconds rôles avec Anna Blagojevic (l'assistante) et Ferdinand Régent-Chappey (l'assistant). En suivant la carrière cinématographique de José Garcia, j'ai toujours trouvé qu'il y avait chez lui une sorte de gaucherie qui me paraissait parfaite pour incarner Kürmann. Avec Isabelle Carré qui joue Antoinette, ils ont une vraie connivence ; ils ont été souvent en couple derrière la caméra. Quant à Jérôme Kircher, dans le rôle du meneur de jeu, il est celui qui peut donner à voir toutes les ambiguïtés de son personnage.

Le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia.

© Giovanni Cittadini Cesi

« Je voulais m'aventurer dans cette pièce avec des acteurs « pleins », des acteurs qui sont eux-mêmes des mondes d'humeurs, de sensibilités. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 17 janvier au 17 mars, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél : 01 86 47 72 77.

la terrasse

Suivez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE

journal-laterrasse.fr

01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / **HOUDREMONT** / CONCEPTION ET RÉALISATION **DES OMBRES PORTÉES**

Natchav

La troisième création sans paroles des Ombres portées raconte, en ombres et en musique, une histoire où se mêlent deux univers marginaux, celui du cirque et celui de la prison.

© Les Ombres portées

Éloge de la liberté par les Ombres portées.

Dans la pénombre d'un petit matin, le cirque Natchav arrive en ville. Au nom de la sécurité, les autorités somment les saltimbanques d'aller s'installer sur un terrain vague en périphérie de la cité. Révolte, échauffourée : un des acrobates est arrêté et mis en prison. Circassiens et prisonniers se mettent alors en tête de réaliser une évasion spectaculaire, pleine d'ingéniosité et de rebondissements. En romani, « natchav » signifie la fuite : ainsi va le cirque, voyageur impénitent. *« Sa mesure temporelle est l'instant »* et son espace, sans frontière : le contraire de la prison, où l'espace est réduit et le temps distendu. *« La liberté (…) dont nous voulons parler avec Natchav est une idée sensible et contagieuse ; elle est un point d'origine et un mouvement perpétuel indissociable de tout être qui veut rester vivant. »* disent les membres des Ombres portées, qui mettent tous les moyens circassiens au service de cet hommage au nomadisme et à l'indépendance.

Catherine Robert

Théâtre Gérard Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 31 janvier au 3 février, mercredi à 15h et samedi à 16h. Tél. : 01 48 13 70 00. **Houdremont**, Centre culturel, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 26 janvier à 14h30 et 19h. Tél : 01 49 92 61 61. À partir de 8 ans. Durée : 1h.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / ÉCRITURE ET CONCEPTION **MARIE-ANGE GAGNAUX ET ITTO MEHDAOUI**

Rembobiner

La nouvelle création du Collectif Marthe, dans la lignée des précédentes, se tient à la croisée de questionnements féministes et politiques. Elle trouve dans l'œuvre de la documentariste militante Caroline Roussopoulos matière à rejouer les grands combats qui ont façonné les années 1970.

© Théâtre du Point du Jour

En alternance (en duo) les comédiennes Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Mehdaoui

« Avec Rembobiner, *il s'agit pour nous de réincarner des trajectoires et des revendications des années 70 dont il nous semble nécessaire de nous souvenir pour nourrir nos luttes »*, notent les deux comédiennes, écrivaines et metteuses en scène Marie-Ange Gagnaux et Itto Mehdaoui, membres du Collectif Marthe. Le spectacle, engagé, s'inspire des portraits de femmes réalisés par la vidéaste Caroline Roussopoulos, portraits illustrant l'adage des féministes des années 70 : *« L'intime est politique »*. Écrite à deux mains, la pièce prend également, au plateau, la forme d'un duo avec un dispositif scénique évoquant celui d'un entretien. Tandis que l'une des comédiennes interprète une myriade de personnages féminins apparaissant dans les vidéos, l'autre, en bord de scène, agit en relai.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN, Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Le détail des lieux de programmation de ce spectacle hors les murs sont à venir. Du 26 janvier au 3 février. Du mardi au vendredi à 20h, les samedis à 15h et à 19h. Dès 15 ans. Tél : 01 48 70 48 90. Durée : 1h.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MES **FRÉDÉRIC FERRER**

Le Problème lapin – cartographie 7

Après *À la recherche des canards perdus, Les Vikings et les Satellites, Les Déterritorialisations du vecteur, Pôle Nord, Wow !* et *De la morue*, Frédéric Ferrer présente le septième volet de son *Atlas de l'anthropocène*. Une vraie-fausse conférence à l'esprit décalé qui interroge la prolifération des lapins.

© V. Beaume

Le Problème lapin – cartographie 7, de Frédéric Ferrer.

Ancien géographe, Frédéric Ferrer est devenu auteur, comédien et metteur en scène. Depuis 2010, il travaille à un cycle de spectacles qui, entre conférences et performances, explorent des territoires inattendus de notre quotidien. Septième opus de ce cycle de cartographies théâtrales du monde, *Le Problème lapin* sonde les causes de la présence invasive des lapins de garenne dans nos villes. Accompagné sur scène de la comédienne Hélène Schwartz, Frédéric Ferrer utilise des diagrammes, des équations, des gravures médiévales, mais aussi des peluches pour faire le point sur cette situation. *« Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ? »*. En un peu plus d'une heure, les deux conférenciers enchevêtrent questions et réponses pour imposer *« l'érudition pince-sans-rire »* d'un univers théâtral à la limite de l'absurde.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean Tardieu. Du 10 au 27 janvier 2024. Du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15. // Également, les 7 et 8 février 2024 au **Centre Culturel André Malraux – Scène nationale / Vandœuvre-lès-Nancy**, le 19 avril au **Manège - Scène nationale transfrontalière / Maubeuge**, le 16 mai aux **Quinconces et L'Espal – Scène nationale / Le Mans**.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE **NAÉMA BOUDOUMI ET ARNAUD DUPONT** / MISE EN SCÈNE **NAÉMA BOUDOUMI**

La Solitude des mues

Une jeune fille s'isole dans le monde virtuel tandis que son père s'adonne à d'étranges rituels, c'est *La solitude des mues* qui raconte l'éternel possible des métamorphoses.

© Cie Ginko

La solitude des mues de la Cie Ginko.

Après *Daddy Papillon, la folie de l'exil*, la compagnie Ginko persiste et signe dans un théâtre pluridisciplinaire. Avec *La solitude des mues*, les métamorphoses de l'adolescence – et des âges plus avancés – constituent le terrain de jeu d'un spectacle oscillant entre réalisme et onirisme dans un univers japonisant. Limite hikikomori - ces ados qui perdent tout contact reclus dans leurs chambres devant leurs écrans - Kiki vit avec son père mais surtout avec ses avatars kawaï, tout mignons. Le jour où elle bascule, son père trouve refuge dans la forêt, sous un tapis de feuilles. Histoire des métamorphoses qui guettent chaque âge de la vie, *La Solitude des mues* conjugue les arts dans un voyage sonore et visuel qui rappelle qu'on peut toujours se régénérer et interroge la place des écrans dans nos vies.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 13 janvier au 11 février, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel : 01 43 28 36 36.

STUDIO THÉÂTRE D'ALFORTVILLE / TEXTE D'**ABDELKADER ALLOULA** / TRADUCTION **RIHAB ALLOULA** / MISE EN SCÈNE **JAMIL BENHAMAMOUCH**

Les Généreux

Projet franco-algérien qui mélange les comédiens et les langues au plateau, *Les Généreux* dans la mise en scène de Jamil Benhamamouch redonne vie à l'œuvre d'Abedlkader Alloula, dramaturge oranais tué pendant la guerre civile.

© DR

Les Généreux d'Abdelkader Alloula sera au Studio Théâtre d'Alfortville.

Un syndicaliste qui met en place une structure parallèle de soin des animaux du zoo, le concierge d'un lycée qui parle aux élèves du squelette de son défunt ami cuisinier, un employé d'hôpital qui s'agite dans les couloirs de la morgue, *Les Généreux* inventés par Abdelkader Alloula sont des petites gens qui se lancent dans des entreprises altruistes et insensées. Jamil Benhamamouch monte ce triptyque du dramaturge oranais, 30 ans après sa mort, dans une nouvelle traduction de Rihab Alloula et une distribution qui réunit comédiens français et algériens. Il mélange les langues au plateau pour célébrer *« une fête des yeux et des oreilles rythmée par le dire et le geste »*.

Éric Demey

Studio Théâtre d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 24 janvier au 11 février, du mercredi au vendredi à 20h30, les samedis et dimanches à 16h. Relâche les 29 et 30 janvier et 5 et 6 février. Tel : 01 43 76 86 56.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JULIE TIMMERMAN**

Zoé

Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin interprètent *Zoé*, de Julie Timmerman, au Théâtre de Belleville. Une création (pour tous publics à partir de 10 ans) qui va *« chercher dans le passé ce qui peut éclairer le présent »*.

© Pascal Gely

Zoé de Julie Timmerman.

Zoé est la fille unique d'un couple de comédiens. Son père souffrant de troubles bipolaires, elle passe son enfance entre *« jours de terreur et jours de merveille »*. Comment comprendre le monde et se comprendre soi-même quand la grille de lecture qu'on nous a donnée est en décalage, inadaptée à la réalité ? C'est la question que pose Julie Timmerman dans le spectacle qu'elle crée au Théâtre de Belleville, spectacle pour lequel elle s'est inspirée d'une histoire personnelle. *« Les troubles psychiques de son père font traverser à Zoé des abîmes dont elle n'a pas la clé »*, explique l'autrice et metteuse en scène. Aidée par des psys et un camarade de classe, Zoé va explorer le chemin du lâcher-prise et de la liberté. Et devenir elle-même.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, Passage Piver, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Du 5 janvier au 29 février 2024. Du mercredi au samedi à 21h15. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 1h30.

Entretien / Boris Gibé

L'Absolu

REPRISE / **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES À TRAPPES** / CONCEPTION ET JEU **BORIS GIBÉ**

Dans un « Silo » en tôle de neuf mètres de haut, le danseur et homme de cirque Boris Gibé met l'acrobatie aérienne au service d'une réflexion sur le conditionnement humain. Et sur l'aspiration de chacun à la liberté, à l'absolu.

© Jérôme Vila

Boris Gibé

La création du « Silo » s'inscrit dans une recherche de scénographies singulières que vous menez depuis les débuts de votre compagnie Les Choses de rien, il y a plus de quinze ans. Dans quel but ?

Boris Gibé : Dès 2006, nous avons en effet construit un premier chapiteau atypique sous forme de phare. Cela afin de placer l'architecture du spectacle loin de l'imaginaire du cirque, de déjouer les attentes. Et, surtout, pour proposer au spectateur une expérience immersive, qui pose la question de l'espace. Le Silo répond aux mêmes besoins. Il mêle les plaisirs de la piste – pour moi, écrire pour le circulaire est ce qu'il y a de plus passionnant – et ceux de la salle – la magie de la boite noire.

Ce travail sur l'espace est indissociable chez vous d'une réflexion métaphysique. Quelle est-elle dans *L'Absolu* ?

B.G : À travers la figure d'homme qui ne cesse de tomber et d'escalader que j'incarne dans cette pièce, j'ai voulu dire l'engluement, le conditionnement humain. Et aborder aussi notre tentation à la fois de s'y complaire, et d'y résister. En conflit avec lui-même, le personnage de *L'Absolu* se confronte à la mort, il questionne son narcissisme, et en se faisant son propre procès il réveille de vieux mythes.

« En conflit avec lui-même, le personnage de *L'Absolu* se confronte à la mort. »

En parlant de ce spectacle, vous évoquez souvent l'univers d'Andreï Tarkovski. En quoi a-t-il inspiré la création de votre homme qui évolue dans un silo ?

B.G. : Au moment de créer *L'Absolu*, je lisais *Le Temps Scellé*, où le réalisateur russe explique la quête qui est la sienne de film en film. Une quête mystique qui l'empêche de dormir la nuit. Plus que des scénarios de ses films, c'est de ce texte que je me suis nourri pour construire mon personnage, et structurer sa chorégraphie aérienne, ainsi que son rapport singulier aux quatre éléments.

Comment définiriez-vous cette relation aux éléments ?

B.G. : Je ne vois pas *L'Absolu* comme un solo, mais comme une composition dans laquelle la figure centrale développe des relations avec des choses diverses. Avec le silo bien sûr, ainsi qu'avec l'air, l'eau, le feu qui sont réellement présents dans l'espace scénique, car je ne voulais avoir recours à aucun truquage. Le sol est aussi un partenaire de jeu important. Composé de milliers de billes de carbone expansé, il aspire le protagoniste, qui tantôt lutte, tantôt se laisse faire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à Trappes, Île de loisirs, Rond-Point Éric Tabarly, 78190 Trappes. Du 9 au 27 janvier, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h, relâche dimanche et lundi. Tél : 01 30 96 99 00. Durée : 1h10.

Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

MC2 : GRENOBLE PUIS TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ADAMA DIOP**

Avec *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète*, le comédien et metteur en scène Adama Diop se révèle aussi auteur. Mêlant quatuor à cordes atypique, images et théâtre, il raconte le parcours initiatique de Malal, jeune poète Sénégalais qui en quittant son pays ose l'inconnu.

© DR

Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète.

Depuis ses débuts en tant que comédien en France, en 2008, le Sénégalais Adama Diop formé au Conservatoire de Montpellier puis de Paris a fait un beau chemin. Très tôt, il obtient des rôles importants, dans des pièces aussi bien classiques que contemporaines : dans *Sainte-Jeanne des Abattoirs* de Bernard Sobel, dans le *Lorenzaccio* d'Yves Beaunesne, auprès du duo formé par Marion Aubert et Marion Guererro… Sa carrière fait un bond lorsqu'il rejoint Julien Gosselin sur *2066*, avant d'incarner le rôle principal du *Macbeth* de Stéphane Braunschweig en 2018, de vivre l'aventure marquante de *Bajazet* auprès de Frank Castorf, d'intégrer *La Cerisaie* de Tiago Rodrigues ou encore d'être le personnage éponyme du *Othello* de Jean-François Sivadier… Avec *Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète*, l'artiste revient à la mise en scène, qu'il a brièvement pratiquée à l'issue de ses études, et surtout il s'affirme comme auteur. Au plateau avec un singulier quatuor à cordes – de profils très divers, ses membres jouent pour les uns de l'alto et du violon, pour les autres du ngoni et de la flûte mandingue –, Adama Diop nous emmène sur les pas de Malal, un jeune Sénégalais qui rêvait d'une autre vie, celle de poète.

Une traversée de toutes les frontières

« Pour écrire Fajar, *je me suis un peu inspiré de mon trajet de jeune immigré sénégalais rêvant d'être acteur, mais bien naïf des réalités en France : la perte de repères, le manque du pays, le racisme. J'avais envie de naviguer entre différentes esthétiques de la langue : le scénario, la poésie, le conte »*, explique Adama Diop. Pour raconter le parcours de Malal, il déploie une écriture très musicale où le wolof et le français se côtoient en toute fraternité. Entouré de trois musiciens – il est la quatrième voix du quatuor –, il déploie sa partition dans un univers visuel, réalisé par le cinéaste Alain Gomis. D'abord très scénaristique, sa performance évolue vers le conte, vers le rêve où s'engouffre, où s'enferme Malal après la mort de sa mère. S'éloignant de ses amis, délaissant sa femme pour les créatures qu'il rencontre dans son monde parallèle, il se lance dans la quête d'autres mondes possibles. *« J'ai eu envie d'écrire une histoire qui se déroulait à Dakar, cette ville chaude et bruyante dans laquelle j'ai grandi. Et ainsi de raconter l'histoire d'un homme avant qu'on l'enferme dans le mot "migrant" »*.

Anaïs Heluin

MC2 : Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 23 au 25 janvier à 20h. Tel : 04 76 00 79 79. Durée estimée : 2h. Également du 31 janvier au 3 février au **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN** et du 28 février au 9 mars à la **MC93 à Bobigny**.

Lichen

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / TEXTE DE **MAGALI MOUGEL** / MISE EN SCÈNE **JULIEN KOSELLEK**

Julien Kosellek crée *Lichen*, texte de Magali Mougel qui éclaire une famille en butte à la destruction de sa maison dans le cadre d'une réhabilitation urbaine. Une chronique d'un âpre quotidien et une réflexion sur une forme de résistance à l'effondrement.

© Estrarre

Les interprètes de *Lichen* Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova.

C'est un spectacle qui est né d'une tristesse face au monde, dont l'écriture parvient cependant à s'élever contre une forme d'accablement, à rendre justice aux laissés pour compte, à travers une chronique familiale intense et juste. La mère est absente. La petite fille et son père apprennent que leur maison va être rasée suite à un projet de réhabilitation de leur quartier. Les pelleteuses s'activent sans qu'il puisse agir contre l'effondrement programmé. Pourtant il va se battre contre cette dépossession, une situation exceptionnelle et banale à la fois. L'autrice Magali Mougel fait place aux rêves et aux ressentis de la petite fille, au seuil d'un futur en ruines, lorsque le passé qui s'éteint se fait plus beau qu'il n'était.

Rendre justice aux laissés pour compte

La matière du récit a été nourrie par sa rencontre des habitants du territoire de la Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Culture Commune, une région marquée par l'abandon de l'industrie minière. Le metteur en scène Julien Kosellek confie apprécier cette écriture d'aujourd'hui, pétrie de contradictions comme l'est la vie. *« Loin des messages consensuels, ses pièces cherchent le questionnement et le politique par la fable et l'émotion. Ancrées dans notre réalité, elles nous interrogent sur l'être social que nous sommes, sur notre place dans un monde déréglé »*. Ensemble, ils sont tous deux en résidence au Théâtre Antoine Vitez à Ivry, où ils créent *Lichen*, avant de proposer en 2025 *La Pièce manquante*, commande citoyenne sur la place de l'art dans la cité. À l'instar du lichen qui résiste à des conditions extrêmes, peut-on survivre en milieu hostile ? Ultime défense, le rêve trouble la perception et touche les âmes. Avec les comédiennes Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova.

Agnès Santi

Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Les 12, 19, 20, 25, 26 et 27 janvier 2024 à 20h. Tél : 01 46 70 21 55. Durée : 1h20. Également au **Théâtre de Belleville** du 4 au 31 mars 2024.

Suivez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE

danse

Critique

Austerlitz

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / **LE CARREAU DU TEMPLE** / CHORÉGRAPHIE **GAËLLE BOURGES**

Époustouflante traversée que nous propose Gaëlle Bourges ! Un siècle, pour une voix, quelques photos et sept corps… Les récits se mêlent sans jamais oublier le spectateur, qui contemple une fresque poreuse à sa propre histoire.

Austerlitz : les premiers pas dans la danse croisent la grande Histoire.

© Danielle Voirin

Ne nous y trompons pas : si la gare d'Austerlitz est présente à plusieurs reprises dans le texte livré en voix off par Gaëlle Bourges, c'est clairement une fausse piste si l'on veut expliquer le mystérieux titre de cette création. Il faut, et la chorégraphe s'en expliquera plus tard, se référer au livre du même nom de W. G. Sebald, jalonné de photos. Un ouvrage très inspirant ici, à la fois par sa structure et son procédé narratif, et par la période qu'il traverse. Pour cette pièce, Gaëlle Bourges a en effet laissé de côté quelques habitudes de travail : il n'y a pas une œuvre – ou un thème – de l'histoire de l'Art qui préside à la création, et qu'il faut décortiquer, commenter, incarner… C'est une simple photo en noir et blanc de l'artiste, tirée d'un vieil album familial, qui ouvre la représentation : le « gala de danse en pyjama », acte sans doute fondateur pour la chorégraphe, devient le prétexte à un incroyable voyage à travers la vie des interprètes depuis leurs premiers pas d'enfant dans la danse ou de jeune fan de rock dans la musique, jusqu'à leurs liens invisibles à une histoire qui les dépasse, et qui est celle de notre siècle. La composition tient justement dans ce tissage formé d'allers-retours entre les histoires personnelles et la grande Histoire, à travers des rencontres fortuites, des coïncidences bienvenues, des correspondances inattendues… Par effet de collage, de sérendipité, d'associations (d'apparence) hasardeuses, une forme de puzzle se reconstitue et nous offre un regard singulier sur un monde – le nôtre.

Itinéraire des enfants du siècle

La voix est monocorde ; le noir est poudré ; les pas sont feutrés ; l'ombre des nuages obscurcit le sol. Dans *Austerlitz*, l'atmosphère est contenue et contribue à bercer le spectateur dans ce cheminement qui casse les codes : les faits nous sont délivrés dans leur plus grande simplicité sans effet visuel ou spectaculaire, dans une logique qui nous échappe. Et pourtant, Gaëlle Bourges réussit le tour de force de parler de fausse couche, de viol, de l'histoire de la danse avec Steve Paxton, Loïe Fuller ou Nijinski, de Johnny Depp, d'un cirque tzigane… Finalement, il n'y a pas d'aléatoire dans ce qui se produit sous nos yeux : impossible d'échapper à l'histoire coloniale, aux guerres, à Auschwitz, à Terezin… Impossible de ne pas retrouver un petit bout de soi dans ces personnages pourtant incarnés avec distance, mais qui, de lien en lien, donnent corps aux revenants. Tous ces enfants du siècle – anonymes ascendants de ces artistes venus de banlieue parisienne ou de villes de province, ou fameux héros d'une histoire culturelle et artistique passée – viennent ici « *réclamer leur dû aux grands* ». Parfois glaçant, mais assurément beau et profondément touchant.

Nathalie Yokel

Théâtre Public de Montreuil, 10 Place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 18 au 31 janvier 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche les dimanches et lundis. Tél : 01 48 70 48 90. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre de l'Onde à Vélizy-Villacoublay dans le cadre du festival Immersion Danse. Également les 13 et 14 février 2024 à la **Maison de la Culture d'Amiens**, le 1er mars 2024 au **Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine**, du 5 au 7 mars 2024 au **Théâtre de la Vignette de Montpellier**.

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

Critique

Art. 13

REPRISE / **MALRAUX – SCÈNE NATIONALE CHAMBÉRY SAVOIE** / **MC93** / CHOR. **PHIA MÉNARD**

Contre les murs et les fils barbelés de l'Europe forteresse, Phia Ménard brandit l'arme de l'imaginaire et le pouvoir de la fable. Une création à méditer.

Art.13. Sous cet énoncé aussi brut que lapidaire, se cache donc, selon Phia Ménard, l'un des articles les moins appliqués de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, qui stipule la liberté de circulation et d'installation des personnes, à savoir : « *1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État.* » « *2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.* » Sur le plateau, un jardin à la française avec ses haies au cordeau, ses fleurs de lys ajourées dans un gazon rasé de près, et une statue d'un Apollon avec une hache, tandis que s'affiche sur le socle « Art. XIII » puis « Les Nuisibles ». Alors émerge telle une taupe une créature au magnifique masque de bestiole indéterminée – formidable Marion Blondeau –, habillée de vêtements de l'enfance, flanquée d'une peluche qui a souffert. Elle se hisse lentement le long du piédestal, puis prenant de l'assurance s'ébat dans ce jardin paisible où l'ordre règne en maître absolu. Sa gestuelle dégingandée (mais extraordinairement virtuose) issue du classique et du baroque, qui distord toute figure connue, fait apparaître un corps qui ne serait plus unifié et certain – comme celui, si parfait, de la statue – mais improbable et désarticulé.

Art. 13 de Phia Ménard, Cie Non Nova 2023.

© Christophe Raynaud de Lage

Politique ou halluciné ?

Et c'est bien là que Phia Ménard organise la rencontre entre sa créature et l'institution qui va venir légiférer sur ce que doit être le « bon » corps, le « bon » mouvement ou le « bon sujet », comme un catalyseur du corps social et politique. Puisque c'est bien de Loi et de représentation de l'Autre qu'il s'agit. Or, très vite, tout cela va déraper. La hache tombe. La créature rebelle s'en empare et détruit tout ce bel ordonnancement, avant d'être elle-même circonscrite et son animal fétiche écrasé. Une deuxième partie intitulée « Crépuscule » s'ouvre alors. Une deuxième statue avec socle, beaucoup plus imposante que la première, est installée. Une autre (la même ?) créature surgit du gazon. Reprend, peu ou prou, les mêmes mouvements, finit par être engloutie par le monument qu'elle sape de l'intérieur.

Elle en profite pour récupérer son lapin un peu aplati. S'ouvre alors une magnifique séquence de traversée du miroir, avec nuages de fumée mauve et éclairages étincelants, où une Alice sous acide aurait réussi à renverser la donne, tandis que l'on entend *The White Rabbit* de Jefferson Airplane. N'a-t-on plus que le rêve comme antidote à la réalité ?

Agnès Izrine

Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, Place François Mitterrand, 73000 Chambéry. Les 10 et 11 janvier à 20h. Tél : 04 79 85 55 43. **MC93** - maison de la culture de Seine-Saint-Denis, 9 Bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 23 au 28 janvier. Tél : 01 41 60 72 72. Spectacle vu au Théâtre des Célestins dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon en septembre 2023. Durée 1h10. Également à **La Filature, Scène nationale de Mulhouse** le 6 /02 ; **TANDEM, Scène nationale, Hippodrome de Douai** les 20 et 21/02 ; **Montpellier Danse, à l'Opéra Comédie** le 28 /02 ; **Le Lieu Unique, centre de culture contemporaine, Nantes** du 7 au 9/03 ; **TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Rennes** du 13 au 16/03 ; **Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon** le 20 et 21/03 ; **La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale** les 28 et 29/03 ; **Agora, Pôle Nationale Cirque de Boulazac** le 9/04 ; **Espace Jéliote, Centre national de la Marionnette Oloron-Sainte-Marie** le 12/04.

BONLIEU / CHOR. **CHRISTOPHE BÉRANGER ET JONATHAN PRANLAS-DESCOURS**

Yurei

À Bonlieu, les chorégraphes Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours s'aventurent dans les paysages hybrides et futuristes de *Yurei* où se croisent des mythes japonais et russes.

Yūrei désigne en japonais les âmes errantes qui ressassent chagrins et regrets de leur vie sur terre. Le duo Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours investit cette figure des fantasmagories japonaises pour la remixer et la métamorphoser. Le fantôme japonais s'hybride avec la poupée du conte russe Petrouchka, portant un costume semblable à une boule à facettes, qui lui donne des allures de robot et tutoie un danseur au masque lumineux aux airs de clubbeur-cyborg. Ces férus de pluridisciplinarité et d'art visuel mélangent ici danse classique, contemporaine, électro avec la vidéo-projection et le beat-boxing pour créer de nouvelles mythologies. Leurs gestes amples et l'atmosphère de club qu'ils déplient entraînent dans des paysages délirants.

Brice Rouchet et Sakiko Oishi dans *Yurei*.

© Lucie Gagneux

Belinda Mathieu

Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, 1 Rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 1er et 2 février à 19h. Tél : 04 50 33 44 11. Durée : 50 minutes. bonlieu-annecy.com

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

Matière(s) Urbaine(s) : les matières à penser d'Anne Nguyen

La chorégraphe Anne Nguyen porte un regard aiguisé sur la culture hip hop. Spectacles, rencontres, ateliers, jeu vidéo et fête forment un temps fort aux allures de voyage dans une multitude de pratiques et d'histoires. Une danse à voir, à vivre, et à penser, avec, en filigrane, une conscience sociale et politique des enjeux du hip hop aujourd'hui. À découvrir du 11 au 25 janvier aux Métallos.

En quoi ce temps fort reflète-t-il votre démarche ?

Anne Nguyen : Ce moment effervescent offre l'opportunité de présenter ma manière de penser, sous plusieurs facettes et dans un parcours long. Mes spectacles se répondent, se font écho dans une logique de continuité. Nous allons pouvoir développer les rencontres, notamment sous la forme de « conversations ». La première aura lieu avec le danseur Pascal Luce, qui connaît bien la culture afro-américaine et l'histoire de la colonisation et de l'esclavage. L'idée est de comprendre comment l'histoire se construit, car le hip hop n'a pas été créé à partir de rien. Il est la continuité d'un héritage profond, américain et afro-américain, et le fruit d'une créolisation. On remarque à la fois une évolution contemporaine avec ce qui se vit - dans le tissu social et dans l'air du temps - mais également une vraie continuité dans le rapport au corps, à la terre, à l'autre, au cercle. Il est comme une résurgence de quelque chose d'ancestral qui a toujours été là et qui se manifeste sous différentes formes et à différentes époques.

Anne Nguyen, breakeuse hyper connectée à la culture hip hop.

© Patrick Berger

> « Ce que je veux faire émerger dans ce temps fort, ce sont des formes de socialité, de rencontres. »

Cela relève-t-il d'une forme d'engagement de votre part à remettre de la culture dans une pratique institutionnalisée ?

A.N. : Il s'agit de comprendre les dynamiques qui ont fait naître le hip hop et dans lesquelles les Afro-Américains ont toujours vécu, depuis l'esclavage et la ségrégation, c'est-à-dire des dynamiques d'exclusion, à partir desquelles les jeunes devaient se réinventer contre la culture dominante. Aujourd'hui, on est dans une phase de gentrification. C'est un problème car on perd le lien à ce qui est important : le lien au social et à ce côté vital. C'est au départ un mouvement de fédération de la jeunesse, alors allons-y, retournons au terrain. Pour moi, à partir du moment où une culture n'a pas de socialité, pas de dimension intergénérationnelle, on ne peut plus parler vraiment de culture. Dans la deuxième « conversation », qui clôt une journée entière de danse et de battle avec trois classes de collèges, nous parlerons avec le penseur Pacôme Thiellement du rôle de la culture dans la société. Je pense qu'il y a un spectre de possibilités pour la culture d'exister, entre multiculturalisme et cosmopolitisme. Le hip hop cosmopolite par essence se crée dans des dynamiques d'échanges et d'influences culturelles. On le voit avec le voguing, le waacking, le krump, la danse afro...

La danse afro sera très présente à travers *Hip hop Nakupenda*, *Matière(s) Première(s)*, et la question de la sape...

A.N. : Tout comme *Underdogs* remonte dans le temps des années 60-70, *Hip Hop Nakupenda* et *Matière(s) Première(s)* explicitent les liens et cette circulation Afrique - États-Unis - France. C'était important de terminer ce temps fort par une fête en lien avec *Matière(s) première(s)*, de s'éclater, de donner l'occasion aux gens de se « saper comme jamais », d'autant que la sape a une histoire fascinante en lien avec la colonisation. Ce que je veux faire émerger dans ce temps fort, ce sont des formes de socialité, de rencontres, c'est éveiller la curiosité et explorer en lien avec le public.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Au programme

- Underdogs, les 11 et 12 janvier à 20h.
- Hip hop Nakupenda, le 13 janvier à 18h.
- Matière(s) Première(s) + solo de Joseph Nama, les 24 et 25 janvier à 20h.
- Rencontre « Cultures triangulaires : continuités et discontinuités culturelles », le 20 janvier à 18h.
- Rencontre « La culture, un lien vital : hip hop et cosmopolitisme », le 23 janvier à 19h.

Matière(s) Première(s), dans l'univers des cultures africaines urbaines.

© Patrick Berger

Et aussi

- Skillz, un jeu interactif à la découverte de la diversité des danses urbaines : du 11 au 25 janvier.
- Ateliers danse afro : en famille le 13 janvier à 15h et niveau intermédiaire-avancé le 20 janvier à 15h30.
- Lecture / arpentage « Fly Girls : Histoire(s) du hip hop féminin en France » : le 17 janvier à 18h30.
- Fête « Sape-toi comme jamais ! » : le 25 janvier à 21h30.

Maison des Métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 11 au 25 janvier 2024.
Tél. : 01 47 00 25 20. **maisonsdesmetallos.paris**

Critique

MIRKIDS et MIRE

THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT / CHOR. **JASMINE MORAND**

***MIRE*, pièce à succès de Jasmine Morand qui bien que conçue comme un one shot il y a sept ans continue de tourner, s'est pourvue récemment d'une petite sœur destinée aux plus jeunes : *MIRKIDS*. Montrée pour la première fois à L'Arc, la scène nationale du Creusot, le double programme arrive au Théâtre de la Ville.**

En pénétrant dans la salle, nous sommes invités à quitter chaussures, manteaux et sacs pour monter sur la scène et nous allonger autour d'une structure aux douze murs noirs fendus, inspirée des zootropes. Un miroir circulaire accroché au plafond dévoile alors douze danseurs et danseuses qui un à un s'allongent, formant de leurs corps nus une étoile. Ainsi commence *MIRE,* qui en sept ans a séduit de nombreux publics grâce à son esthétique kaléidoscopique. Mais réduire cette pièce de la chorégraphe suisse Jasmine Morand à ces impeccables et changeants dessins construits par les mouvements synchronisés de ses interprètes serait lui faire une grande injustice. D'abord parce que les images qui s'inscrivent sur la voûte sont particulièrement riches et diverses : selon que les gestes et la lumière dévoilent plus ou moins la chair, qu'elle est savamment ordonnée ou amassée, elles évoquent une coupole ornée de charmants chérubins ou d'inquiétantes chimères, des sensuelles étreintes ou un funeste charnier. Ensuite parce qu'elle nous offre un voyage intérieur et nous pousse à nous interroger sur notre position de regardeur / voyeur.

Une vibrante réussite

Dans son adaptation très réussie pour le jeune public *MIRE* conserve le même dispositif.

MIRKIDS de Jasmine Moran.

© Céline Michel

Si l'on retrouve de gracieuses frises géométriques, l'univers convoqué, bestiaire drolatique ou toboggans humains, est tout autre. On y ressent également une plus grande proximité avec les interprètes qui sont cette fois huit et, cela va sans dire, habillés. Ce sont eux qui accompagnent les grappes de familles jusqu'au plateau, l'un d'entre eux déborde du cadre de la structure noire pour saluer son jeune public, et plus encore que dans la version adulte, les vibrations du plancher sous leurs pas appuyés vibrent sous notre dos. Assister aux deux représentations est une riche expérience qui permet de découvrir plusieurs facettes du talent de Jasmine Morand.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. *MIRE* : du 23 au 27 janvier à 19h. Durée : 50 mn. *MIRKIDS* : les 23 et 26 janvier à 13h45, le 24 janvier à 10h, le 25 janvier à 14h30, le 27 janvier à 15h, le 28 janvier à 11h et 14h. Durée : 45 mn. Dès 5 ans. Spectacles vus à L'Arc, Scène nationale du Creusot. *MIRKIDS* également du 9 au 18 février au **Théâtre Am Stram Gram, Genève, Suisse**, les 28 et 29 février à **Kaserne, Bâle, Suisse**, le 21 mars à **La Faïencerie, Creil**.

Propos recueillis / Édouard Hue

Dive

LA SCALA / CHORÉGRAPHIE **ÉDOUARD HUE**

Édouard Hue présente sa dernière pièce, *DIVE*. Avec sept interprètes, il questionne et expérimente la notion d'instinct jusqu'au plus profond des corps, outil élémentaire de la création artistique.

« Je voulais explorer la question de l'instinct, ce que ça peut être et d'où cela vient. C'est quelque chose, comme beaucoup de personnes, que j'expérimente au quotidien. Je voulais explorer cet outil qui me permet de créer, depuis dix ans que ma compagnie existe (ndlr : la Beaver Dam Company). L'instinct, ce quelque chose qui nous guide, est impalpable, et personne n'est capable de l'expliquer vraiment, mais je pense que la danse peut aider à le faire puisqu'elle dépend de choix artistiques en partie basés sur l'instinct. Je questionne cela en deux parties. La première s'ancre dans ma réalité de danseur, autour d'une sorte de jeu expérimenté par des artistes confrontés à différentes propositions. Dans la deuxième partie, je chorégraphie ma vision de l'instinct, à la fois dans sa dimension la plus réelle mais aussi, forcément, abstraite.

Édouard Hue

© Gregory Batardon

Une écriture qui puise profondément dans les capacités des corps

J'ai travaillé dans la chambre anéchoïque de l'IRCAM qui, en coupant presque toutes les ondes sonores, permet littéralement d'écouter les bruits du corps les plus profonds. *Dive* en anglais veut dire "plonger", c'est ce que j'ai fait dans cet exercice très particulier. Il y a aussi dans la pièce trois solos travaillés en improvisation, ce qui fait totalement sens avec l'idée de l'instinct. Avec le compositeur Jonathan Soucasse qui travaille avec moi depuis 2019, on est partis de ces bruits de corps, que l'on a combinés avec des éléments de musiques actuelles, des beats et de l'électro. Dans mes créations, je puise dans les capacités du corps pour faire émerger des éléments complexes et virtuoses qui poussent jusqu'aux limites. Et surtout, je crée pour savoir ce que j'ai à donner. Mon seul objectif est de donner envie aux gens de danser. Finalement, le thème n'existe que très peu. Il relève de l'émotion et de la sensation. Il me semble que c'est la pièce la plus réussie que j'ai pu faire jusqu'ici, elle me ressemble beaucoup. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 13 au 27 janvier à 19h et à 15h le dimanche. Tél : 01 40 03 44 30. Durée : 1h.

Chaillot Expérience #4 : Go Australia !

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT

Spectacles de Lucy Guerin et Prue Lang, concerts, performances, ateliers et masterclasses, le Théâtre National de la danse nous convie à un nouveau Chaillot Expérience qui nous plonge au cœur de l'Australie et de sa culture mêlant héritages européens, indopacifiques et aborigènes.

Après nous avoir fait voyager en Algérie puis outre-Atlantique, c'est cette fois les antipodes que le quatrième Chaillot Expérience de la saison nous propose d'explorer. Comme à son habitude, le Théâtre National de la Danse ouvre grand ses portes pour un week-end pluridisciplinaire riche d'événements. Si le programme complet de Go Australia! n'a pas encore été dévoilé, on sait déjà que les festivités s'ouvriront par un concert de Deborah Lennie Bisson. Néozélandaise ayant grandi en Australie, l'actrice et musicienne a étudié le piano et le chant au CNSM de Sydney (dont elle est sortie avec un double premier prix !) avant de poursuivre une formation de comédienne puis de s'orienter vers l'improvisation. Installée à Caen depuis 2000, elle est une collaboratrice de longue date de Rachid Ouramdane et vient d'enregistrer avec son groupe Atlantis un premier album jazz-folk tout en douceur raffinée.

Le meilleur de la danse australienne

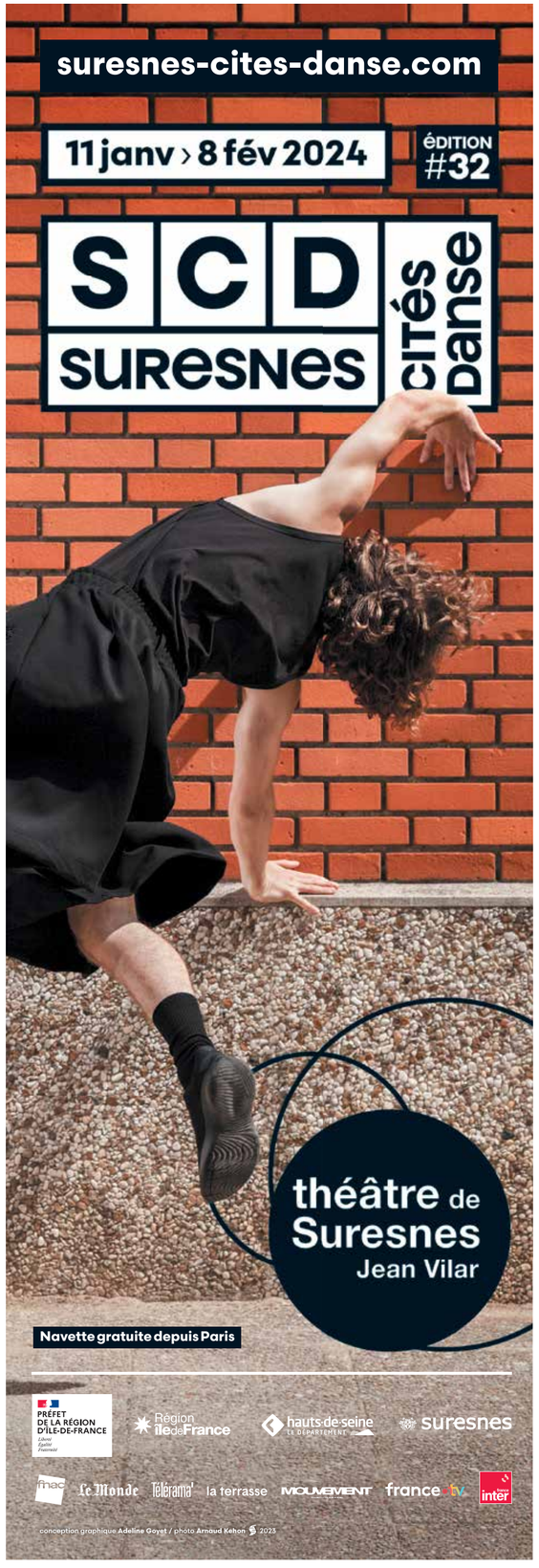
La danse aussi, bien sûr, sera à l'honneur. Ainsi Garry Stewart, directeur artistique du fameux Australian Dance Theatre depuis 1999, réglera plusieurs performances. Dans le studio Maurice Béjart sera dévoilé *CASTILLO*, pièce imaginée par Prue Lang pour Jana Castillo. La chorégraphe y retrouve la danseuse atteinte de dystonie – un trouble qui entraîne des contractions musculaires involontairement prolongées – présente dans sa dernière création PROJECT F et invente pour elle un solo en trois volets éminemment sensible. Last but not least, Lucy Guerin nous fera découvrir dans une même soirée son hypnotique et très graphique *PENDULUM* créé en collaboration avec le percussionniste Matthias Shack-Arnott, dans lequel 39 pendules dorés, sonores et lumineux, virevoltent dans les airs au beau milieu des interprètes qui les manipulent, et *How to be us*, un duo qui voit deux danseuses oser la liberté de l'improvisation au cœur d'une partition très réglementée.

PENDULUM de Lucy Guerin.

© Gregory Lorenzutti

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 18 au 20 janvier. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.



focus

Le mécénat danse de la Caisse des Dépôts et les chorégraphes débutants : un accélérateur de maturité

Moments fondateurs qui impulsent un élan créatif, les périodes d'apprentissage et de premiers pas en tant que chorégraphe conjuguent enthousiasme et effervescence, doutes et fragilités. L'accompagnement du mécénat danse de la Caisse des Dépôts permet à de jeunes artistes récemment engagés dans un parcours professionnel de consolider leur démarche artistique et de nouer des relations fructueuses. Après le mois dernier un focus sur des artistes repérés, place à des chorégraphes qui débutent, soutenus pour une création ou à travers des dispositifs innovants.

Entretien / Olga Dukhovnaya

Hopak : créer une forme de danse palimpseste

Olga Dukhovnaya est une jeune chorégraphe franco-ukrainienne déjà très remarquée. Elle nous parle de sa prochaine création *Hopak*, de sa démarche d'artiste et de l'apport de la Caisse des Dépôts dans son parcours.

Olga Dukhovnaya répète *Hopak*.

Hopak d'Olga Dukhovnaya.

© Geoffrey Montagu © Geoffrey Montagu

Quel est votre parcours ?
Olga Dukhovnaya : Je suis née à Dnipro en Ukraine mais je suis partie étudier la danse à P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles. Par chance, lors d'un stage à Vienne j'ai rencontré Boris Charmatz qui avait besoin de 25 danseurs pour la création de *Levée des conflits*. J'ai ensuite participé à toutes ses créations pendant quinze ans. Je me suis lancée dans mes propres créations grâce au COVID car tout était à l'arrêt.

Votre prochaine création, *Hopak*, s'inspire d'une danse folklorique ukrainienne. Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette forme ?
O. D. : Le hopak est une danse extrêmement virtuose, d'autant que j'ai choisi la partie masculine, avec ses sauts invraisemblables, ses tours inouïs, ses pliés périlleux. C'est comme un mélange entre la danse classique, et la danse break, très technique, avec des passages au sol, accroupi. Il est clair que nous, dans notre duo, ne les réussissons pas. Mais ce qui m'intéresse justement, c'est ce mouvement impossible à faire, et la stratégie pour y arriver.

Pourquoi recycler des danses existantes ?
O. D. : Je ne suis pas une chorégraphe intéressée par la création d'un mouvement ou d'un vocabulaire. J'aime mettre mes pas dans les pas des autres, composer une forme de danse palimpseste. À la fin de mon master au CNDC, j'ai créé *Korowod* qui s'appuyait sur les danses slaves féminines, notamment les danses en cercle, communes à la quasi-totalité des folklores. Je voulais travailler cette forme démodée, et créer de l'art d'aujourd'hui à partir de figures archaïques. Idem pour *Swan Lake Solo* dans lequel j'emprunte le vocabulaire du *Lac des cygnes* de Petipa. *Hopak* se fonde sur le même processus.

Comment la Caisse des dépôts est-elle intervenue dans la genèse de cette création ?
O. D. : De façon très concrète, la Caisse des Dépôts contribue à la réalisation de la création d'*Hopak*, à hauteur d'environ 15% du budget global. Ce que je trouve très intéressant dans la façon dont ils procèdent, c'est qu'ils créent du lien entre l'artiste et les structures professionnelles ou les organismes de repérages d'artistes. Grâce à ce soutien, nous avons pu être en prise avec l'ONDA pour la diffusion ou avec ARVIVA qui œuvre pour la transition écologique dans le domaine des arts vivants. Le mécénat est important au niveau financier, mais aussi à l'endroit de mises en relation et de réflexions partagées. Le soutien de la Caisse des Dépôts intervient aussi sur les résidences de création, au sens où son apport joue sur les temps de travail, notamment en termes de salariat des équipes, danseurs, techniciens, administratrice. De ce fait, nous pouvons bénéficier de plages de répétition et de préparation plus longues, et cela nous offre également des périodes de réflexion sur la création.

> « Le mécénat crée du lien entre l'artiste et les structures professionnelles. »

La guerre avec la Russie a-t-elle eu un impact sur votre choix d'une danse ukrainienne ?
O. D. : Quand la guerre a débuté en 2022, la propagande pro-russe a affirmé que la culture ukrainienne n'existait pas historiquement. Or, durant la longue période soviétique, toutes les cultures locales ont été interdites. Cette culture ukrainienne n'est donc pas si évidente à cerner. Mais puisque ça n'existe pas, nous pouvons l'inventer ! Je n'ai aucune idée de ce que le hopak pouvait être à l'origine, ni des différences entre les danses ukrainiennes et russes car elles sont très similaires. J'ai décidé de me lancer en utilisant des outils très formels de décomposition pour créer un *Hopak* très contemporain, avec un accordéoniste néerlandais qui marie son instrument avec la musique électronique d'une façon géniale, et qui sera sur scène avec nous.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Création le 25 mai 2024 au **Théâtre Louis Aragon – Scène conventionnée d'intérêt national Art & création de Tremblay-en-France**, dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis.

Entretien / Léa Vinette

Nos FEUX : quelle danse bouillonne à l'intérieur de nous ?

Avec la perspective d'un ancrage territorial, les planètes sont alignées pour cette jeune chorégraphe qui recherche la physicalité et l'écoute profonde du corps. Lauréate du programme danse 2023, elle prépare sa deuxième création, *Nos FEUX*.

Léa Vinette.

Léa Vinette et Stanley Ollivier répètent *Nos FEUX*.

© Simon van der Zande © Simon van der Zande

Votre parcours de formation est très riche, comment l'avez-vous construit ?
Léa Vinette : J'ai été formée très tôt à la danse en conservatoires, dans le but de me préparer à une école supérieure. Je suis passée du conservatoire de Nantes à celui de Lyon, où j'ai ensuite suivi des cours au CND. Par la suite, j'ai intégré une école supérieure au Pays-Bas pour quatre ans d'études. Quand j'ai commencé à travailler en temps qu'interprète, notamment avec Louise Vanneste, j'ai pu rejoindre la formation à temps partiel de Charleroi Danse. J'y ai bénéficié de nombreux workshops avec des gens formidables comme Lia Rodrigues, Boris Charmatz, Nora Chipaumire… C'est pendant cette formation que j'ai commencé à développer l'idée de mon premier solo, *Noz*.

Comment votre rencontre avec le travail des fascias et avec la danseuse et pédagogue Florence Augendre a-t-elle irrigué votre travail ?
L. V. : Je me suis tournée vers Florence Augendre et la fasciapulsologie, une thérapie manuelle douce, alors que j'avais une hernie discale. Cela m'a vraiment soutenue, créant une manière de danser qui permet de ne pas se faire mal. Je me suis ensuite plongée dans cette pratique somatique pour me l'approprier comme outil pour ma danse. Elle vient détendre les fascias, cette membrane qui entoure et relie tous nos muscles, nos organes, nos os. Plus on est à l'écoute des fascias, plus le corps va pouvoir se déployer. C'est une façon d'accéder à une écoute profonde du corps, et à partir de là de pouvoir se mettre en mouvement. J'y suis revenue ensuite pour créer mon solo, en invitant Florence à m'accompagner par son regard, à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur.

Après ce premier solo, vous préparez *Nos FEUX*, création pour laquelle vous recevez le soutien de la Caisse des Dépôts. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?
L. V. : Je suis très reconnaissante, car cet accompagnement a fait naître une forme de sécurité quant à la création, une possibilité de se développer. Cela nous a permis aussi d'avancer financièrement. Je peux penser sur un plus long terme, agir avec plus de sérénité dans cette grande période d'apprentissage, notamment sur la façon de gérer une équipe et d'être au plateau. Je vais aussi être accompagnée en tant artiste associée au CNDC d'Angers, et que chorégraphe émergente par Tremplin, réseau interrégional du Grand Ouest.

> « Cet accompagnement a fait naître une forme de sécurité quant à la création. »

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour *Nos feux*, votre nouveau duo ?
L. V. : Je travaille sur les feux, la puissance volcanique, la question de ce qui anime nos corps de l'intérieur. Quelle danse bouillonne à l'intérieur de nous ? Il y a un désir de vivacité, d'imprévisibilité, d'incarnation : que la chair soit vibrante, que ça chauffe. Et il y a un autre désir : celui de rechercher la complexité de la relation à deux. Le duo implique en particulier la question de l'amour, de ce qu'aimer veut dire avec toutes nos différences. Deux autres sources d'inspiration ont ensuite croisé mon chemin : *La psychanalyse du feu* de Bachelard, et les archives concernant la vie et les explorations du couple de volcanologues Katia et Maurice Krafft. Dans cette pièce, je pose la question de la façon dont on vit le monde à deux, dont on se relie à l'autre. Ce que je trouve beau dans ces deux figures vives et instinctives, c'est leur liberté d'expression, la totale incarnation émotionnelle et charnelle de ce qui leur arrive.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

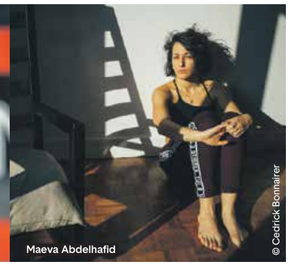
Nos Feux : Les 21 et 22 mars au **CNDC d'Angers, Festival Conversations.** Le 28 mars à l'**Étoile du Nord – Paris, Festival Immersion Danse.** Les 3 et 4 avril au **TU, Nantes.** Les 9 et 10 avril au **Théâtre Marni, Bruxelles.**
Nox : Le 26 mars au **THV de Saint-Barthélémy-d'Anjou, Festival Conversations.**
Nox – In Situ : Le 31 mai au **Festival Nomadanse, Brest.** Le 7 juin au **quatrain, Haute-Goulaine.**

Entretien / Chloé Le Nôtre et Maeva Abdelhafid

CUB, incubateur de jeunes talents

L'Auditorium Seynod à Annecy, outre une programmation culturelle et des résidences d'artistes, a mis en place le programme CUB, soutenu par la Caisse des Dépôts, qui accompagne des talents émergents sur un premier projet de création. Nous avons rencontré sa directrice Chloé Le Nôtre et une jeune chorégraphe, Maeva Abdelhafid, qui a bénéficié de cet incubateur.

Chloé Le Nôtre


Maeva Abdelhafid

© Even Pradal © Cedrick Bonnaire

Pourquoi avez-vous choisi d'accompagner des artistes débutants ?
Chloé Le Nôtre : Je suis convaincue de la nécessité d'accompagner de jeunes artistes. Un tel soutien leur fait vraiment gagner du temps. J'avais déjà eu cette expérience à La Villette avec le programme IADU. Quand je suis arrivée à l'Auditorium Seynod à Annecy, j'ai voulu continuer pour créer une dynamique d'accompagnement à l'émergence, notamment pour des projets pluridisciplinaires. D'où la création de CUB, un incubateur destiné aux artistes débutants.

Comment intervient la Caisse des Dépôts dans ce dispositif ?
C. L.N. : La Caisse des Dépôts finance l'incubateur CUB, la ville et l'Auditorium y contribuant également. Le soutien de la Caisse des Dépôts est important car c'est sur ce budget que nous pouvons rémunérer les artistes et l'organisation de la Carte blanche qui leur est dédiée et que nous présentons au public en juillet. C'est un accélérateur de maturité, il y a vraiment un avant et un après le passage par CUB. La Caisse des Dépôts nous permet également de prendre en charge les déplacements et les hébergements, donc de pouvoir nous adresser à des artistes nationaux, ce qui facilite le rayonnement hexagonal et aide à la professionnalisation.

> « CUB m'a permis d'avoir des bases, d'être plus confiante et de connaître des interlocuteurs »

Pourquoi êtes-vous entrée dans cet incubateur ?
Maeva Abdelhafid : Monter un spectacle, une compagnie, demander une subvention étaient pour moi des notions très floues. C'est très difficile de partir de zéro. Nous avons été une dizaine d'artistes participants de champs et de milieux différents en théâtre, danse, cirque. Nous avons suivi des modules courts sur l'année et l'Auditorium Seynod a mis à disposition ses studios de répétition pour travailler sur notre projet. Diverses thématiques gravitent autour d'un axe central : lancer sa première création, de l'administratif aux éclairages ! Nous avons réalisé des mises en situation, échangé autour de nos futurs spectacles.

Comment le soutien s'organise-t-il concrètement ?
C. L.N. : Les modules amènent les jeunes artistes à réfléchir sur un montage de projet, la structuration d'une compagnie, en leur apprenant à calculer un budget prévisionnel, remplir une demande de subvention ou rédiger un dossier… Les artistes sont immergés dans la vie du lieu pour en comprendre le fonctionnement. Il est plus facile de formuler une demande quand on connaît le point de vue de la compagnie et celui du programmateur. Nous invitons des spectacles dans nos murs quand ils sont présents pour qu'ils puissent échanger avec des professionnels et appréhender tous les métiers du spectacle vivant. Et nous finissons par une présentation très exigeante devant le public d'un extrait de leur projet en fin de saison intitulée Carte Blanche.

Cet incubateur vous a-t-il aidée à créer votre première pièce, *La voix du Cypher* ?
M. A. : CUB m'a permis d'avoir des bases, d'être plus confiante et de connaître des interlocuteurs. L'année dernière j'ai fait partie du programme « création en cours » avec les Ateliers Médicis, ce qui nous a autorisé à continuer la création. Et j'ai rempli ma première demande de subvention à la DRAC cette année. La particularité de notre pièce est qu'il y a un « cypher » donc un cercle de danseurs et danseuses au plateau pendant toute la pièce et à chaque fois ce sont des participants différents que nous rencontrons via un appel à participation en amont du spectacle. À Annecy, dans le cadre de la Carte Blanche, nous avons pu constater que le concept initial fonctionnait. Nous présenterons le spectacle le 29 juin au Manège de Reims.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CUB : **Auditorium Seynod**, Place de l'Hôtel de Ville, 74600 Annecy. Tél : 04 50 520 520. *La voix du Cypher* : **Le Manège**, Scène nationale de Reims au Studio K 622 Orgeval, 5 rue de Tahure, 51100 Reims. Le 29 juin 2024 à 15h. Tél. : 03 26 47 30 40.

© Raucoz Graziano, cicloprenz.com

caissedesdepots.fr/mecenat

Entretien / Sylvia Courty et Hélène Iratchet

Embrasser l'avenir avec Boom'Structur

À la tête du Pôle chorégraphique Boom'Structur à Clermont-Ferrand, Sylvia Courty et Cyril Crépet ont créé le dispositif Embrasser l'avenir qui met en relation et accompagne des apprentis chargés de production diffusion et de jeunes artistes. Rencontre avec une directrice passionnée et une chorégraphe comblée.

Hélène Iratchet interprète *Les Délivrés*.

Sylvia Courty

© Raphaël Labouré © Grégoire Delanos

Pouvez-vous nous présenter Boom'Structur ?
Sylvia Courty : Cyril Crépet et moi avons fondé Boom'Structur il y a 10 ans dans le but de développer des dispositifs d'accompagnement pour de jeunes artistes. Depuis 2021 et notre installation dans de nouveaux locaux mis à disposition par la ville de Clermont-Ferrand, nous sommes en préfiguration pour l'obtention du label Centre de Développement Chorégraphique National. Les missions que nous remplissons sont celles d'un CDCN avec deux particularités : l'accompagnement des artistes dans leur processus de recherche et la professionnalisation.

> « Embrasser l'avenir est un dispositif qui vise à soutenir et outiller les jeunes compagnies. »

En quoi consiste le dispositif Embrasser l'avenir ?
S. C. : L'objectif des artistes est de produire des œuvres et de les diffuser le plus possible. Or, produire et diffuser a toujours été compliqué et l'est de plus en plus. Il s'agit de réunir des moyens financiers, des partenaires, une équipe autour de soi, puis de développer un réseau et de mettre en œuvre tout le processus lié à la logistique de tournée. Les artistes n'y sont pas formés et les plus jeunes d'entre eux n'ont pas les moyens financiers d'employer quelqu'un pour les accompagner. Embrasser l'avenir est un dispositif qui vise à soutenir et outiller les jeunes compagnies mais aussi à former des personnes dans ces domaines pour pouvoir développer des collaborations entre artistes et jeunes chargés de production diffusion.

Quels sont les trois niveaux d'intervention que vous proposez dans ce dispositif ?
S. C. : Le premier niveau a pour but de fournir de la ressource à la fois aux artistes et à des collaborateurs de production diffusion via des permanences de conseil et un cycle d'information et de formation. Si le troisième niveau correspond à la phase d'autonomisation – des stagiaires ou apprentis en production diffusion devenus membres de notre équipe travaillent aux côtés de compagnies que nous accompagnons au long cours –, le deuxième niveau, l'apprentissage par le terrain, est pour nous le cœur du dispositif. Les métiers de la production et de la diffusion ne sont pas pris en charge par la formation initiale, on les apprend sur le tas. Il nous a donc semblé pertinent de recruter quelqu'un en apprentissage et de l'associer à deux équipes artistiques pendant un an, tous bénéficiant des ressources de Boom'Structur. Nous avons ainsi accompagné Infime Entaille, la compagnie de Maëlle Reymond et Association Richard, la compagnie d'Hélène Iratchet.

Que vous a apporté ce dispositif ?
Hélène Iratchet : Lorsque j'ai répondu à l'appel de Boom'Structur, j'étais dans une phase de développement de ma compagnie et j'avais besoin d'être accompagnée. Le dispositif dont j'ai bénéficié m'a permis de mieux comprendre mes besoins et de profiter pendant un an de l'aide de Judith Ntonga qui est formidable. Elle a mis en place un certain nombre d'outils, un calendrier de création, un listing de professionnels. Maintenant que j'ai la chance de devenir artiste associée pour trois ans au CDC de Toulouse, je suis ravie de pouvoir continuer à travailler avec elle.
S. C. : Comme Hélène, Maëlle Raymond souhaite et est aujourd'hui en capacité d'engager Judith au sein de sa compagnie. Pour nous c'est vraiment une réussite !

En quoi la Caisse des Dépôts vous a-t-elle aidée ?
S. C. : Répondre à l'appel à projet de la Caisse des Dépôts a été dans un premier temps un déclencheur dans la formalisation de ce dispositif puis obtenir son financement lui a tout simplement permis d'exister !

Propos recueillis par Delphine Baffour

Boom'Structur – Pôle chorégraphique, CDCN en préfiguration, 190 Bd Gustave Flaubert, 63000 Clermont-Ferrand.

Critique

Maldonne

SURESNES CITÉS DANSE / **THÉÂTRE 71** / **ESPACE 1789** / CHORÉGRAPHIE **LEÏLA KA**

Leila Ka et quatre danseuses proposent une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste. Créée à La Garance, scène nationale de Cavaillon en novembre dernier, cette dernière création l'inscrit définitivement dans la liste des artistes dont le travail réjouit et apaise.

La Garance est en ébullition ce soir de première. Il y a de quoi ! Leila Ka, artiste « complice » de la scène nationale, est sur tous les fronts depuis 2018. Après *Pode ser*, *C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*, deux solos et un duo, sa première pièce de groupe *Maldonne* était très attendue. Dans le hall, l'excitation est palpable parmi le public comme les professionnels. Leila Ka suscite une véritable attente, et l'euphorie de la nouveauté. Ce soir-là, c'était donc un peu notre 25 décembre à nous, grands enfants du spectacle vivant. Venons-y donc. 5 femmes sont en rang, en robes à fleurs et têtes baissées. En silence, elles font musique de leurs suppliques, se répondent en expirant leurs complaintes. Sur le plateau qui s'élargit dès la fin de ce premier tableau, leur laissant un espace d'expression bien plus vaste, la séduction, la charge mentale, le sexe subi et le sexe choisi, la lutte émancipatrice, se montrent, se dansent, avec humour et émotion. On retrouve avec plaisir la patte gestuelle de Leila Ka, sublimée par une pantomime majestueuse. Et les femmes et les filles dans la salle comprennent, une forme de communion invisible se crée, tout en maintenant un propos saisi de tous.

Un brillant hommage aux combats féministes

Les tableaux s'enchainent sur une playlist qui à l'écrit semble insensée, mais forment un ensemble diablement captivant. Après un déchirant playback de *Je suis malade* de Lara Fabian, les cinq interprètes enchainent sur Leonard Cohen, Vivaldi, Plastikman, puis sur les beats techno de Mathame qui résonneront jusqu'à ce que le public quitte les lieux. Et puis il y a les robes, une trentaine de tous les styles, que les danseuses enfilent tout au long de la pièce, laissant apparaitre autant de femmes que d'habits, élargissant le spectre des figures données à voir et convoquant, plus qu'un groupe de femmes, une véritable communauté. La révolte, la colère et l'injustice se diffusent jusqu'au titre de la création, *Maldonne*, synonyme d'une partie de cartes mal distribuées. Avec cette pièce, Leila Ka met en scène la sororité dans ce qu'elle a de plus évident, et rend un hommage des plus justes aux combats menés, à ceux qu'il reste à mener. Une pièce artistiquement et symboliquement brillante.

Louise Chevillard

Les cinq interprètes de *Maldonne*.

© Nora Hougenade

Suresnes Cités Danse, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 12 au 14 janvier. Tél : 01 46 97 98 10. Durée : 1h. Puis en tournée : **Malakoff, Théâtre 71** le 19 janvier, **Saint-Ouen, l'Espace 1789** les 23 et 24 janvier, **Strasbourg, Pôle Sud CDCN** le 26 janvier, **Brest, Centre Henri Queffelec** le 28 janvier, **Saint-Brieuc, La Passerelle** le 30 janvier, **Rennes, le TNB** les 1, 2 et 3 février, **Machecoul, Espace de Retz** le 4 février, **La Roche sur Yon, Le Grand R** le 6 février.

Critique

Des Chimères dans la tête

RÉGION / **LE TRIDENT** / CHOR. **SYLVAIN GROUD**

Sylvain Groud s'entoure de la plasticienne Françoise Pétrovitch et du vidéaste Hervé Plumet pour créer *Des Chimères dans la tête*, une pièce tous publics qui loue le pouvoir de l'imagination et ravit par son inventivité.

Au tout début, il fait bien sombre dans la tête de cette charmante petite fille. À peine sa silhouette s'est-elle dessinée à l'encre noire sur un écran blanc, comme en lévitation au centre de la scène, que des traits épais et sinueux s'échappent de son visage. « *Stop. Arrête de rêver. Reste tranquille. Ne bouge pas !* » Deux jambes inertes s'échappent du cadre et viennent prolonger de leur chair son corps en deux dimensions. Mais rien à faire, impossible de se plier à ces injonctions, l'imagination prend le pouvoir et c'est heureux car la page se remplit de couleurs, rouge, vert, violet, ainsi que d'un bestiaire fantastique, cocasse ou inquiétant, augmenté par les membres des danseurs. Un pied qui prolonge la trompe d'un éléphant provoque le rire, deux boucs qui entourent la petite personne, semblant prêts à se battre, apeurent.

Critique

Deux mille vingt-trois

LE QUAI ANGERS / CHOR. **MAGUY MARIN**

Dans une mise en scène minimale et frontale, Maguy Marin vise à interroger l'impact de la profusion d'informations et du capitalisme sur les corps et les esprits, à l'ère de la communication de masse.

Dans *Deux-mille vingt-trois*, sorte de précipité de notre époque, Maguy Marin dénonce, frontalement, le déluge d'information auxquels nous sommes soumis, gavés pourrait-on dire. Et tout y passe par écran interposé, objet culte de notre nouveau Dieu, le capitalisme financier. Tout commence dans la nuit où cognent marteaux et enclumes, où sont plongés les danseurs comme des travailleurs de l'ombre, ceux que l'on a nommés, il n'y a pas si longtemps « essentiels ». Ce bruit, c'est celui de la fabrique de billets de la Banque de France, qui occupe un téléviseur dans l'angle à cour du plateau. Cet écran, omniprésent, est celui où s'affichent les portraits des « *neuf milliardaires possédant la majorité des média privés : Bernard Arnault, Xavier Niel, Patrick Drahi, Vincent Bolloré…* ». Car ce que la chorégraphe a dans son viseur, c'est la supposée mainmise de médias (ici tous indifférenciés) qui contrôleraient et aliéneraient nos esprits. Les textes écrits et dits par les danseurs égrènent sans fin des bribes de sens aux éclats funèbres tandis que l'argent frappe et claque, que la main d'œuvre s'échine.

Un spectacle électrochoc

Sur cet écran apparaissent les têtes des « coupables », dans un vaste salmigondis à l'image des réseaux sociaux, où se télescopent sans filtre les époques et les causes. On y pointe d'un même mouvement la Guerre d'Algérie et le 17 octobre 1961 associés aux visages des sus-cités milliardaires, ceux de Léa Salamé et Natacha Polony, Stéphane Bern et Gérald Darmanin, la fusillade du 1er mai 1891 à Fourmies, le commerce triangulaire et Frédéric Beigbeder, Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur de la propagande, et Sarah El Haïry, dans des raccourcis qui interpellent. Il n'y a pas de danse, en tout cas pas dans le sens où on l'entend, dans ce monde déboussolé. Et en effet, Maguy Marin choisit de ne pas chorégraphier les « mass media » et leur effets massifs, de ne pas danser sur un volcan prêt à exploser. Régulièrement, intervient une figure de démon façon Nō japonais, accompagné de son waki qui le meut ou le manipule par derrière. Selon la décoration qu'il porte sur la tête nous savons à quel avatar du diable nous avons affaire : le sigle du nucléaire, les gafas, un char, un bateau, des banques, des billets et finalement des journaux… Ce personnage irréel et menaçant qui agite son éventail de billets raconte l'instrumentalisation des foules et la fascination pour l'argent. Se résigner ou résister ? Dénoncer ou accepter ? Tel est le choix qu'impose Maguy Marin dans ce spectacle en forme de battage, qui d'un même mouvement dénonce et assène une propagande.

Agnès Izrine

Deux mille vingt-trois de Maguy Marin.

© Blandine Soulage

Le Quai, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Le 16 janvier à 20h. Tél. : 02 41 22 20 20. Durée 1h30. Spectacle vu le 8 novembre à la Maison de la Danse de Lyon. Également les 18 et 19 janvier **L'Onyx Saint-Herblain** ; du 5 au 9 mars au **Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Paris** ; les 13 et 14 mars **CDN Tours – L'Olympia** ; du 19 au 21 mars à **La Comédie de Saint-Étienne** ; le 9 avril au **Gymnase, Roubaix**.

Des Chimères dans la tête de Sylvain Groud, Françoise Pétrovitch et Hervé Plumet.

© Frédéric Iovino

Un artisanat de haut vol

Les trois auteurs des *Chimères dans la tête* signent un bijou d'inventivité qui amuse, fait rêver ou frissonner, séduit petits et grands comme les meilleurs des livres jeunesse. Tous réalisent de véritables prouesses. Hervé Plumet nous dévoile en grand format les émouvants dessins d'un seul jet de Françoise Petrovitch en train de s'esquisser. Sylvain Groud concentre toute sa science du mouvement dans celui d'un bras, d'une main, d'une jambe, que les danseur et danseuses – Quentin Baguet ou en alternance Pierre Chauvin-Brunet, Charline Raveloson et Salomé Van Quekelberghe – d'une précision remarquable, rendent vibrants. Un artisanat de haut vol qui évoque, notamment dans une scène de chevauchée cheveux et écharpe au vent, la poésie du cinéma de Georges Méliès.

Delphine Baffour

Le Trident, place Général de Gaulle, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 19 janvier à 19h30. Tél. 02 33 88 55 55. Durée : 50 mn. Tous publics à partir de 8 ans. **Musée du Louvre Lens**, 99 rue Paul Bert, 62300 Lens. Le 13 janvier à 18h. Tél. 03 21 18 62 62. Spectacle vu au Grand Bleu, Lille. Également du 1er au 3 février au **Théâtre 71, Malakoff**, du 8 au 10 février au **Figuier Blanc, Argenteuil**, le 9 avril à **L'Éclat, Pont-Audemer**, du 23 au 27 avril au **Théâtre Sartrouville**.

Nouvelle garde israélienne

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. **NAYA BINGHI, OPHIR KUNESCH, LAL'EL PILLORA ET MISAN MISO SAMARA**

Issu de l'incubateur chorégraphique 1|2|3 du Centre Suzanne Dellal de Tel Aviv, Naya Binghi, Ophir Kunesch, Lal'el Pillora, Misan Miso Samara présentent leurs créations au Théâtre de la ville. La nouvelle garde de la danse israélienne est en route !

Représentée entre autres par les chorégraphes Ohad Naharin, Hofesh Shechter ou encore Sharon Eyal, la brillante scène israélienne s'affiche en France avec succès. Si l'on retient le style musclé, physique, et les émotions intenses qui semblent fédérer ces artistes, toute une diversité esthétique israélienne est à découvrir, rarement présente dans l'hexagone. Le programme 1|2|3, à lire Solo, Duet, and Trio, est l'occasion de découvrir de jeunes artistes de la région, leurs styles et leurs combats.

Lal'el Pillora dans le solo *Anemoia*.

© Anne-Sylvie Bonnet

Diversité et engagement

Sorte d'incubateur chorégraphique, le programme 1|2|3 a été lancé en 2020 par le Centre Suzanne Dellal de Tel Aviv, qui a une mission de promotion et de soutien de la danse contemporaine en Israël. Conçu pour accueillir dix participants au départ, 1|2|3 est un programme de un an où chacun présente au fil de l'année un solo, un duo et un trio, qui sont autant d'étapes de sélection. Pour sa troisième édition, quatre artistes, Ophir Kunesch, Naya Binghi, Misan Miso Samara et Lal'el Pillora se sont démarqués et présentent au Théâtre de la ville leurs créations élaborées pendant cette année de résidence. La diversité esthétique et l'engagement politique sont de mise pour cette promotion 2023, avec Naya Bingh qui associe flamenco, musique arabe et danse contemporaine pour constituer un terrain de lutte, et Misan Miso Samara, palestinienne qui dévoile un solo, ode à la liberté.

Belinda Mathieu

Théâtre de la ville, 2, Place du Châtelet 75004 Paris. Du 16 au 20 janvier à 19h, le samedi à 15h. Tél: 01 42 74 22 77. Durée: 1h. theatredelaville-paris.com

FRAC SUD – CITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN / BORIS CHARMATZ

Danses gâchées dans l'herbe

La Frac Sud – Cité de l'art contemporain accueille l'exposition *Danses gâchées dans l'herbe*, rétrospective vidéo du travail du chorégraphe Boris Charmatz à travers six films.

Une capture d'écran de *Levée*, un des films de l'exposition *Danses gâchées dans l'herbe*.

© Boris Charmatz & César Vayssié

À la tête du centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz a porté le projet Musée de la danse, visant à penser la conservation chorégraphique comme vivante. Désormais directeur du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, il continue d'explorer les liens entre danse et espaces muséaux en exposant son travail en vidéo à La Frac Sud. À travers un parcours de six films de danse, réalisés par lui-même et ses acolytes Aldo Lee et César Vayssié entre 1999 et 2023, le public du musée est invité à plonger dans son œuvre. Ports, front de mer, site minier ou pré aux herbes folles sont le cadre de ces danses. Ces tableaux vivants constituent des œuvres hybrides, qui ont bien l'intention de bousculer nos relations à la danse et aux musées.

Belinda Mathieu

La Frac Sud, 20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille. Du 9 décembre 2023 au 24 mars 2024. Tél: 04 91 91 27 55. fracsud.org

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. **SILVIA GRIBAUDI**

Grand jeté

Aux Abbesses, la chorégraphe italienne Silvia Gribaudi dévoile *Grand jeté*, une nouvelle pièce de groupe facétieuse, qui sonne comme une invitation à surmonter ses peurs.

Les interprètes de la MM Contemporary Dance Company dans *Grand Jeté* de Silvia Gribaudi.

© Andrea Macchia

Chorégraphe à l'espièglerie clownesque, Silvia Gribaudi mise sur l'autodérision et la connexion avec son public dans des pièces légères, mais qui ne manquent pas de fond. Dans *Graces,* elle questionnait les canons de beauté dans sa version inédite des trois grâces, où elle dansait avec un trio masculin, pour faire émerger la grâce d'un mélange de virtuosité et d'imperfection. Avec *Grand jeté*, elle convoque les interprètes de la MM Contemporary Dance Company pour les entraîner dans son univers audacieux et teinté de facétie. Ensemble ils invoquent de manière symbolique ce pas emblématique et impressionnant de la danse classique. Il devient une métaphore d'un saut dans le vide, d'une chute pour mieux se relever, d'une capacité à surmonter ses peurs.

Belinda Mathieu

Théâtre de la Ville, Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 23 au 28 janvier à 20h. Le samedi à 14h30 et le dimanche à 15h. Tél: 01 42 74 22 77. Durée: 1h15. theatredelaville-paris.com

Critique

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)

THÉÂTRE DE L'ATELIER / CONCEPTION **CLAIRE LAUREAU ET NICOLAS CHAIGNEAU**

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, alias les pjpp, auscultent conversations futiles et situations anodines dans un théâtre de mots et de gestes hilarant et délicieux.

Il y a cet ami qui nous bassine avec ses problèmes domestiques et qui de digressions en digressions raconte sa vie dans un torrent de mots que nul ne peut contenir. Cet autre qui au restaurant ou dans la salle d'attente prend à partie des inconnus. Celui qui aiguise un peu trop son esprit de contradiction et celui qui nous entretient des heures sur le pas de la porte. Ou même celui qui nous met mal à l'aise à force de rabaisser sa femme lors d'un dîner. De ces scènes anodines mille fois rencontrées, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau font un théâtre de paroles et de gestes absurde, poétique et hilarant.

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) des pjpp.

© J. Athonady

Mille épisodes vécus

Accompagnés sur scène de deux comparses, ils se moquent avec bienveillance et autodérision de ces situations quotidiennes, de nos conversations un peu niaises, leur gestuelle en disant aussi long que leurs mots. Chantant, parlant, reconfigurant chaque fois le plateau, ils enchaînent les saynètes à toute berzingue, et l'on reconnait avec délectation, et un certain embarras parfois, mille épisodes vécus. Alors, les galets au Tilleul sont-ils vraiment plus petits qu'au Havre ? Parce que franchement, l'océan ne va pas trier les galets, si ?

Delphine Baffour

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 12 janvier au 10 mars, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél: 01 46 06 49 24. Spectacle vu au 11, Avignon Off 2023. Durée: 1h.

La Biennale d'Art Flamenco

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / **FESTIVAL**

La Biennale d'Art Flamenco s'installe à Chaillot avec quatre monstres sacrés du duende au programme.

Vitrine du flamenco d'aujourd'hui dans toute sa diversité imaginative, la Biennale d'Art Flamenco a pour particularité de passer commande aux plus grands artistes actuels pour des spectacles hors-norme. C'est le cas de l'insolite *Recto y Solo* d'Andrés Marin présenté à Chaillot en Première mondiale. Cette création revisite les règles édictées dans le *Décalogue* de Vicente Escudero, partenaire de la Argentina et grand réformateur de la danse masculine andalouse. Avec son corps en lame de couteau, ses extrémités fines, son impatiente violence, Andrés Marin livre une danse acérée, exigeante et sans concession. Loin de tous les clichés et de toutes les évidences Marin sait faire apparaître l'esthétique à la fois sombre et presque minimale d'un flamenco des origines, incandescent, à la sensualité obscure. Mais cette fois, il choisit cette figure tutélaire de l'avant-garde esthétique des années 1920 pour déconstruire la culture « hétéro-patriarcale » du flamenco. Une danse flamboyante accompagnée par la guitare de Pedro Barragán.

Andrés Marin dans *Recto y Solo*.

© José Miguel Perefiguez

Un flamenco essentiel

David Coria ouvre cette Biennale en compagnie d'une équipe exceptionnelle : David et Alfredo Lagos au chant et guitare, Isidora O'Ryan au chant et violoncelle, Aitana Rousseau (ou Paula Comitre), Florencia Oz, Rafael Ramírez, Marta Gálvez, et Coria lui-même incarnent la danse. *Los Bailes Robados* (les danses volées), est une création chorale très politique, qui, avec le talent de Coria, devient l'essence du flamenco, cette célébration de la danse et de l'amour à la vie à la mort. Olga Pericet dans *La Leona* (la lionne), prend la suite. Cette lionne n'est pas seulement l'animal ou la femme fatale, mais aussi le nom d'une guitare célèbre, inventée par le luthier Antonio De Torre qui deviendra le prototype de la guitare classique. Mais c'est aussi Pericet elle-même et son corps flexible et prêt à bondir, soutenue par un quintette de chanteurs et musiciens. Enfin, la grande Rocío Molina, revient avec le guitariste Yerai Cortes. *Vuelta a Uno (Le Retour à soi),* troisième volet d'une trilogie pour corps et guitare, est un spectacle survolté, intense, plein de vigueur et de couleurs, composé de danses enflammées (bulerias, tangos, alegrias). Olé !

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 30 janvier au 11 février. Tél.: 01 53 65 30 00.

Festival Flamenco de Nîmes

RÉGION / **THÉÂTRE DE NÎMES** / **FESTIVAL**

Événement immanquable, Le Festival Flamenco de Nîmes revient pour une 34e édition.

Si la direction du Théâtre de Nîmes a changé, Amélie Casasole, qui a pris la suite de François Noël, a bien évidemment décidé de maintenir son Festival Flamenco, tant il est un marqueur fort du lieu et de la ville comme un évènement incontournable de la scène européenne. Nous aurons donc la joie de retrouver cette année tout ce qui fait le sel de cette fête andalouse : des artistes ultra confirmés ou terriblement prometteurs, une cité tout entière qui vibre au rythme des *cantaores* et des *bailaoras*. Côté musique, il ne faudra pas manquer Israel Fernández, véritable phénomène qui viendra pour la première fois dans la cité des Antonins et accompagnera son chant déchirant de la géniale guitare de Diego del Morao. Autre soirée incontournable, Gerardo Núñez, maestro de la fusion jazz-flamenco, célèbrera ses 45 ans de scène entouré de cinq autres virtuoses de la guitare.

Los Bailes Robados de David Coria.

© Marie Julliard

Un vibrant hommage à La Argentina en première mondiale

Les amateurs de danse seront eux aussi comblés par la présence d'Olga Pericet, María Moreno, Lucía Álvarez « La Piñona », Patricia Guerrero, Stéphanie Fuster et Choro Molina, excusez du peu ! À cela s'ajouteront le très attendu *Los Bailes Robados* de David Coria dont un avant-goût ultra prometteur avait été donné l'année dernière et la première mondiale d'*après vous, madame*, nouvelle création de Paula Comitre. La chorégraphe et danseuse dont l'épatant *Alegorías* – à voir également cette année – nous avait enchanté y rendra hommage à l'une des plus grandes novatrices flamencas : La Argentina. À l'invitation de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, celle-ci s'est glissée dans les traces de l'extraordinaire bailaora dans la capitale française pour préparer cette pièce qui la verra partager la scène avec le pianiste Orlando Bass.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 10 au 20 janvier. Tél. 04 66 36 65 10. theatredenimes.com.

Suresnes Cités Danse

THÉÂTRE JEAN VILAR / **FESTIVAL**

On ne compte plus les éditions de ce festival où la danse urbaine a pu se faire une place de choix. Cette année, de nombreuses thématiques s'en dégagent, dans l'esprit d'une danse qui dépasse les styles pour mieux parler de notre temps.

Les plateaux partagés, dans l'intimité de la salle aéroplane, sont toujours l'occasion de découvertes, de mélanges esthétiques, de réflexions ouvertes. Quand la soirée « Bas les Masques ! » nous offre deux formes de dévoilement, la scène de « Nos Futurs » donne une belle image de la jeunesse. Le plateau « Prenez soin de vous » déploie quant à lui une rencontre entre la puissance, la spiritualité et la sérénité dans deux solos féminins. Mais on peut choisir d'entrer dans cette édition par la forme plus que par le fond. La programmation donne la part belle aux duos, dans des formes réinventant avec beaucoup d'imagination le pas de deux. Armande Sanseverino et Gaël Germain s'arment d'humour pour incarner, dans *En pièce jointe*, une situation professionnelle délicate à travers le moment de l'entretien d'embauche. La danse et le théâtre se croisent pour produire un imaginaire proche de l'absurde. Marco Delgado et Valentin Pythoud s'engagent aussi au seuil de l'humour dans un corps à corps sobrement intitulé *Dos*, qui mêlent les techniques de danse et de cirque propres à chacun. Leurs différences s'expriment en toute confiance du geste et du corps, dans la force de la rencontre. C'est à la sortie d'une boîte de nuit que nous entrainent Maxime Cozic et Sylvain Lepoivre, avec *Oxymore*, non pour l'exubérance des danses de fête, mais pour les instants suspendus qu'elles peuvent produire. Enfin, cette édition marque le retour de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona, qui pourront enfin nous dévoiler leur poétique duo *Kaïros*.

Les lendemains de fête dans la nouvelle création de François Lamargot.

© Julie Charki

Une danse intense, du duo au grand format

Si l'on préfère les grandes formes, prenons rendez-vous avec *Mandala 2.0*, que Jann Gallois recompose à chaque nouvelle rencontre avec des danseurs amateurs. Ici, nombreux sont les jeunes de 16 à 23 ans à avoir rejoint le projet, pour beaucoup issus de la classe d'excellence hip hop du Lycée Turgot à Paris. Force des lignes de la chorégraphie, puissance du collectif, voici un moment fort qui inaugurera la présence de la chorégraphe à Suresnes en tant qu'artiste associée en 2024. Avant de la retrouver pour sa Block Party fédératrice et accessible à tous dès trois ans, pour danser ensemble et faire tomber les barrières ! François Lamargot donne également sa nouvelle pièce de groupe, ~~*Je t'aime*~~ *à la folie*, un titre qui en dit long sur le pouvoir d'exubérance de la danse. Enfin, à ne pas manquer, *Maldonne*, la première pièce de groupe de Leïla Ka, féminine et puissante.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 11 janvier au 8 février. Tél.: 01 46 97 98 10. suresnes-cités-danse.com

Sur quel pied danser ?

CENTRE DE LA DANSE PIERRE DOUSSAINT / BIENNALE

Pour sa quatrième édition, le festival biennal de la danse du Grand Paris Seine et Oise s'offre le parrainage d'Antoinette Gomis, qui ouvre les festivités. Pour une programmation à son image, riche de styles, d'influences, et très ancrée sur son territoire.

Antoinette Gomis est véritablement une enfant du pays, originaire des Mureaux, la ville du Centre de la Danse Pierre Doussaint, structure coordinatrice de la biennale et du Festival des cultures urbaines. Celle qui fut à bonne école avec Pierre Doussaint lui-même se tourne ensuite vers le hip hop et brille dans des battles, avant de connaître un véritable succès en tant qu'interprète dans les chorégraphies de Wayne McGregor pour la comédie musicale *Kirikou*. Elle travaille pour Madonna, avec Ousmane Sy, puis devient la chorégraphe célébrée ici à travers sa nouvelle création et son répertoire. *Le Silence* utilise nombre de styles de danses urbaines qu'Antoinette Gomis a pu expérimenter dans son riche parcours. Et pour la deuxième fois, elle y adjoint la langue des signes, qu'elle utilise à la fois comme support à la dramaturgie et révélateur de pensées, et comme langage chorégraphique. Un écho à sa précédente pièce *Les Ombres*, qui ouvre la biennale. Antoinette Gomis profite également

Images 2.0, une reprise d'Antoinette Gomis pour 4 danseuses.
© DR

du festival pour revisiter un des solos qui l'a fait connaître, *Images*, en le transmettant à trois jeunes danseuses, pour un hommage vibrant à Nina Simone.

Un événement à vivre et à danser

D'autres femmes sont à l'honneur dans cette édition : Christina Towle et son regard aiguisé sur le basket ball qui devient, dans *Bounce Back*, support à la chorégraphie. Valentine Nagata-Ramos, qui s'inspire de contes et légendes japonais à travers le break, le krump et le popping, ou même Carole Bordes, dans une passionnante conférence dansée sur *La Danse, Le Jazz, et Mattox*. Bruce Chiefare, un ancien du crew des Wanted Posse, livre quant à lui sa nouvelle création, sobrement intitulée *Break*, pour mieux inviter à le regarder, en suspendant notre regard. D'autres compagnies, plus émergentes, sont également à l'honneur, comme les danseurs du BoxCrew 93 (*Breakbarok*), la Waide Compagnie (*Conciliabule*), la Compagnie Et Caetera (*Simone, Et Caetera*) et La Petite Cie (*Psyché*). Enfin, la biennale Sur Quel Pied danser ? manquerait à ses promesses si les spectacles n'étaient pas accompagnés d'un intense programme de battles, d'ateliers, stages, rencontre, bal, exposition… Un grand événement fédérateur dans une dizaine de villes du territoire, pour un regard extra large sur la danse.

Nathalie Yokel

Centre de la Danse Pierre Doussaint, 55 avenue Paul Raoult, 78130 Les Mureaux. Du 6 janvier au 11 février. Tél. : 01 73 15 68 60. + d'infos / Billetterie sur gpseo.fr/sortir/cdld

LE CARREAU DU TEMPLE / CHORÉGRAPHIES **SYLVAIN PRUNENEC ET CLÉDAT & PETITPIERRE**

Sylvain Prunenec X 3 !

Qu'il soit emperruqué des fesses à la tête, bondissant devant des paysages infinis, ou traversant les états de corps légués par Odile Duboc ou Dominique Bagouet, Sylvain Prunenec balade sa silhouette dans la création chorégraphique avec force et discrétion.

© Marc Domage
Sylvain Prunenec dans son solo Le fil.

Ce focus dans le festival Faits d'Hiver est une riche idée, qui célèbre à la fois la figure de l'interprète et la question du chorégraphe, que le danseur nous livre dans trois propositions différentes. *Le fil* est un solo où lui-même met en scène son parcours de danseur : outre les grandes figures qu'il convoque, ce sont aussi ses pensées en tant qu'interprète qu'il livre, en tant que corps dansant et pensant. *48e parallèle* est aussi inspiré d'une expérience personnelle, celle de son infatigable marche des confins de la Bretagne jusqu'à l'île de Sakhaline en Russie. Les récits, les images époustouflantes et les sonorités croisées magnifient sa danse, pleine d'imaginaires pour le spectateur et de vécu pour le danseur. Enfin, son élégante présence en tant qu'interprète dans *Poufs aux Sentiments* donne une touche burlesque à la fantaisie baroque de Clédat & Petitpierre. Même entièrement dissimulé sous son costume nuageux, il reste pour nous une silhouette familière et irremplaçable du paysage chorégraphique français.

Nathalie Yokel

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. *Poufs aux sentiments*, de Clédat & Petitpierre : les 16 et 17 janvier à 19h30. *Le Fil*, et *48e parallèle* de Sylvain Prunenec, le 19 janvier à 19h30. Tél. : 01 83 81 93 30.

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **LUCY GUERIN**

Un tour en Australie

La chorégraphe Lucy Guerin célèbre ses 20 ans de carrière sous le signe de l'audace, dans le cadre de Chaillot expérience #4 : Go Australia.

© Sarah Walker
Pendulum de Lucy Guerin.

Dans *Pendulum* de Lucy Guerin trente-neuf cloches suspendues et éclairées de l'intérieur, servant également de haut-parleurs, structurent un espace carré, tandis que des cymbales accrochées depuis le haut plafond du théâtre résonnent. Dans cette forêt métallique et sonore, sept danseuses oscillent d'états de corps tantôt aériens tantôt telluriques, amenant les interprètes à s'adonner à des forces invisibles mais d'autant plus palpables. La musique du compositeur percussionniste Mathias Schack-Arnott tient autant de l'installation performative que du spectacle vivant. En deuxième partie, le duo *How to be Us* joue sur une formidable liberté d'expression due aux improvisations de Lilian Steiner et Samantha Hines. Avec elles, le mouvement se réinvente à tout instant et dans chaque partie du corps, comme pour exposer une sorte de grammaire des structures formelles de la chorégraphe australienne. Entre liberté et contraintes, se noue alors un dialogue des corps entre complicité, tendresse, lutte, et jeu de domination.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 18 au 20 janvier, Jeudi 18 à 19h30, vendredi 19 à 19h30 et 21h, samedi 20 à 17h et 19h30. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

L'ONDE – SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL – ART ET CRÉATION POUR LA DANSE / CHOR. **HAMID BEN MAHI / MISE EN SCÈNE MICHEL SCHWEIZER**

Chronic(s) 2

Comment danser la révolte aujourd'hui, malgré l'usure du temps ? Unissant le corps à la parole, Hamid Ben Mahi nous raconte son histoire.

© Jean-Charles Couty
Hamid Ben Mahi et Michel Schweizer créent *Chronic(s) 2*.

Vingt-trois ans après la collaboration entre Hamid Ben Mahi et Michel Schweizer sur le premier opus de *Chronic(s)* qui donnait le ton quant à un nouveau genre chorégraphique, ils poursuivent l'écriture d'un deuxième chapitre avec *Chronic(s) 2*. Créé quelques mois après les attentats du 11 septembre 2001, *Chronic(s)* était un excellent solo dansé parlé dans lequel Hamid Ben Mahi, sous l'œil aiguisé de Michel Schweizer, nous racontait sa vie de danseur, émaillant son propos de grands pliés effectués dans la célèbre école de Rosella Hightower, et de tours sur la tête réalisés sur le béton près de Bordeaux. Il nous parlait de ses difficultés à se faire admettre en tant que danseur, tandis que ses mouvements virtuoses venaient immédiatement démentir son propos. *Chronic(s) 2* n'est pas simplement la suite de l'histoire de ce jeune danseur qui, en 2001, venant du hip-hop, avait forcé les portes des autres styles de danse à coup d'obstination et de volonté. Ce second épisode est aussi une réflexion émouvante sur le temps, l'époque, la danse et le corps qui vieillit… sans se départir d'humour. Une leçon de vie.

Agnès Izrine

L'Onde – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création pour la Danse, 8 bis avenue Louis Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 25 janvier à 21h. Durée : 1h. Tél. 01 78 74 38 60

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE – CDN DE SAINT-DENIS / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE **BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLÓ GUBERNA**

Salti

Avec *Salti*, le duo de chorégraphes formé par Brigitte Seth et Roser Monttló Guberna initie le jeune public à un rituel presque disparu : la tarentelle.

© Christophe Raynaud de Lage
Salti de Brigitte Seth et Roser Monttló Guberna.

Depuis la création de leur compagnie Toujours Après Minuit en 1997, Brigitte Seth et Roser Monttló Guberna mêlent théâtre, danse et musique en vue d'atteindre un « *mieux dire utopique* ». Dans *Salti*, elles prennent pour base de leur recherche la tarentelle, danse populaire du Sud de l'Italie qui prend ses sources dans l'Antiquité méditerranéenne. Car non seulement c'est une danse réputée soigner tous les maux, mais la joie qu'elle donne au malade est contagieuse. Trois interprètes – Jim Couturier, Louise Hakim et Lisa Martinez –, incarnent trois enfants qui, pour contrer l'ennui d'une journée d'été, trouvent en eux les ressources de la tarentelle. Adressé au jeune public, leur théâtre chorégraphique se veut une initiation au rituel en passe de disparaître, mais surtout un encouragement à inventer des manières collectives de se réjouir, d'opposer aux tragédies en cours un fort message de vie.

Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 10 au 13 janvier 2024, mercredi à 15h, samedi à 16h. Tel : 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilipe.com

Festival Trajectoires

RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES / FESTIVAL

Pour sa septième édition, le festival se montre très en forme pour décadrer la danse, avec des projets qui montrent une autre façon de faire spectacle, ou qui mêlent la danse aux autres arts. Sans oublier les intimes premières fois et les œuvres grandioses.

Trajectoires, c'est cette année 53 rendez-vous en 10 jours sur Nantes et ses alentours. De nombreuses occasions pour creuser l'infinie puissance de la danse, pour aller chercher l'innovation, la rencontre, le dialogue, le déplacement. L'objet chorégraphique non identifié conçu par Eloïse Deschemin est une forme performative au cours de laquelle le dialogue avec un invité donne lieu à la participation du public et à l'activation des réseaux sociaux. *MINI TOAST Entretien Lunch* bouscule tous les attendus, tout en restant ouvert et facétieux. Avec Vincent Dupont et Charles Ayats, c'est une incursion dans une autre réalité qui est proposée. Munis de casques, les spectateurs de *No Reality Now* naviguent entre deux constructions imaginaires, apportées en même temps par le live et par le numérique. Pauline Weldmann crée quant à elle *Antres*, une « chorégraphie de voix » faisant communauté avec cinq voix aussi chantantes que dansantes. À ne pas manquer également : la première de *En danseuse* d'Alain Michard, qui invite un nombre impressionnant de chorégraphes-danseurs de différentes générations à participer à une « collection de gestes », activée via l'image filmique et une performance.

© Luca Del Pia
Quel che resta de Simona Bertozzi, à découvrir à Trajectoires.

Dix jours de découvertes

Le cinéma est en effet volontiers présent dans ce festival de danse : Laurent Cèbe présente *Habiter*, sa série vidéo-chorégraphique, et bénéficie d'une carte blanche en écho à son spectacle *Moche*. Deux courts-métrages de la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh issus de la collection *Arcanes* montrent trois femmes comme trois paysages en mouvement. Patricia Allio livre son premier long-métrage, *Brûler pour briller*, suivi d'une rencontre-discussion avec François Chaignaud. Un travail qui résonne avec la proposition musicale et chorégraphique de ce dernier, *Romances Inciertos, un autre Orlando*, chef-d'œuvre conçu avec Nino Laisné. Le très attendu *2023* de Maguy Marin est aussi à l'affiche. Projet plus intime, Max Fossati crée son solo *Inaccessible Vallée*, profondément relié à son grand-père, dans une scénographie en transformation créée en collaboration avec Yannick Hugron. Quant aux deux Italiennes Simona Rossi et Simona Bertozzi, elles se partagent le plateau dans une soirée où elles se mettent en scène, entre solo et duo.

Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Nantes, 23, rue Noire, 44000 Nantes. Du 11 au 21 janvier 2024. Tél. : 02 40 93 30 97. festival-trajectoires.com

MAIF SOCIAL CLUB / CHOR. **JULIE NIOCHE**

Spirales

Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver Danse avec le Maif Social Club, Julie Nioche présente son solo *Spirales*, comme une main tendue à la complexité de l'enfance et à la rencontre.

© Yaniv Cohen
Julie Nioche dans « Spirales ».

Pour élaborer ce solo, Julie Nioche s'est rendue à Nantes et au Mans, dans des écoles lors d'ateliers menés avec des enfants en situation d'exclusion, de précarité ou atteints du trouble autistique. Au fil des rencontres et des histoires partagées, des ponts se sont formés, par la danse ou la parole. Julie Nioche a alors choisi de partager non pas ces histoires particulières, mais les liens tissés entre les expériences personnelles de chacun. À l'aide de fines cordes colorées reliant les spectateurs à elle, la chorégraphe compose une spirale colorée et chorégraphique, illustrant les liens soudains entre des individus qui ne se connaissent pas, placés en cercle autour d'elle. De ces rencontres à la fois intimes et publiques, entre chant et danse, elle pose les jalons, dans une spirale infinie, de la « *relation saine* » avec celui ou celle qu'on ne connaît pas.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 19 au 20 janvier, le 19 à 19h et le 20 à 11h, 16h et 18h. À partir de 7 ans. Tel : 01 44 92 50 90. Durée : 30min. Spectacle présenté en Langue des Signes Française (LSF)

Waterproof

RÉGION / RENNES / LE TRIANGLE / FESTIVAL

Avec le festival Waterproof, porté par Le Triangle à Rennes, plongez joyeusement dans le grand bain de la danse.

Sous ce festival au titre imperméable se cache un grand rendez-vous de la danse dans toute sa diversité. Étendu sur tout le Pays de Rennes avec ses vingt-six partenaires, dans la ville et ses alentours, dans des lieux étonnants, et bien sûr dans les théâtres, ce sont quatre-vingts événements qui sont proposés aux publics. Spectacles, performances, ateliers, dancefloors, marathon de danse, dragshaw, projection, trainings et rencontres professionnelles, c'est un formidable moment pour entrer dans la danse sous toutes ses formes. Tout commence avec Les Rugissantes, un collectif artistique et solidaire pour une inauguration en fanfare avec le concours de la maîtrise de Bretagne. À cette ouverture éclatante correspond un final étonnant avec trois créations inattendues : *KID#1* de Joachim Maudet, chef d'orchestre ventriloque qui à travers les cris d'une cour de récréation nous fait passer de l'enfance à l'adolescence ; *Break* de Bruce Chiefare qui invite à regarder la breakdance autrement en associant cinq danseurs à leurs bonsaïs ; *Au bord du corps* d'Eugénie Hersant-Prévert, un solo entre danse et cirque qui s'amuse de son corps pour mieux nous renvoyer au nôtre.

Life insurances de Alina Bilokon et Léa Rault.

© Loïg Nguyen

La danse prend le large

Reste vingt-deux spectacles à voir absolument, comme *Maldonne* de Leïla Ka avec cinq femmes percutantes et puissantes ; *Témoin* de Saïdo Lehlouh du CCNRB qui réunit vingt interprètes, pour la plupart autodidactes ; deux pièces incontournables de Pierre Rigal, *Hasard* aux folles combinaisons chorégraphiques et son solo culte *Press*. C'est aussi l'occasion de découvrir le formidable *Kamuyot* d'Ohad Naharin par le Ballet du Rhin, ou *Acqua Alta*, la pluie de pixels de la danse numérique d'Adrien M & Claire B. Il y a des spectacles insolites, comme ce *Cépages dansants* de la compagnie La Grive qui, avec un caviste et deux danseurs, offrent aux spectateurs un voyage de tous les sens ; ou *Darling Millie & Friends* qui offre un aperçu de la scène Drag rennaise en forme de cabaret des plus ébouriffants, ou un spectacle danse et cirque *En attendant le grand soir* qui vous entraîne dans un… grand bal ! Soit une profusion si grande de propositions que nous ne pourrons pas toutes les citer, mais que l'on ne saurait trop vous conseiller d'aller voir sur place.

Agnès Izrine

Le Triangle – Cité de la danse, Boulevard de Yougoslavie, 35200 Rennes. Du 1er au 16 février. Tél. : 02 99 22 27 27.

classique / opéra

11e Biennale de quatuors à cordes

CITÉ DE LA MUSIQUE : MUSIQUE DE CHAMBRE

Une immersion dans le monde du quatuor, portée par ceux qui en écrivent l'histoire de l'interprétation depuis des décennies et par d'autres qui en sont l'avenir.

Parmi les invités de cette 11e biennale, quelques invités font figure de passionnants porteurs d'histoire : c'est le cas du Quatuor Borodine, fondé en 1945 et dont Chostakovitch admirait les interprétations de sa musique. Ce ne sont bien sûr plus les membres d'origine qui le composent mais le lien avec le compositeur reste fort et sera illustré le 17 janvier par les *Quatuors n° 1 et 9*, ainsi que le *Quatuor n° 2* de Tchaïkovski. Autre monstre sacré, le Quatuor Hagen, fondé en 1981, est fascinant dans sa réinterprétation renouvelée de Haydn et Beethoven, dont ils donnent deux des sommets (respectivement *« Les Quintes »* et les sept mouvements enchaînés de l'opus 131), entrecoupé de l'unique *Quatuor* de Debussy (21 janvier).

Le Quatuor Borodine.

© Nikita Sharpan

Répertoire et création

Ce grand répertoire du quatuor, de Beethoven à Chostakovicth en passant par Brahms et Bartók, sera défendu par les Quatuors Belcea, Modigliani, Jérusalem ou le jeune Quatuor Leonkoro, tandis que le Quatuor Casals fêtera ses vingt ans avec *L'Art de la fugue* de Bach (14 janvier, à la Philharmonie). La création sera également à l'honneur, servie par le Kronos Quartet, invité vedette, comme par les Quatuors Béla (le 16), Diotima (avec trois créations dont le *10e Quatuor* de Marc Monnet, le 17) et Tana (autour des minimalistes américains, le 18).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 12 au 21 janvier. Tél. : 01 44 84 44 84.

Critique

Così fan tutte

CHÂTELET / OPÉRA

Report, comme *Wozzeck,* de la crise sanitaire, le *Cosi fan tutte* mis en scène par Tcherniakov transpose la désillusion initiatrice du livret de Da Ponte au sein de couples mûrs, confié à des chanteurs de l'âge des personnages. Cette expérimentation dramaturgique s'effectue sous la direction musicale de Christophe Rousset accompagné de son orchestre Les Talens Lyriques.

Ses protestations d'admiration pour *Cosi fan tutte* n'y changent rien : la note d'intention de Dmitri Tcherniakov transpire la résistance à la forme abstraite de cette fable qui porte l'empreinte du Siècle des Lumières. La transposition de l'argument de Da Ponte – avec les partenaires habituels, Elena Zaytseva aux costumes et Gleb Filshtinsky pour les lumières – dans quelque retraite au luxe épuré contemporain pour quinquagénaires qui n'ont aucun problème de fins de mois répond sans nul doute aux supposées injonctions d'identification. Au prix de certains glissements dramaturgiques, la manipulation initiatrice de Don Alfonso devient une mise à l'épreuve de deux conjugalités installées, qui n'en ressortiront pas indemnes. Cette prise de distance par rapport à la lettre du livret met en lumière certains non-dits – l'air de Fiordiligi *« Per pietà »* face son amant Guglielmo se fait ainsi confession d'une fragilité inavouable. Mais une telle direction d'acteurs scrutant les soubresauts du tissu psychologique souffre d'une certaine propension à l'hystérie, faisant éclater les tensions intimes au risque de l'excès – l'issue tragique verse dans une actualité de fait divers grand-guignolesque.

Le *Cosi fan tutte* mis en scène par Dmitri Tcherniakov, d'Aix au Châtelet.

© Monika Rittershaus

Des chanteurs de l'âge des protagonistes

Cette expérimentation laisse également des traces sur la réalisation vocale, avec un plateau composé de chanteurs de l'âge des protagonistes. Conçus pour de jeunes solistes, les rôles changent de couleur avec des gosiers matures. Si l'impact des années n'affecte guère l'homogénéité de la Dorabella campée par Claudia Mahnke, il altère plus sensiblement le caractère tourmenté de la Fiordiligi d'Agneta Eichenholz, dont l'intelligence expressive ne compense pas toujours la perte de souplesse du timbre et de l'émission. Cela s'avère encore plus délicat pour le Ferrando de Rainer Trost, dont le métier ne peut faire oublier les raideurs qui compromettent le legato. Russell Braun s'en tire mieux en Guglielmo, qui, à défaut de la rondeur, a conservé une robustesse qui sait se faire mordante. Si l'on oubliera la palette réduite de Nicole Chevalier, on retiendra les audaces de Georg Nigl qui trahit le chant mozartien de Don Alfonso en un parler-chanter au plus près des mots, quand bien même cela tourne vite au système et tombe dans une préciosité artificielle à rebours de la partition. Après Thomas Hengelbrock au Festival d'Aix-en-Provence, c'est Christophe Rousset avec son orchestre Les Talens Lyriques qui au Châtelet assure la direction musicale de cette proposition.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février à 19h30, dimanche 4 février à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 3h30 avec un entracte. Spectacle vu Festival d'Aix-en-Provence.

MUSÉE DES INVALIDES / PIANO

Concerto pour piano de Busoni

David Lively joue le *Concerto pour piano et chœur d'hommes* de Busoni avec l'Orchestre de la Garde Républicaine et le Chœur de l'Armée française.

Le pianiste David Lively.

© Robert Soudoroguine

Contemporain de Puccini qui a fait carrière en Allemagne et développé une œuvre marquée par la tradition germanique, Busoni est surtout connu pour ses arrangements pour piano, en particulier d'œuvres de Bach, à l'instar de la *Chaconne*. Il a pourtant légué deux opus magistraux, trop rarement donnés, où il réinvente les formes établies : un opéra, *Doktor Faust,* laissé inachevé après sa mort, et sans doute l'un des avatars les plus longs du répertoire concertant, le *Concerto pour piano et chœur d'hommes op. 39*, créé en 1904. Si Beethoven a été le premier à introduire des parties chorales dans le genre avec la *Fantaisie op.80*, Busoni lui donne une ampleur inédite avec cette vaste fresque de soixante-dix minutes en cinq parties qui s'enchaînent sans interruption. Dans cette partition qui requiert un effectif imposant, Busoni réalise une synthèse entre les deux traditions qui traversent le genre concertant tout au long du XIXe siècle, la démonstration virtuose soliste et une conception plus symphonique illustrée dès Beethoven.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 25 janvier à 20h. Tél. : 01 44 42 38 77.

PHILHARMONIE / SOLISTES ET ORCHESTRE

Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre de Paris

De Debussy à Saariaho, en passant par Bach et Hindemith, trois programmes originaux et habilement composés par le chef finlandais.

Le chef Esa-Pekka Salonen dirige trois programmes avec l'Orchestre de Paris.

© Benjamin Suomela

Belle idée que cette imbrication des couleurs debussystes, à l'orchestre (*Images*) ou au piano (trois *Préludes*, par Jean-Yves Thibaudet). Pianiste et orchestre seront ensuite réunis dans la rare *Fantaisie*, reniée, du jeune Debussy avant une curiosité : *Noces* de Stravinsky, dans une orchestration (sans piano) due à l'États-unien Steven Stucky. De même, le programme suivant s'ouvre avec la *Fantaisie et fugue BWV 537* de Bach orchestrée par Elgar, avant ses rares (et superbes) *Sea Pictures* (avec Nina Stemme en soliste de luxe) puis la *Symphonie « Mathis le Peintre »*, chef-d'œuvre orchestral d'Hindemith. Enfin, Esa-Pekka Salonen rendra hommage à son amie Kaija Saariaho (1952-2023) avec deux concertos : *L'Aile du songe* (avec la flûtiste de l'Ensemble intercontemporain, Sophie Cherrier) et *Notes on Light* (par son dédicataire, le violoncelliste Anssi Karttunen), en regard du mystère des *Océanides* de Sibelius et de l'énergie exubérante de *Kraft* de Magnus Lindberg.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 31 janvier, 1er, 7, 8 et 15 février à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

CITÉ DE LA MUSIQUE / QUATUOR CONTEMPORAIN

Le Kronos Quartet fête ses cinquante ans

Inlassable créateur et passeur de frontières, le quatuor revisite son répertoire sans égal.

Le Kronos Quartet, invité d'honneur de la 11e Biennale de quatuors à cordes à la Cité de la musique.

© Lenny Gonzalez

Parmi les centaines d'œuvres commandées par les Kronos, les figures de la création états-unienne (Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass…) voisinent avec des musiciens venus d'ailleurs géographiques ou musicaux (d'Astor Piazzolla à Franghiz Ali-Zadeh, de Laurie Anderson à John Zorn), sans compter d'innombrables arrangements (de Bill Evans, des Beatles, de Jimi Hendrix…). Invités d'honneur de la Biennale de quatuors à cordes, les quatre musiciens (dont le violoniste fondateur David Harrington) offrent deux concerts retraçant leur parcours, depuis le choc initial *Black Angels* de George Crumb jusqu'aux créations d'Aleksandra Vrebalov, Gabriella Smith ou Mariana Sadovska. En parallèle, six formations révèlent les cinquante pièces commandées par les Kronos à autant de compositeurs et compositrices (soit huit heures de musique) pour inciter les jeunes quartettistes à se lancer dans l'aventure des multiples esthétiques d'aujourd'hui.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 12 et samedi 13 janvier à 20h (marathon « 50 for the future » les 13 et 14 janvier à 14h30). Tél. : 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Transfiguré, 12 vies de Schönberg

Avec l'Orchestre de Paris sous la direction d'Ariane Matiakh, le cinéaste Bertrand Bonello met en scène un kaléidoscope de douze extraits d'œuvres de Schönberg qui retrace l'évolution esthétique d'un des fondateurs de la modernité musicale.

La cheffe Ariane Matiakh

© Marco Borggreve

Par son dépassement de la tonalité avec la série dodécaphonique, s'articulant autour des douze sons de la gamme chromatique, Schönberg a façonné le visage de la modernité musicale. À partir de douze extraits qui résonnent avec les mots et les peintures du compositeur autrichien, Bertrand Bonello suit la chronologie d'une évolution esthétique, des effluves post-romantiques de *La Nuit transfigurée* et *Pelléas et Mélisande* au sérialisme du *Concerto pour piano* écrit aux États-Unis, où il s'est exilé et a fini sa vie, en passant par les expérimentations du monodrame avec *Erwartung* et *Pierrot lunaire* au moment où Stravinski et les Ballets russes imposaient une autre révolution. Dans un format expérimental où les effectifs musicaux à géométrie variable, allant du piano solo – confié à David Kadouch – aux répertoires chambriste et symphonique, croisent les jeux de lumières, de vidéos et d'acteurs, ce spectacle transversal placé sous la baguette d'Ariane Matiakh fait revivre un destin artistique au carrefour des convulsions de l'Histoire.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du mardi 9 au jeudi 11 janvier à 20h. Tél : 01 44 84 44 84.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Le Quatuor Elmire : Beethoven and beyond

Entre un programme mettant en miroir Beethoven et Webern, et un projet autour des *Quatuors Razumovsky*, le Quatuor Elmire renouvelle le regard sur le répertoire, et n'hésite pas expérimenter de nouveaux formats de concert pour rendre accessible à de nouveaux publics l'exigence de la musique de chambre.

Le Quatuor Elmire

© Amaury Vidivier

Depuis sa formation en 2017, le Quatuor Elmire a manifesté, dès ses débuts, une envie de dépasser les clivages entre les répertoires, *« de relier les œuvres entre elles et de faire voyager l'auditeur dans un élan immersif qui ouvre d'autres horizons au-delà des grands classiques »*, comme l'illustre le concert du 13 octobre dernier lors du festival Aux armes contemporains à La Scala Paris, où l'ensemble a interprété Dusapin, Dutilleux, Reich et une commande passée à Héloïse Werner. Ainsi, le programme avec lequel la formation ouvre l'année, à la Fondation Singer-Polignac où elle est en résidence, puis à l'Opéra de Francfort, fait-il dialoguer la première École de Vienne avec la Seconde, le *Neuvième Quatuor en do majeur op. 59 n°3* – le dernier d'un triptyque dédié au prince Razumovsky – et le *Seizième, en fa majeur op. 135* de Beethoven avec le *Langsamer Satz* et les *Six Bagatelles op. 9* de Webern. *« Plus encore que dans les autres quatuors de Beethoven, le dernier se révèle précurseur dans l'écriture, par exemple sur les palettes sonores, ou sur la concision que l'on retrouve un siècle plus tard. Dans l'*opus 135*, on a l'impression d'être confrontés aux mêmes questions de jeu que dans les* Bagatelles *de Webern »*. Pour les trente ans des Folles journées de Nantes, où ils se sont déjà produits à deux reprises, les Elmire associeront Webern et Schumann aux côtés du pianiste Abdel Rahman El Bacha, et seront à l'affiche des *Sept dernières paroles du Christ en croix* de Haydn, dont la version pour quatuor à cordes fait éclater les codes usuels du genre, comme, trois décennies plus tard, Beethoven le fera avec son *opus 131*.

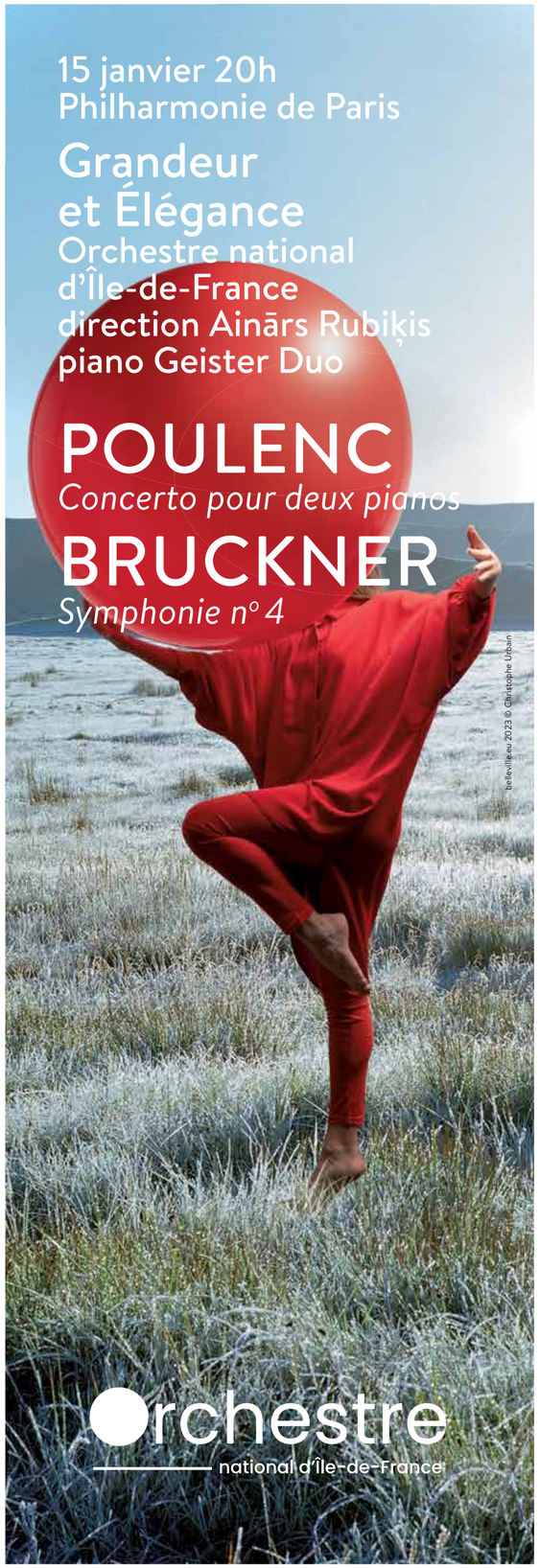
Élan immersif et goût du partage sans frontières

Beethoven constitue une sorte de fil rouge du début de l'année 2024 pour le Quatuor Elmire. Si le compositeur allemand est mis au programme des concerts de Compiègne le 10 février, dans un face à face entre le classicisme viennois également illustré par Haydn et l'Espagne de Turina et Granados, et à la Salle Cortot le 17 dans un doublé plus traditionnel avec Mozart, ses trois *Quatuors Razumovsky* forment le cœur d'un spectacle créé le 10 mars à Bienne, en Suisse. Dans la continuité du concours de Genève où ils avaient été récompensés par le prix spécial de la Fondation Etrillard décerné au projet artistique le plus remarquable pour leur travail autour de ce cycle, *Beyond the limits* fait résonner celui-ci avec le *Testament d'Heiligenstadt*, une lettre restée secrète du vivant de Beethoven dans laquelle le musicien – qui menait également une carrière de pianiste soliste – témoignait de sa détresse face aux progrès inexorables de sa surdité qui menaçaient autant sa carrière artistique que sa vie sociale. Beethoven a vaincu cette crise par la fécondité créatrice de ce que l'on appelle sa période « Héroïque » qui s'ouvre avec la *Troisième Symphonie* connue sous ce surnom et culmine avec la *Cinquième* et les *Quatuors Razumovsky. « À travers cette mise en écho de l'œuvre de Beethoven avec sa surdité, s'exprime une manière de parler du handicap et de toucher des nouveaux publics, des personnes qui ne viennent pas habituellement au concert. »* Enfin, lors du concert du 25 mars à la Salle Cortot avec les Modigliani, auprès desquels ils s'étaient perfectionnés, les quatre musiciens célébreront la transmission, dans une affirmation pour le goût du partage qui constitue l'un des traits de caractère du Quatuor Elmire.

Gilles Charlassier

Beethoven, Webern, le 18 janvier à 20h à la **Fondation Singer-Polignac, Paris** et le 25 janvier à 20h à l'**Opéra de Francfort** ; *Les Sept dernières paroles du Christ en croix* le 3 février à 20h15 et Webern, Schumann le 4 février à 15h15 à la **Folle Journée de Nantes** ; Haydn, Beethoven, Turina, Granados le 10 février à 18h et 20h au **Château de Compiègne** ; Mozart, Beethoven le 17 février à 12h30 à la **Salle Cortot** ; Les trois *Quatuors Razumovsky* le 10 mars à 20h à la **Farelhaus à Bienne** ; concert avec le Quatuor Modigliani le 25 mars à la **Salle Cortot**.

SPEDIDAM
La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr



VERSAILLES / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN CONCERT

Alceste

La tragédie lyrique de Lully offre un rôle idéal à la soprano Véronique Gens.

© Sandrine Expilly

Véronique Gens chante le rôle-titre d'*Alceste* de Lully.

Véronique Gens est une tragédienne née. De Rameau à Franck, de Mozart à Poulenc, elle porte les héroïnes de toutes les époques avec une voix aux inflexions parfaites, avec surtout une parfaite humanité. Très impliquée, au côté du Palazzetto Bru Zane, dans la défense de la mélodie et de l'opéra français du siècle romantique, elle n'en délaisse pas pour autant la tragédie lyrique ; en témoigne une belle anthologie intitulée « Passion » enregistrée en 2021 avec Les Surprises (CD Alpha). L'Alceste de Lully est l'un de ces rôles qui lui vont à merveille : deuil, sacrifice, retour des Enfers et triomphe de l'Amour, tout un répertoire d'émotions que la soprano sait peindre avec vérité et nuances. Même en version de concert, comme ici à Versailles et au Théâtre des Champs-Élysées, Véronique Gens irradie. Elle est entourée de Cyril Auvity (Admète) et Nathan Berg (Alcide), et Stéphane Fuget à la tête de l'ensemble Les Épopées.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Mardi 30 janvier à 20h. Tél. : 01 30 83 78 89. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 1er février à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50.

SEINE MUSICALE / PIANO ET ORCHESTRE

Baptiste Trotignon et l'Orchestre national d'Île-de-France

Un programme tourné vers l'Amérique, porté par le jazzman et le chef Ryan McAdams.

© Fabrice Neddam

Le pianiste Baptiste Trotignon.

Le piano volubile de Baptiste Trotignon, découvert il y a un quart de siècle en trio, s'est souvent rapproché des couleurs symphoniques. Dans *L'Air de rien*, la rythmique jazz du soliste joue avec les tenues, les ostinatos et les miroitements de l'orchestre. L'inspiration semble parfois venir de Keith Jarrett, Leonard Bernstein ou Bernard Herrmann – d'outre-Atlantique à coup sûr. Le reste du programme le confirme : Baptiste Trotignon interprète la *Rhapsody in blue* de Gershwin, exemple absolu de fusion des idiomes jazz et classique. Il laisse l'orchestre aux mains du seul Ryan McAdams pour la « Sunday *Symphony* » (1958) de William Grant Still, qui puisa inlassablement dans l'imaginaire musical afro-américain, et pour *Naked Blue* (2022) de Devonté Hynes, venu des horizons bigarrés de la *pop music*.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 1er février à 20h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

CHÂTEAU DE VERSAILLES / OPÉRA EN CONCERT

Atys

Reinoud van Mechelen chante le rôle-titre d'*Atys* avec Les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset.

Quatrième tragédie lyrique de la collaboration entre Lully et Quinault, *Atys* se distingue par ses qualités dramatiques. L'ouvrage compte aussi de véritables enchantements orchestraux, à l'exemple du tableau du sommeil et des songes au troisième acte, l'un des sommets d'une partition devenue mythique avec sa résurrection pour le tricentenaire de la mort du compositeur, dans un spectacle mis en scène par Jean-Marie Villégier où Les Arts Florissants dirigés par William Christie ont été un véritable vivier pour toute une génération de baroqueux. Christophe Rousset est de ceux-là, et son cycle Lully ne pouvait faire l'impasse sur un opus que l'Opéra de Versailles avait donné, il y a deux ans, dans une production d'Angelin

© Nathanael Mergui

Le chef Christophe Rousset.

Preljocaj, dirigée par Leonardo Garcia Alarcon et créée au Grand-Théâtre de Genève. Dans ce concert qui sera enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles, le rôle-titre est confié à l'une des valeurs confirmées de la relève, Reinoud van Mechelen.

Gilles Charlassier

Opéra royal de Versailles, 3 place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Lundi 22 janvier à 20h. Tél: 01 30 83 78 89. Durée : 3h avec 1 entracte.

THÉO THÉÂTRE / THÉÂTRE MUSICAL

C'est grave !

Grégory Voillemet et Les Enfants d'Apollon racontent en musique la rencontre d'un homme et de la contrebasse.

© DR

Michael Greenberg et Eugénie Zebrowska-Selin dans *C'est grave !*

Les plus grands contrebassistes savent combien cette encombrante compagne a du mal à entrer dans les cases (ceux qui veulent lui faire prendre le train le savent). Pas étonnant qu'elle soit devenue objet/sujet de théâtre (*La Contrebasse*, de Patrick Süsskind, gros succès des années 1990 avec Jacques Villeret en contrebassiste mi-captif, mi-blasé). Avec *C'est grave !*, la compagnie Les Enfants d'Apollon raconte le moment d'avant, celui de la rencontre improbable du quidam (Michael Greenberg, virtuose érudit dans la vraie vie) et de l'instrument démesuré, aiguillonné par sa muse (la soprano Eugénie Zebrowska-Selin) et accompagné par le piano et l'accordéon de Thibault Frasnier et Petro Odrekhivskyy. Grégory Voillemet, que l'on connaît metteur en scène inventif et alerte, signe également la musique et les arrangements du spectacle.

Jean-Guillaume Lebrun

Théo Théâtre, 20 rue Théodore Deck, 75015 Paris. Les 17 et 18 janvier à 21h, les 19, 20 et 21 janvier à 19h. Tél. : 01 45 54 00 16.

OPÉRA DE PARIS / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Beatrice di Tenda de Bellini

***Beatrice di Tenda* fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris dans une mise en scène de Peter Sellars.**

© Claire McAdams

Tamara Wilson interprète le rôle-titre de *Beatrice di Tenda* de Bellini.

Avant-dernier opéra de Bellini, *Beatrice di Tenda* reste son opus le moins joué. À partir d'un épisode de l'histoire des Ducs de Milan, l'ouvrage, qui signera la rupture du compositeur avec son librettiste Romani, cristallise au rang de martyre le destin d'une aristocrate du XVe siècle injustement accusée de trahison, torturée et condamnée à mort. Une telle dénonciation des excès tyranniques ne saurait échapper à Peter Sellars, qui aborde pour la première fois le répertoire italien, et révélera l'acuité contemporaine, sinon intemporelle de ce drame belcantiste, dans un décor en acier massif dessiné par George Tsypin. Sous la baguette de Mark Wigglesworth, Pene Pati, l'une des plus belles voix de ténor de la nouvelle génération, fera ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Orombello, seigneur de Vintimille secrètement amoureux de l'héroïne éponyme, confiée à Tamara Wilson, aux côtés de son frère Amitai Pati, à qui seront dévolues les apparitions de Anichino.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 9 février au 7 mars à 19h30, le dimanche à 14h30. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 3 h 05 avec 1 entracte.

SALLE GAVEAU / SYMPHONIQUE

Les 150 ans de l'Orchestre Colonne

Jean-Claude Casadesus reprend le programme inaugural de l'orchestre, donné en 1873.

Petit exercice d'archéologie musicale : l'Orchestre Colonne se replonge un siècle et demi en arrière, quand Édouard Colonne dirigeait le premier des concerts auxquels il allait bientôt donner son nom. Ceux de Mendelssohn (*Symphonie « italienne »*), Bizet (*Jeux d'enfants*, c'était alors une création) et Saint-Saëns (qui défendait en personne, ce jour de mars 1873, son *Deuxième Concerto pour piano*, repris aujourd'hui par Marie-Josèphe Jude) restent de nos jours très présents dans les concerts symphoniques, tout comme Schumann et Schubert, dont on (ré)entendra les versions orchestrales de *Rêverie* et du *Roi des aulnes* (celle-ci due à Berlioz) avec la soprano Tatiana Probst. Celui d'Ernest Guiraud l'est beaucoup

© Ugo Ponte / Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus célèbre les 150 ans de l'Orchestre Colonne.

moins. Son très enjoué *Carnaval*, créé l'année précédente chez Pasdeloup et ses « concerts populaires », était alors une musique d'avenir. Jean-Claude Casadesus, qui fut timbalier de l'Orchestre Colonne et le dirigea souvent, est le chef idéal pour ce concert-événement.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Dimanche 28 janvier à 16h. Tél. : 01 49 53 05 07.

EN TOURNÉE / SYMPHONIQUE

Contrastes à l'Orchestre national d'Île-de-France

L'Orchestre national d'Île-de-France présente deux programmes contrastés en janvier : Poulenc et Bruckner dirigés par Ainars Rubikis, avant Dvorak et Brahms sous la baguette de Case Scaglione.

Le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc condense toute sa facette facétieuse, où il s'amuse à citer et pastiche les styles les plus divers de l'histoire de la musique. Sous la baguette d'une des cheffes les plus remarquées de la nouvelle génération, Ainars Rubikis, le Duo Geisler s'inscrira dans la lignée de la complicité du compositeur français avec Jacques Février, après, en ouverture, une création du jeune Finlandais Joel Järventausta, dans le cadre des 50 ans de l'Orchestre national d'Île-de-France. En seconde partie de soirée, la *Quatrième Symphonie* de Bruckner, avec un *Scherzo* qui se distingue par ses fanfares chasseresses, constitue sans doute l'un des opus les plus accessibles de la minéralité métaphysique du maître autrichien. Le programme dirigé par Case Scaglione est articulé autour de l'amitié quasi-gémellaire entre Brahms et Dvorak. Du premier, le *Concerto pour violon* est confié à Ann-Estelle Médouze, premier violon supersoliste de l'orchestre, avant la *Neuvième Symphonie dite «du Nouveau Monde»* que le second a écrite lors de sa tournée aux États-Unis.

Gilles Charlassier

© Dorian Prost

Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

Grandeur et élégance, **Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy, vendredi 12 janvier à 20h ; **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, lundi 15 janvier à 20h. *Nouveaux mondes*, **Théâtre de Brunoy**, 4 rue Philisbourg, 91800 Brunoy, vendredi 19 janvier à 20h30 ; **Centre culturel Saint-Ayoul**, 10 rue du Général Delort, 77160 Provins, samedi 20 janvier à 20h30 ; **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, mardi 23 janvier à 20h ; **Conservatoire Jean-Baptiste Lully**, 5 rue Francis de Pressensé, 92800 Puteaux, mercredi 24 janvier à 20h30 ; Theiâtre-Seinart, sceÎne nationale, 8-10 allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127 Lieusaint, jeudi 25 janvier à 19h30 ; Théâtre de Rungis, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis, vendredi 26 janvier à 20h30 ; Théâtre Claude Debussy, 116 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort, samedi 27 janvier à 20h45 ; Centre culturel Jacques Prévert, avenue Aristide Briand, 77270 Villeparisis, dimanche 28 janvier 2024 à 15h30. Tél. : 01 43 68 76 00.

jazz / musiques du monde

Franck Tortiller & Quatuor Debussy « Cépage(s) »

PAN PIPER

Le vibraphoniste et le quatuor à cordes interprètent une série de compositions créées en collaboration avec un vigneron, pour les bienfaits du vin et de ceux qui le dégustent.

Fils de vigneron, Franck Tortiller entretient une relation particulière avec la culture vinicole. En 2017, en trio avec Simon Goubert et Jean-Philippe Viret, il avait ainsi présenté le spectacle « La Matière du monde » sur des photographies de Roberto Petronino qui montraient les gestes et les visages de ceux qui font le vin, et les terroirs qu'ils travaillent. Avec « Cepage(s) », c'est un peu le même ouvrage qu'il poursuit, dans un contexte différent. Ce projet est né de la rencontre avec le vigneron mélomane Raphael Pommier (domaine de Cousignac, en Ardèche, partagé entre AOC Côtes du Vivarais et Côtes du Rhône). Lequel est persuadé que, si elle a une influence sur les hommes, la musique ne peut qu'être bénéfique à ses breuvages. Aussi a-t-il installé devant ses cuves, en phase de vinification, un système de diffusion qui a bercé ses cépages aux sons de la musique composée par Franck Tortiller !

© Laure Villain

Le vibraphoniste Franck Tortiller célèbre l'art de la vigne.

Inspiré des cépages

Loin de son berceau bourguignon, ce dernier s'est inspiré de ces cépages, dont certains rares – bourboulenc, grenache, syrah, carignan, cinsault, Enfant trouvé, etc. – pour composer une série de pièces pour vibraphone improvisateur et quatuor à cordes, en l'occurrence le quatuor Debussy avec lequel il collabore depuis plusieurs années. Il dédie aussi une valse à Lalou Bize-Leroy, copropriétaire du domaine de la Romanée-Conti de 1974 à 1992, dont il rapproche la forme des vignes non taillées, enroulées en tresse, du *Jardin féérique* de Maurice Ravel. Entre jazz et classique, Tortiller explore ainsi toutes sortes de correspondances subjectives, traductions synesthésiques de son expérience sensorielle des vins de Pommier : l'entrelacs des cordes, les contrechants, les séquences improvisées, le contraste entre le métal du vibraphone et le crin des cordes, les développements mélodiques servent son ode vinicole… Ou quand la musique de chambre devient musique de chais.

Vincent Bessières

Pan Piper, 2-4 impasse Lamier, 75011 Paris. Lundi 29 janvier à 20h30. Tél : 01 40 09 41 30. pan-piper.com

NEW MORNING

Jowee Omicil : Bwa Kayiman Ceremony

Le saxophoniste Jowee Omicil signe un disque qui devrait marquer les esprits.

© Yann Ziloun

Jowee Omicil signe un nouvel album connecté à l'esprit des ancêtres haïtiens.

C'est peu dire que Jowee Omicil est un boulimique de musiques doublé d'un insatiable voyageur. Depuis qu'il en est passé par Boston voici vingt-cinq ans, le natif de Montréal a multiplié les projets, sous son nom ou convié en grande formation caribéenne ou en duo esthète. Mais celui qui s'illustra auprès de nombreux haïtiens, de Beethova Obas à Emelyne Michel, n'a jamais masqué son désir de revenir aux musiques de ses racines. Il le fit par le passé, souvent en pointillés, sauf qu'avec ce nouvel album dont on fête la sortie ce soir, le saxophoniste choisit d'invoquer la cérémonie du Bois-Caïman, le premier grand soulèvement collectif d'Haïti contre l'esclavage. Et ce non dans un but passéiste, mais bel et bien pour se projeter dès demain, et qui sait proposer des lendemains qui swinguent autrement. C'est tout l'attrait de *Bwa Kayiman Ceremony*, une mise en son tel un rituel de guérison, où il exorcise les fantômes d'ancêtres maltraités en soufflant un doux vent de révolution dans le droit fil des jazzmen les plus émancipés. Qu'on retrouve notamment le formidable pianiste Jonathan Jurion à ses côtés confirme qu'on tient là un objet des plus spirituels.

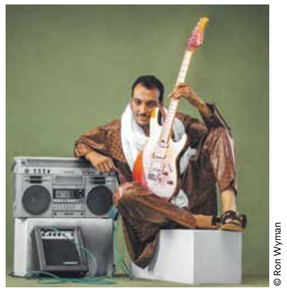
Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 23 janvier à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

NEW MORNING

Bombino

Le chanteur nigérien Bombino est l'un des grands chantres contemporains de la culture touarègue, guitare en main.


© Ron Wyman

Bombino, premier artiste nigérien nommé aux Grammy Awards.

Issu d'une tribu touarègue, Bombino est né en 1980 dans un camp nomade situé à une centaine de kilomètres au nord-est d'Agadez, au centre du Niger. Depuis l'enfance, son existence a été marquée par la famine, les rébellions de son peuple contre le gouvernement militaire de Niamey, la répression exercée par ce dernier et les temps d'exil en Algérie, en Lybie ou au Burkina Faso voisins. La légende veut qu'il ait perfectionné son jeu de guitare, pendant les longues heures passées seul lorsque, encore berger, il surveillait son troupeau. « Découvert » en 2010 par le réalisateur américain Ron Wyman emballé par certains de ses enregistrements, Bombino a fait l'objet d'un film et d'un album qui ont lancé sa carrière internationale. Le pâtre est devenu, en 2019, le premier musicien nigérien nommé aux Grammy Awards. Ce Jimi Hendrix du désert, comme l'ont surnommé des journalistes à la formule facile, reste l'un des héraults les plus visibles des Touaregs dont il n'a de cesse de défendre les droits, avec autant de poésie que de détermination.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, Rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Samedi 27 janvier à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

LE BAL BLOMET

Stéphane Kerecki Quintet

***Out of the Silence*, c'est le titre programmatique du nouvel album du contrebassiste Stéphane Kerecki qui pour l'occasion a repris la plume.**

© Annabelle Tiaffay

Stéphane Kerecki, un certain sens du silence pour inspirer la musique.

« *Le silence, c'est l'espace entre les notes qui permet aux musiciens de ne pas jouer de façon automatique.* » Telle est la ligne de conduite de Stéphane Kerecki à la tête d'un quartet du style majuscule : Airelle Besson, Marc Copland, Fabrice Moreau et Sylvain Rifflet, soit des musiciens « *attentifs à l'espace que l'on laisse à la musique commune* ». Inspiré par une juste phrase du séminal Gary Peacock où il décrit « *un état d'esprit propice à la musique d'éclore et de sortir du silence* », ce projet du contrebassiste relève selon lui de cette philosophie zen. « *Je comprends cela comme une présence au sein du groupe, lorsque l'on improvise, afin de se rendre disponible à toute éventualité et de pouvoir d'interagir. Et c'est lorsque l'on a cette attention que la musique devient vivante.* » Celle qui, entre deux notes de silence, s'inscrit au cœur des vibrations du temps présent, comme une inspirée respiration face aux vacarmes du monde.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 19 janvier à 19h30. Tél. : 07 56 81 99 77.

CENTRE DES BORDS DE MARNE

Marc Ribot « 70e anniversaire »

L'iconoclaste guitariste new-yorkais Marc Ribot présente, à la manière d'un autoportrait condensé, deux groupes dans la même soirée.

© Ebru Yildiz

De g. à dr. : Chad Smith, Marc Ribot et Shahzad Ismaily forment le groupe Ceramic Dog.

Figure de l'avant-garde new-yorkaise depuis le milieu des années 1980, Marc Ribot se voit, à l'occasion de son 70e anniversaire, célébré par le festival Sons d'hiver – dont il est une figure familière – qui lui consacre trois concerts. Après un solo à Fontenay-sous-Bois la veille, l'éternel dandy iconoclaste de la guitare se présentera ainsi successivement au CDBM à la tête de deux formations : la première est son New Jazz Trio, groupe qui prolonge celui fondé avec le contrebassiste (désormais disparu) Henry Grimes et le batteur Chad Taylor (toujours de la partie) qui s'ouvre pour l'occasion au saxophone aussi feulant qu'affuté du ténor James Brandon Lewis ; la seconde est Ceramic Dog, trio qui, sous un nom ironique, suit une trajectoire plus rock, rigoureusement déglingue, dans laquelle le guitariste se dévoile aussi chanteur, tendance punk-noise. Une belle occasion de revoir ce grand sculpteur de la guitare, qui sait en faire miroiter la sonorité autant que la vriller ou la rayer avec éclat.

Vincent Bessières

Centre des bords de Marne (dans le cadre du **festival Sons d'hiver**), 2, rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mercredi 24 janvier à 20h. Tél : 01 43 24 54 28. cdbm.org

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

jobs étudiant·e·s

la terrasse
recrute toute l'année

Étudiant·e·s
rejoignez nos équipes pour distribuer
la plus importante revue sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2024 »
à : la.terrasse@wanadoo.fr
et nikolakapetanovic@gmail.com

THÉÂTRE DES ABBESSES

Derya Türkan / Erdal Erzincan

Deux esthètes turcs, Derya Türkan et Erdal Erzincan, pour un récital de cordes éminemment subtiles.

© Sa·zar Avedikyan, Erdal Erzincan

Derya Türkan et Erdal Erzincan, un duo dans les cordes agiles.

Mon premier s'accorde au kamanché, cette vièle dont il joue en maniant l'archet. Natif d'Istanbul en 1973, Derya Türkan – que l'on vit notamment auprès du joueur de ney Kudsi Erguner et du contrebassiste Renaud Garcia-Fons – est à cinquante ans l'un des grands maîtres de ce continent de musiques qu'est la Turquie. Mon second pose ses agiles doigts sur le bağlama, ce luth à long manche joué sans plectre. Erdal Erzincan est lui aussi ce que l'on a coutume de nommer un « virtuose », une appellation un tant soit peu restrictive pour qualifier l'art et la manière de ce disciple du génial Arif Sağ – il a aussi joué avec le fondamental Kayhan Kaylor –, dont la spiritualité s'enracine dans une transmission séculaire. Mon tout devrait accoucher d'un dialogue instruit autour de la musique mystique alévi et bektashi, vibrant de la longue tradition anatolienne tout en la projetant dans un nouvel espace-temps. En un mot : passionnant.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 13 janvier à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77.

SUNSET

Arnaud Dolmen solo (concert à la bougie)

Inspiré par des initiatives du même acabit qui ont fait florès dans la capitale, le Sunset-Sunside organise une fois par mois depuis un an des concerts éclairés… à la bougie. Avec en janvier Arnaud Dolmen.

© Tiwel

Le batteur Arnaud Dolmen jouera sans amplification.

Particularité de ces moments sans électricité au nom de l'écoresponsabilité : ils sont aussi… sans amplification. Dans l'intimité du club, chaque note retrouve ainsi une forme de « virginité ». L'écoute est plus attentive ; la musique en ressort grandie, épurée, délivrée dans la nudité et la plénitude du son. Pour célébrer la première année d'existence de cette formule, le club invite Arnaud Dolmen à se produire en solo, au moment même où le batteur vient d'apprendre qu'il est en lice, à 38 ans, pour recevoir le prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz qui récompense le musicien de l'année. Cette distinction vient saluer le chemin parcouru avec beaucoup d'opiniâtreté par ce musicien d'origine guadeloupéenne, qui a grandi en assimilant les rythmes du tambour ka qu'il mêle au vocabulaire du jazz contemporain, dont on appréciera, dans ce contexte de solo à nu, toute l'amplitude.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 23 janvier à 19h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

CITÉ DE LA MUSIQUE

Avishai Cohen & Makoto Ozone : The Amity Duet

À la croisée du jazz et du classique, cette union au parfum d'inédit vise à célébrer un monde en parfaite harmonie.

© Andreas Terlaak

Avishai Cohen convie en toute amitié Makoto Ozone.

On ne présente plus Avishai Cohen, tout à la fois contrebassiste, chanteur et compositeur qui s'est imposé comme l'un des grands noms du jazz actuel. Et que dire de Makoto Ozone, pianiste qui à partir des États-Unis a construit une carrière qui l'a peu à peu fait dévier de la sphère jazz pour aborder le répertoire classique. Avec ce duo baptisé Amity – un terme japonais qui signifie amitié, paix, harmonie et compréhension mutuelle –, ce dernier réalise son « *rêve* ». « *Je ne peux pas décrire à quel point je suis excité de découvrir ce que ça fait d'être dans le monde de la musique écrite par un vrai génie* », prédisait en novembre 2022 le pianiste. « *Makoto maîtrise à la fois les capacités classiques et jazz, ce qui est pour moi la combinaison parfaite* », ajoutait tout aussi enthousiaste le contrebassiste. Autant dire que ces deux concerts sont placés sous les auspices de l'accord parfait.

Jacques Denis

Cité de la musique, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 3 février à 20h et 4 février à 16h. Tél. : 01 44 84 44 84.

CAFÉ DE LA DANSE

Joao Selva + Ireke : les 20 ans d'Underdog

Le label Underdog fête ses vingt ans en invitant Joao Selva et Ireke, deux adeptes des sons tropicalisés.

© JP Gimenez

Joao Selva fête ce soir les vingt ans d'Underdog.

Il était tout indiqué pour souffler un doux vent de folie à l'occasion de cet anniversaire. Né en 1982 à Ipanema, le Franco-Brésilien Joao Selva a attendu de se poser à Lyon pour faire décoller vraiment sa carrière. Sa recette met en jeu la diversité du Brésil : se percutent ainsi de nombreux styles de musiques, le tourne-boulant maracatu comme le swinguant forro, la samba soul comme le funk carioca… Soit un grand mix tourné vers la danse qui permit à *Navegar* d'emporter en 2021 une large adhésion du public. Et ce succès fut transformé deux ans plus tard avec *Passarinho*, un chapelet de chansons pensées lors du confinement. C'est dans le même sillon que se positionne le duo Ireke, « la canne à sucre » en yoruba. Fraîchement signé sur Underdog, leur album *Tropikadelic* est tout autant une invitation à investir la piste de danse, une déclaration d'intentions comme entendu dès le premier titre *Petit à petit*. Afrobeat et dub y sont parmi les ingrédients de ce cocktail susceptible de mettre en jambes le public.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 12 janvier à 19h. Tél. : 01 47 00 57 59.

SUNSET

Peter Bernstein et Jesse Van Ruller

Le New-Yorkais Peter Bernstein invite son cadet hollandais Jesse van Ruller, pour un duo entre maîtres de la guitare jazz, qui s'annonce de haute volée.

© Jimmy Katz

Peter Bernstein, prince de la guitare jazz.

Jesse van Ruller, 51 ans, Hollandais, a connu son ainé de quelques années, Peter Bernstein, 56 ans, lorsque, jeune étudiant à New York, il le découvrit sur la scène d'un club : « *c'était le jeu de guitare le plus swinguant, le plus original, le plus inspiré que j'ai jamais entendu* », se souvient-il. De cette révélation est née une amitié entre les deux hommes qui se matérialise parfois par des concerts en tête-à-tête. Admiré notamment de Brad Mehldau, Peter Bernstein incarne avec autant d'élégance que d'inspiration toute la tradition de la guitare jazz, dans la lignée de Wes Montgomery, Jim Hall et autre Kenny Burrell. Plus discret par tempérament, Jesse van Ruller a remporté, en 1995, la compétition Thelonious Monk devant un aréopage composé notamment de Pat Metheny, John Scofield, Jim Hall et Pat Martino… Faut-il en dire davantage ? Les amateurs de guitare ont déjà réservé leurs places ; les autres auraient tort de manquer la conversation de ces géants discrets.

Vincent Bessières

Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mercredi 24 janvier, concerts à 19h30 et 21h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

THÉÂTRE VICTOR-HUGO / BAGNEUX

Mary Halvorson Amaryllis

Le Théâtre Victor-Hugo de Bagneux poursuit sa série « Jazz au féminin ! » en accueillant l'inclassable guitariste américaine Mary Halvorson et son sextet.

© Ernest Stuart

Le groupe Amaryllis (de g. à dr.) : Nick Dunston, Adam O'Farrill, Patricia Brennan, Jacob Garchik, Mary Halvorson et Tomas Fujiwara.

Guitariste singulière que l'on pourrait décrire comme l'enfant cachée de Mary Osborne et Marc Ribot (tout anachronisme mis à part), Mary Halvorson déploie, avec Amaryllis, ses talents de compositrice. Elle vient les illustrer au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux dans le cadre de la tournée qui accompagne la sortie du troisième album de sa formation sous le label Nonesuch, *Cloudward*. Réunion éclectique de talents typiquement new-yorkais, son sextet comprend Patricia Brennan au vibraphone, Nick Dunston à la contrebasse, Tomas Fujiwara, de longue date à la batterie, et deux remarquables soufflants, Jacob Garchik au trombone et Adam O'Farrill à la trompette. Cette instrumentation riche, dans laquelle la guitare de Halvorson, à l'articulation toujours rigoureusement précise – même dans les moments les plus déstructurés –, occupe une place non négligeable, ouvre un kaléidoscope résolument contemporain dans lequel s'entrechoquent savamment les musiques qui font la diversité du jazz depuis un demi-siècle. Et c'est assez stupéfiant !

Vincent Bessières

Théâtre Victor-Hugo, 14, avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Vendredi 19 janvier, 20h30. Tel. 01 46 63 96 66. theatrevictorhugo-bagneux.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Silvia Perez Cruz

Comment manquer ce rendez-vous avec la chanteuse Silvia Perez Cruz qui donne ses lettres de noblesse au cante flamenco ?

© Alex Rademakers

Silvia Perez Cruz, une des grandes voix en version espagnole.

Son dernier album est une suite « *en cinq mouvements, cinq âges, cinq couleurs* », que la native de Catalogne a composé dans la solitude du confinement. *Toda la vida, un día* – un titre des plus explicites – témoigne de la dimension tout à la fois personnelle et universelle de ces chansons qu'elle entend déployer en concert « *comme une vie entière, comme un jour, du lever au coucher du soleil, circulaire* ». Au diapason de ses intimes confessions, les multi instrumentistes Carlos Montfort (violons, percussions…), Marta Roma (violoncelle, trompette…) et Bori Albero (contrebasse, claviers…) sont les premiers à lui répondre en chœur, conférant à ces récitals des airs de récits polyphoniques durant lesquels on croise les multiples voies qu'elle a empruntées : le classique et le jazz, la folk et le fado, mais aussi le théâtre et le cinéma pour lesquels elle a écrit. Et bien entendu le flamenco, l'essentielle matrice de cette voix résolument à part.

Jacques Denis

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd de la Chapelle, 75010 Paris. Les 30 et 31 janvier à 20h30. Tél. : 01 46 07 34 50.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr**
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

bulletin d'abonnement

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ **60 €** en zone nationale ☐ **90 €** en zone Europe ☐ **100 €** autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 317

la terrasse

Hors-série
À paraître le 26 juin

Avignon en Scène(s) 2024

16e édition

Le journal de référence du Festival In et Off

Théâtre, danse, cirque, marionnettes, musiques : une sélection fiable et éclairante d'environ 300 spectacles

Un outil de repérage exceptionnel pour le public et les professionnels

Une présence dynamique sur les réseaux sociaux

Une newsletter quotidienne jusqu'à la fin du festival : critiques, reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60